

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 123

12 MARS 1921

PRIX
3 FRANCS



ARTHUR BINDER
dans
"Les Canards
Sauvages"



EN VENTE à la MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS
PROJECTEURS

APPAREIL DE PRISES DE VUES
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

PATHÉ
GAUMONT
GUILBERT

A. DEBRIE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

NUMÉRO 123

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Pour exporter le Film Français...	P. SIMONOT.	4. Les Responsables...	PATHÉ.
L'Epilogue d'un Film ridicule...	La Cinématographie Française.	5. Vengeance de folle...	
M. Bokanowski nous parle de son Projet sur les Taxes du Cinéma...	Paul DE LA BORIE.	6. La petite Vivandière...	GAUMONT.
A propos du Cinéma scolaire...	***	7. Le Remplaçant...	A. G. C.
En Italie...	J. PIÉTRINI.	8. Un Brillant Policeman...	PHOCÉA-LOCATION.
Dans tous les pays :		9. Les Morts parlent...	UNION-ECLAIR.
1. En Angleterre...	S.-G. NICOLL.	10. Fleur des Neiges...	LOCATION NATIONALE.
2. En Belgique...	***	11. Dandy, gazier...	
3. En Allemagne...	A. GEHRI.	12. Catastrophe près du Phare...	
Snobisme...	L'OUVREUSE DE LUTÉLIA.	13. L'Ingénieur Ingénieur...	
Première Présentation...	P.	14. Maître Evora...	HARRY.
Au Film du Charme...	A. MARTEL.	15. Jack, policeman d'occasion...	
Les Grands Films Français...	Paul DE LA BORIE.	16. Les Vautours...	FOX FILM.
Les Beaux Films :		17. Les Loups de la nuit...	L. VAN GOITSENHOVEN.
1. Liens d'acier...	SELECT PICTURES.	18. A ton Bonheur...	POPANNE.
2. Dans la fureur des Flots...		19. Pour son Fils...	PATATI ET PATATA.
3. La Doctoresse...		La Production Hebdomadaire...	A. MARTEL.
		Propos Cinématographiques...	
		Poésie...	
		Cette Semaine nous verrons : Présentations des	
		14, 15, 16, et 19 mars 1921.	

Pour exporter le Film Français

INTERVIEW DE M. JULIUS SCHMITT, PRÉSIDENT DE LA BOURSE DU CINÉMA A PRAGUE

Nous avons profité de la visite que nous fit, il y a quelques jours, notre ami et confrère Julius Schmitt pour lui demander quelques renseignements sur la situation de l'industrie cinématographique en Tchéco-Slovaquie et sur les chances qu'avait la production française d'y trouver un marché intéressant.

Voici ce que nous a déclaré notre éminent interlocuteur :

« Les affaires cinématographiques en Tchéco-Slovaquie se développent dans deux directions

bien distinctes : Amérique d'un côté, Allemagne de l'autre. Le reste est insignifiant. L'été dernier une rupture s'est produite entre les deux groupes représentant : l'un, l'Union des producteurs de films et les loueurs, l'autre le consortium A. B. constitué par la fusion des cinq plus importantes maisons tchéco-slovaques, savoir :

Les Ateliers Cinématographiques, société anonyme; American film Cy, société anonyme; Biografia, société anonyme; Export-film Cy, so-

ciété a responsabilité limitée et Slovensko, société anonyme.

Cette rupture, dont l'importance devait bientôt apparaître, consacrait la séparation bien nette entre les capitaux tchèques et les capitaux tchéco-allemands ou autrichiens. Les maisons restées dans « l'Union » sont pour la plupart, les anciennes succursales des sociétés viennoises d'avant la guerre, transformées en sociétés autonomes avec siège social à Prague. Les trois quarts des affaires traitées par ces maisons ont pour objet le film allemand, tandis que l'« A. B. » représente principalement la production américaine et française. Ce consortium fondait en même temps « l'Association du Film Tchéco-Slovaque » et éditait son journal *Kinografia* dont l'importance n'a fait que s'accroître.

« American-Film » a l'exclusivité de la production de l'« Universal-Film » pour neuf états de l'Europe centrale. « Biografia » représente la maison « Pathé » et achète les grandes productions américaines telles que Mary Pickford, Griffith, etc. « Export-Film » dont la moitié du capital fut fourni par « Biografia », représente « Select Pictures » pour neuf états de l'Europe centrale et a vendu très avantageusement l'exclusivité de cette production en janvier 1921 malgré les conditions difficiles du marché. « Slovensko », dans laquelle les deux firmes principales du consortium « A. B. » ont des capitaux, s'occupe spécialement de l'organisation des salles et des affaires en Slovaquie.

L'« A. B. » a commencé à produire du film national et le premier ouvrage mis au point vient d'être acheté pour différents pays, notamment la France et l'Angleterre. Cette production s'annonce comme des plus sérieuses et, grâce aux efforts persévérants de l'« A. B. », de grands progrès techniques ont été réalisés qui donnent de beaux espoirs au film tchéco-slovaque.

L'orientation des affaires traitées par le consortium « A. B. » est dirigée de plus en plus vers les pays de l'Entente et particulièrement vers l'Amérique.

Depuis quelques semaines, l'Association du film tchéco-slovaque et l'Union des producteurs et loueurs se sont réconciliées. En suite de cet accord, il est fortement question de créer un trust qui concilierait les intérêts des deux parties, c'est-à-dire que la production américaine marcherait la main dans la main avec la production allemande à la conquête définitive des marchés

de l'Europe centrale. Il y a là un très grave danger en perspective pour le film français en général et pour la maison « Pathé » en particulier.

Il ne paraît pas qu'en France on ait une notion bien nette de la situation et des mesures à prendre pour protéger le film français.

Les Américains nous envoient une production tellement supérieure comme qualités techniques que la concurrence ne peut s'exercer qu'au point de vue purement artistique qui est précisément le terrain favorable pour le film français. Malheureusement, tandis que l'Amérique nous réserve le meilleur de sa production, la France ne se signale guère que par des ouvrages dont l'infériorité est manifeste. Les admirables films français parus depuis quelques mois sont encore inconnus en Tchéco-Slovaquie.

Mais où la France détient le record, c'est dans le barème des prix et le plus insignifiant des films français est facturé bien au-dessus du prix d'un super-film américain. Et, que dire si la comparaison est faite avec la production allemande...

La maison « Pathé » que nous représentons a, il est vrai, une très solide réputation qui date d'avant la guerre; mais c'est vous parler en sincère ami de votre pays que de vous conseiller de ne pas compter sur cette excellente renommée pour lutter contre la concurrence étrangère.

Les événements ont fait de notre pays un centre extrêmement important qui doit être considéré comme un débouché de tout premier ordre pour le film. Or, si la France veut conserver la clientèle qu'elle doit à son prestige et à la sympathie qu'elle inspire à mes compatriotes, il faut combattre à armes égales contre les Allemands et les Américains. La parité de la couronne tchèque avec le mark crée en faveur de l'Allemagne une situation particulièrement avantageuse. D'autre part, la plupart des directeurs de salles étant Allemands d'origine, les loueurs qui banniraient le film allemand seraient bientôt mis à l'index.

Un gros inconvénient pour le moment présent, c'est le cours du franc qui équivaut à 6 couronnes; il nous est presque impossible d'obtenir du crédit pour la France, car la Banque d'Etat trouve naturellement plus d'avantages à ouvrir du crédit pour le mark que pour le franc. De leur côté, les maisons françaises persistent dans leurs anciens errements qui consistent à refuser tout crédit même aux plus solides clients.

La couronne, qui a baissé de 50 % depuis

6, mois reprendra incessamment sa marche ascendante en raison de la prospérité croissante et des immenses ressources du pays. Ce serait de la bonne politique économique que de nous accorder du crédit en attendant ce relèvement.

L'exploitation cinématographique subit, en outre, une crise qui oblige les directeurs à rechercher exclusivement du film bon marché. Par une aberration commune à toutes les jeunes démocraties, le gouvernement a soumis l'exploitation à l'octroi d'une licence spéciale. Cette licence, délivrée à des victimes de la guerre et, plus fréquemment, à des amis du pouvoir, a permis de déposséder d'honorables directeurs du fruit de leur travail. Plusieurs ont fermé leurs établissements, d'autres se sont associés aux possesseurs de licences; mais, obligés qu'ils sont de partager leurs bénéfices, ils consacrent tous leurs efforts à réduire leurs frais.

Dans ces conditions, passer du film français devient un luxe, une prodigalité que rien ne justifierait.

L'an dernier, j'étais en Amérique et y ai trouvé le plus grand empressement à nous ouvrir des crédits en dollars pour la cession des droits d'exclusivité. Quant aux copies, pour lesquelles nous ne demandions pas de crédit, il nous fut cependant gracieusement offert.

Mon voyage en France a pour but d'éclairer loyalement la religion des industriels français et principalement la grande maison que nous représentons.

Une orientation nouvelle s'impose si la France veut que sa production cinématographique serve sa belle cause en Europe centrale où elle compte tant d'amis.

De notre côté nous sommes disposés à aller

jusqu'à l'extrême limite des sacrifices possibles pour maintenir la réputation et le prestige d'art de votre grand et noble pays.

Mais il faut nous aider. »

Ainsi parla notre ami Julius Schmitt dont les sympathies pour la France nous sont depuis longtemps connues et dont la précieuse expérience est à la disposition de ceux de nos producteurs qui veulent répandre par le film la pensée française à travers le monde.

P. SIMONOT.

P. S. — **Re-Bocho-Film.** — M. Jules Raucourt, l'auteur de l'article pro-germain que j'ai reproduit dans le numéro 121 de *La Cinématographie Française*, m'adresse une lettre dont voici la phrase essentielle : « Veuillez faire part à vos lecteurs que M. Jules Raucourt, artiste dramatique international, scénariste, mime, homme de lettres, critique et globe-trotter. Ouf!!! (Exclamation personnelle) n'a pas été « rétribué » pour son article : *Le Film allemand, pas plus que pour ceux intitulés : L'Effort cinématographique Français (sept articles dans Le Cinéma Belge en 1920)* ».

Que M. Raucourt soit tout ce qu'il énumère au long de cette copieuse litanie, je n'en veux point douter. Ce moderne Pic de la Mirandole est trop modeste et oublie dans sa liste un titre auquel il a cependant tous les droits. M. Raucourt est avant tout un homme mal élevé; la partie de sa lettre que, par respect pour mes lecteurs, je passe sous silence, me rappelle les expressions « fraîches et joyeuses » employées naguère par les feldwebel poméraniens envers les recrues d'Alsace-Lorraine.

Que les Boches n'aient pas « rétribué » M. Raucourt pour la publicité qu'il leur a faite, cela ne saurait surprendre, on sait qu'ils sont mauvais payeurs. Mais, vraiment, c'est dommage, car c'était ce qu'on peut appeler de la « belle ouvrage ».

P. S.

Les Meilleurs Appareils

sont en vente à la

MAISON DU CINÉMA

ROME

LE FILM FRANCO-ITALIEN

PARIS

M^{me} GEMMA BELLINCIONI

tourne les dernières scènes de

TATIANA

TIRÉ DE L'ŒUVRE DE LOUIS NORDACK

et interprété par

BIANCA-STAGNO-BELLINCIONI

la célèbre cantatrice de Constanzi

avec le concours de MM.

ULTON et ARTHUR BENDER

Tous les Écrans des pays latins
doivent retenir

TATIANA et L'ERRANTE

Superbes manifestations de la pensée latine au Cinéma.

Pour la Vente dans le monde entier
s'adresser à :

M. JACQUES VOLNYS

tourne les dernières scènes de

L'ERRANTE

SCÉNARIO INÉDIT DE JACQUES VOLNYS

interprété par

LILIANE MEYRAN

la blonde danseuse du Châtelet

avec le concours de MM.

D'ATTINO et ARTHUR BENDER

“ L'AURÉA-FILM ”

ROME — 32, VIA AVIGNONESI, 32 — ROME

L'ÉPILOGUE D'UN FILM RIDICULE

André Himmel « star » de l'escroquerie cinématographique est sous les verrous

Nos lecteurs nous rendront cette justice, que nous n'avons jamais pris au sérieux le personnage falot auquel un si grand nombre de notoriétés politiques, littéraires, artistiques, firent crédit de tant de confiance. Nous avons toujours accordé très exactement la considération qu'il méritait, au héros du ciné-roman grotesque, dont l'épilogue ne pouvait faire le moindre doute au jugement de tout homme de bon sens. Quand cet étonnant petit jeune métèque est venu solliciter le concours de *La Cinématographie Française*, en faisant miroiter les alléchants contrats sur lesquels tant d'autres se sont rués avidement, on s'est borné ici, à lui éclater de rire au nez. Et c'est ce qui nous autorise, aujourd'hui à continuer de bien rire — et de tout notre cœur — tandis que les portes de la prison se referment sur le personnage et que sa clientèle de sportulaires, de solliciteurs et de quémandeurs se trouve tout à la fois plongée dans la plus amère déception et couverte de ridicule.

Ce qu'était cette clientèle on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur la liste de l'état-major que s'était constitué Himmel :

Comité technique : Administrateur délégué, M. André Himmel. Directeur général, M. Albert Dalimier. Directeur commercial, M. Georges Maus. Directeur artistique, M. Pierre Wolf. Architecte, M. Bluysen.

Comité de lecture, de réception des scénarios et contrôle de l'exploitation des films : MM. Antoine, Albert Carré, Tristan Bernard, Emile Fabre, Gémier, Max Maurey, Victor Margueritte, Vincent Isola.

Lecteurs : MM. René Blum, Maurice Sergine, Armand Lévy.

Comité musical : MM. André Messager, Louis Schneider.

Comité technique de peinture et dessinateurs : MM. Jusseume, de Thomas, Chabas, Gir.

D'autre part, rappelons les noms des personnalités qui figuraient, le 20 novembre dernier, au banquet d'inauguration de « la plus grande société cinématographique du monde », présidé par M. Himmel, ayant à sa droite, M. Marcel Prévost, de l'Académie française, et à sa gauche, M. Emile Fabre, administrateur général de la Comédie Française :

MM. Albert Dalimier, Charles Couyba, Victor Margueritte, Max Maurey, Maxime Gabion, Richard, conseiller d'Etat; Pierre Nepoty, ancien préfet; Georges Maus, Lucien Richemond, M. Besdel, architecte; Bloch-Levallois, Léon Deloncle, Pierre Alype, Peloni, ancien

administrateur colonial; Paul Reboux, Louis Schneider, Paul Largy, René Blum, Georges Quellien, Maurice Sergine, Auguste Bluysen, Docteur Georges Bourgeois, MM. Azoulay, Théodore Valensi, Louis Schmoll, avocats à la Cour, etc.

Au dessert, après M. Himmel, on entendit M. Dalimier, et M. Couyba vanter l'œuvre colossale qu'ils allaient accomplir. Mais, surtout on goûta la verve chaleureuse de M. Marcel Prévost qui entr'autres compliments à l'adresse de l'actuel client du juge d'instruction Cluzel, le félicita de son éloquence séduisante. « Dans mon pays de Gascogne, dit-il, quand un orateur parle avec brio on dit « l'oiseau lui sort bien ».

En fait d'oiseau, il s'agissait d'un assez vilain oiseau. C'est, du moins, l'avis de M. Rivory, industriel à Paris, membre du Comité Mascaraud — qu'on le décore! — auquel Himmel avait élégamment soutiré 1.200.000 fr. Une partie de cet argent a servi à payer le fameux banquet du Café de Paris, qui ne coûta guère moins de 20.000 francs! M. Aubert en a encaissé 100.000 comme dédit de l'option prise sur ses établissements et non suivie d'effet. Certaines sommes ont été également versées comme acompte pour l'achat d'immeubles avenue des Champs-Élysées. Quant au reste, on le cherchera évidemment dans les poches de M. Himmel et de quelques-uns de ses séides. Il est permis de penser, en effet, que ceux-là avaient d'excellentes raisons pour se passionner en faveur du jeune millionnaire (millionnaire avec l'argent des autres).

En revanche, il nous est particulièrement agréable de rendre hommage à l'attitude clairvoyante, énergique et courageuse des dirigeants de la Chambre syndicale de la cinématographie française, notamment de MM. Jules Demaria, Léon Gaumont, Edmond Benoit-Lévy, dont l'intervention a certainement précipité le dénouement d'une ridicule aventure qui risquait d'être fort préjudiciable à la dignité, à la réputation de notre industrie et, par conséquent à ses intérêts.

En faisant savoir avec éclat que l'indésirable Himmel n'était pas des nôtres, la Chambre syndicale a fait son devoir. Tant pis pour les individualités qui, comme MM. Dalimier et Nepoty ont pris une part si étroite et si active, aux opérations d'un Himmel renié par la corporation du cinéma, qui comme M. Marcel Prévost lui ont donné ouvertement leur caution morale, qui comme M. Antoine l'ont encensé et défendu jusqu'au bout (le dernier article de M. Antoine à la gloire et illustration de M. Himmel, a paru il y a un mois à peine).

Aujourd'hui, Messieurs, que votre nez s'allonge, et que votre mine, naguère si assurée se décompose, laissez nous rire!...

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE.



M. BOKANOWSKI

nous parle de son Projet sur les Taxes du Cinéma

Le rapporteur de la loi de finances est un homme terriblement occupé. M. Bokanowski m'est apparu, dans son cabinet de travail, derrière un chaos formidable de dossiers rébarbatifs. Qu'il parvienne à évoluer à l'aise parmi cet océan de paperasses, c'est merveille, et que le dossier du cinéma n'y ait pas sombré à tout jamais, c'est miracle — un miracle dont nous devons être reconnaissants à M. Bokanowski.

J'ai pris, cependant, la liberté de lui poser quelques questions dont tous ceux qui s'intéressent au sort de notre industrie sont, en ce moment, fort occupés. Tout d'abord, j'ai voulu savoir où en est exactement le fameux « projet Bokanowski ».

— La Commission des finances, m'a répondu le député de la Seine, n'a malheureusement pas trouvé le temps de mettre à son ordre du jour, un nouveau statut du cinéma. C'est que cette Commission est, hélas, surchargée de travail, et d'un travail qu'elle a pour habitude d'accomplir fort scrupuleusement. Soyez assuré que le jour où la Commission abordera l'examen de mon texte, elle tiendra à s'entourer de tous les éléments d'appréciation qui doivent lui permettre de prendre parti à bon escient. Qu'il soit procédé ainsi, c'est l'intérêt même de l'industrie cinématographique, car il faut que la Commission de finances soit sincèrement gagnée à sa cause pour qu'elle entraîne, à son tour, l'adhésion du Ministre des Finances. Rien de tout cela ne peut s'improviser. Le vote du budget nous pressait. J'ai ajourné mon intervention et ferai, en faveur de l'industrie cinématographique, une proposition spéciale, isolée, dont je pense que l'examen pourra venir en avril.

— En ce cas, ai-je observé, puisque votre texte n'est pas encore venu devant la Commission, il vous est possible de le modifier. Vous n'ignorez pas que certaines critiques ont été formulées, que certaines protestations mêmes se sont élevées...

— Je le sais, M. Brézillon et ses amis, sont venus m'en entretenir, et je leur ai dit que mon texte, en effet, peut encore subir des modifications puisqu'il n'est arrêté, somme toute, que dans ses grandes lignes. Au surplus, rien n'empêchera ceux que mon texte ne satisfait pas, de faire présenter, par les députés de leurs amis, des amendements au texte que la Commission des finances soumettra à la Chambre... Je serai enchanté qu'ils les fassent aboutir et que le texte définitif parvienne ainsi à satisfaire exactement tout le monde. Cependant, j'avoue qu'un tel résultat me surprendrait.

D'abord, parce que telle ou telle exigence formulée par les intéressés un peu trop préoccupés de leur seul intérêt personnel, me semble tenir trop peu de compte de l'état d'esprit et des dispositions de la majorité de la Chambre à l'égard du cinéma, ensuite parce que ces exigences paraissent assez contradictoires. Si les cinématographistes ne sont pas d'accord entre eux, comment le Parlement réussira-t-il à les contenter tous?

Pour obtenir, il est sage de ne pas trop demander et, pour ne pas trop demander, il faut se résoudre à établir une moyenne raisonnable de revendications légitimes et de sacrifices acceptables. C'est cette moyenne que je m'efforce d'établir, je n'ai pas d'autre prétention.

— Et comment pensez-vous l'établir?

— En faisant prévaloir ce principe que le cinéma, au point de vue de l'application de la taxe d'Etat, doit être traité sur le même pied que le théâtre. Quand j'aurai obtenu cela, j'aurai certainement obtenu l'essentiel. Mais je ne l'obtiendrai, évidemment, qu'en compensant (au moyen du relèvement des taxes douanières sur la pellicule vierge et le négatif impressionné), la détaxe dont les Directeurs de cinémas vont bénéficier et, d'autre part, en intéressant la Chambre à l'effort que le cinéma va faire en faveur du film français.

— Les Directeurs des petites salles de province se plaignent d'être moins avantagés que leurs confrères plus fortunés ou mieux situés.

— Que l'on trouve donc un moyen de favoriser davantage les cinémas des campagnes, répliqua M. Bokanowski la majorité de la Chambre s'y prêtera volontiers. Mais je ne dois pas dissimuler qu'elle y sera moins disposée en faveur des villes. Laissez-moi d'ailleurs vous le dire, je ne comprends pas très bien que les uns se plaignent d'être moins favorisés que les autres. Ce qu'il faut voir c'est l'amélioration réalisée pour tous par rapport à la situation antérieure. En un mot, c'est du point de vue de l'intérêt général qu'il faut se placer pour juger les choses et non pas du point de vue de l'intérêt particulier. En tous cas, je déclare quant à moi, que je vois une industrie nationale à sauver, à aider, à mettre sur la voie du progrès et de la prospérité, et cela seul m'intéresse. Je refuserais d'entrer dans la voie des jalousies, des chicanes, des rivalités personnelles.

— Un dernier mot. Le groupe parlementaire du cinéma est-il constitué?

— Il l'est virtuellement. Nous savons sur quels collègues nous pouvons compter pour suivre et étudier

toute question touchant à la cinématographie. D'ores et déjà il y a donc à la Chambre des éléments nettement favorables à la cause que j'ai prise en mains. Aux cinégraphistes de conquérir parmi nous, des adhésions nouvelles et de convertir la majorité de la Chambre à la cause de la cinématographie française en s'efforçant d'élever quelque peu le niveau intellectuel et moral du cinéma. Nous aiderons le cinéma, mais qu'il nous aide aussi à plaider sa cause notamment en aidant le film français.

... Des coups de sonnette retentissaient de tous côtés, le téléphone appelait impérieusement. Je pris congé sur un dernier regard à l'amas des dossiers.

— Rassurez-vous, m'a dit M. Bokanowski, celui du cinéma est en bonne place...

Paul DE LA BORIE.

A PROPOS DU CINÉMA SCOLAIRE

L'Ame Gauloise, dans son dernier numéro, entame une campagne des plus vives, comme on va le voir, et dont nous lui laissons la responsabilité.

Français ! ouvrez l'œil !

ON VA VOUS DEMANDER CENT MILLIONS pour réaliser une caricature de Cinéma scolaire

M. BÉRARD, Ministre de l'Instruction Publique, peut-il laisser faire cela ?

Nous ne le pensons pas !

Français !

Si M. Bérard, Ministre de l'Instruction Publique, ne se ressaisit pas immédiatement ;

Si M. Bérard, Ministre de l'Instruction Publique, ne retire pas l'appui officiel que ses bureaux lui ont fait accorder aux larves de ministères dont nous allons dénoncer les agissements ;

Si M. Bérard, Ministre de l'Instruction Publique, ne comprend pas qu'à brève échéance, lorsque le scandale éclatera, son passé de droiture, son honorabilité d'homme, jusqu'ici unanimement respecté et estimé crouleront sous le mépris public ;

Si M. Bérard ferme les yeux et signe :

Vous allez (sous prétexte de cinéma scolaire, et pour

une caricature de cinéma scolaire) verser cent millions comptant à une bande d'hommes d'affaires au nez crochu et aux dents aiguës sur le compte de laquelle nous allons vous édifier.

Au moment où la France a tant besoin de se relever ; à l'heure où l'effort de tous, dans l'intérêt commun, doit tendre au rétablissement de notre prospérité d'antan et où les appétits individuels devraient se sacrifier à l'intérêt général ; en cette année encore si tragique où les cœurs de la masse française vibrent toujours à l'unisson, gonflés d'une même fierté et subissant avec une même résignation les misères engendrées par la guerre ; à peine plus de deux ans après l'effroyable guerre où nous donnions, dans le désintéressement personnel le plus complet et de tout notre cœur, notre sang, notre vie, pour que soit respectée et que prospère notre Patrie, n'est-ce pas un malheur plus grand encore d'être obligé de crier, de hurler à pleins poumons à un ministre : « Méfiez-vous ! on vous chambre ! » On vous encercle comme on a entouré M. Boret ! On va, sous votre couvert, mettre sur pied une affaire (une « bonne bedide, avaire ! ») dont nous ferons les frais et qui ne saurait manquer d'avoir, quelque jour, un retentissement qui ne sera sans doute pas du goût de tout le monde ! Il s'agit de cent millions comptant et de centaines d'autres en perspective !... »

Contre l'écrit, la parole et l'or dissolvants on trouvera toujours l'Ame Gauloise.

Fiers de notre attitude de toujours, fiers de notre passé de combattants sans reproches, forts de nos dossiers et résolus à ne pas laisser mettre en coupe réglée ce pays — que nous avons eu tant de mal à sauver — nous ne laisserons jamais s'accomplir dans l'ombre, sans les dénoncer à tous les échos et par tous les moyens, lorsque nous les connaissons, ces machinations (que la loi n'atteint peut-être pas mais que la conscience universelle réprouve) dont le résultat le plus net est de faire plus de mal à la fortune et au moral de la France que la guerre elle-même.



N'HÉSITEZ PAS
A PASSER TOUTES VOS COMMANDES d'ACCESSOIRES
A LA MAISON DU CINÉMA

EN ITALIE

LE CINÉMA DES ENFANTS vient d'être inauguré à Rome

Voici une initiative plus qu'heureuse et qui certainement ralliera les suffrages de tous. Quelques spécialistes de l'industrie cinématographique ont pensé à créer une salle de spectacles uniquement consacrée à l'instruction et à la joie des tous petits et comme les Champs-Élysées ont leur légendaire Théâtre de Guignol, le petit royaume des enfants romains qu'est la Villa Borghèse, a désormais son Cinéma des Enfants.

La Société « C. I. D. » (Cinématographie Italienne Didactique) a inauguré, cette semaine, ce premier cinéma qui sera suivi de beaucoup d'autres dans toutes les villes d'Italie et qui a reçu un accueil plus que chaleureux.

Le Ministre de l'Instruction Publique, M. Benedetto Croce, retenu à la Chambre, a néanmoins tenu à s'associer pleinement à la généreuse initiative et a télégraphié aux membres du conseil d'administration de la « C. I. D. » MM. Mercanti, Pierlorenzi, Armando Papo et notre collaborateur Jacques Piétrini dans les termes suivants :

Ministre de l'Instruction Publique
au Cinema dei Piccoli.

J'applaudis à votre opportune institution du Cinéma dei Piccoli et lui réserve mes meilleurs vœux.

Benedetto CROCE
Ministre de l'Instruction Publique.

Le Gouvernement, au surplus, s'est fait représenter par un de ses membres Son Excellence E. Bertini, ministre des Travaux Publics, qui assista à la première représentation et, au milieu des applaudissements de plus de mille bambins, exprima aux organisateurs ses plus flatteuses félicitations.

Le Commandant de la Place de Rome était représenté par le Général Piola-Caselli et l'on comptait aussi parmi les présents : MM. Arnone, Quarta, Chimienti, Fera, membres du Parlement italien.

Dans la nombreuse assistance on pouvait également noter les plus hautes personnalités de l'aristocratie et de la bourgeoisie romaines confondues au milieu des jolies têtes bouclées des fillettes et petits garçons

impétueusement joyeux et doucement émus. Le monde des cinématographistes s'était nécessairement associé à cette manifestation où il reçut la plus spontanée et la plus sincère des approbations.

Citons au hasard des chaises :

Commandant Pediconi et famille ; commandeur Cicolore et famille ; chevalier Capuccio et famille ; Armando Brunero et famille ; Parisini et famille ; M^{me} Hesperia ; M. A. Auguste Ferretti ; M^{me} Gemma Bellincioni ; M^{me} Liliane Meyran ; M. et M^{me} Jacques Volnys ; M^{me} Edmond Epardaud ; M. et M^{me} Jean Carrère ; M. et M^{me} Arthur Bender ; M^{lle} Tina Xeo ; M^{lle} Amélie de Beaulieu ; MM. Garguilo, directeur de la « Flegrea-Film » ; Cohen, Fiorentini et Silvestri de la « l'Aurea-Film » ; Riccardo Gioia, de la « Romulea-Film » ; Roberto Squarzanti ; Bruno Fux ; d'Attino ; Jamier ; Guichard ; Taddei ; Ferruccio Biancini ; M^{me} Mara Tchou Klewa ; Lucienne Doudée ; Marianne Clovis Hugues, etc., etc.

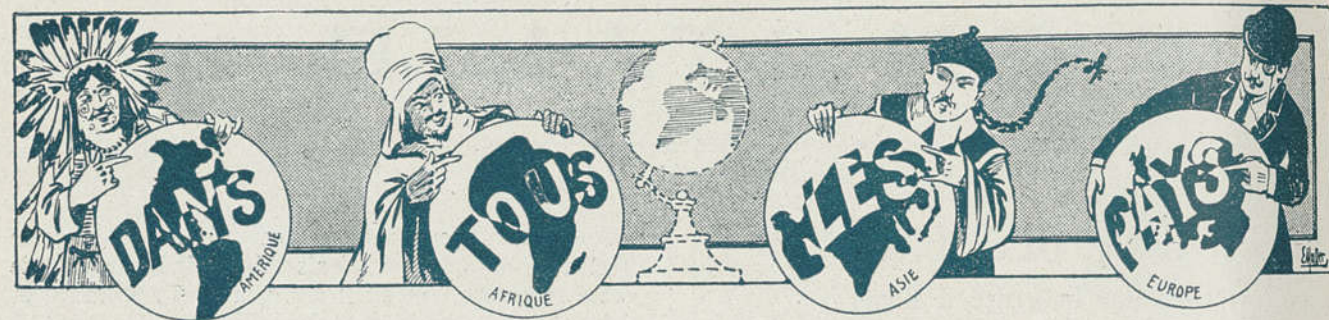
Décrire la joie de tout le petit monde accouru à cette fête d'inauguration serait tenter de dépeindre le bonheur lui-même. Debout sur leurs chaises et frémissants, petites filles et petits garçons ne détournaient pas une minute leur attention et rarement ébranlés par tant de beaux yeux naïfs et purs se posant sur lui et suivre avec tant de conviction toutes les images mouvantes.

Les dessins animés, la vie des animaux, la petite aventure de Lulu connurent un succès sans précédent. La présentation de la troisième partie du premier sujet de la « Lilliput-Film » mit le comble à cet enthousiasme. A la vue des petites poupées animées par M. Armando Papo, la joie ambiante se transforma en une sorte de délire. Ah ! Patapoum débute fort bien pour son voyage dans la Lune.

Le moment le plus pénible cependant, fut celui assigné pour la fin du spectacle. Il y eût quelques pleurs et quelques cris rageurs. Les enfants lisent mal le mot « Fin » qui marque l'épuisement du spectacle et il fallut force promesses de retour pour que la salle du Chalet de la Villa Borghèse put être évacuée sans trop de peine.

Le Cinéma des Enfants continuera la série de ses représentations et devra augmenter d'ores et déjà le nombre de ses minuscules fauteuils. L'idée de sa création était plus qu'heureuse et Paris suivra fatalement l'exemple de Rome à bref délai.

J. P.



EN ANGLETERRE

Un bon film anglais. — La présentation du dernier film produit par la « Hepworth Pictures Ltd » : *The Lunatic at Large* a été l'occasion d'un nouveau succès pour la célèbre marque anglaise.

The Daily Mail, qui est le plus grand journal du monde, consacre à cette présentation un article fort élogieux où il est dit que jamais film ne déchaîna un tel éclat de rire.

Le sujet, adapté de la farce du même titre de J. Storer Clouston, par Henry Edwards, est des plus heureux et franchement comique. L'adaptateur a lui-même réglé la mise en scène et interprété le rôle principal avec une réelle maîtrise.

Les fleurs jouent un rôle important dans l'intrigue de cette farce et la maison Hepworth avait eu la gracieuse pensée d'offrir à tous les spectateurs un bouquet splendide.

C'est un raffinement délicat dans l'art de la publicité.

Sherlock Holmes chez Stoll. — L'œuvre célèbre de Conan Doyle adaptée à l'écran par M. Maurice Elvey vient d'être lancée sur le marché par la « Stoll-Film » qui n'a rien négligé pour illustrer les merveilleuses aventures du héros.

Les trois premiers épisodes qui ont été présentés obtiennent le plus franc succès. L'adaptateur s'est fait un devoir de suivre méticuleusement le texte de l'auteur et la vue des péripéties si variées de cette extraordinaire histoire est pour le moins aussi attachante que la lecture.

C'est le plus beau film réalisé jusqu'ici par la « Stoll-Film ».

Goldwyn à Londres. — M. Samuel Goldwyn, directeur de la grande maison américaine arrive ces jours-ci à Londres. Le but du voyage du célèbre busi-

nessman est de conclure des contrats avec les principaux écrivains anglais pour avoir des scénarios d'une tenue littéraire élevée. On s'aperçoit en effet en Amérique que la naïveté et la pauvreté d'imagination de la plupart des sujets adaptés commence à lasser le public.

« La Goldwyn », qui s'est déjà assuré le concours de l'illustre écrivain Maurice Maeterlinck, veut contribuer à l'amélioration artistique de l'industrie cinématographique.

Li Hang le Cruel. — « The Gaumont Cy Ltd » annonce pour le 11 mars la présentation de *Li Hang le Cruel*, film français qui provoqua la mobilisation de la super-censure sur la demande de l'ambassade de Chine.

On attend ici avec une certaine curiosité la présentation de ce film et les susceptibilités éventuelles du représentant du céleste Empire.

L'administration anglaise, qui a laissé passer *Broken Blossoms*, où un anglais joue un rôle ignoble de brute, ne saurait accueillir aucune réclamation concernant les atteintes à la vertu des fils du ciel.

« L'United Artists ». — Il se confirme que « L'United Artists Corporation » va fonder sa propre maison de location. Le premier film qui sortira de cette nouvelle organisation est *The Mark of Zorro*. La dernière production de Douglas Fairbanks; la présentation aura lieu le 1^{er} mai.

Le bureau de Londres contrôlera aussi la distribution des films de cette maison en France et aura un correspondant à Paris.

Le Cinéma bienfaisant. — On vient d'instituer à Trinidad un cinéma exclusivement réservé aux habitants de la colonie de Lépreux. L'orchestre,

PROCHAINEMENT *Christiane VERNON*
dans **le Traquenard**

ECLIPSE

Pour sortir le 18 Mars



Scénario de
Henri PELLIER

SUCCÈS!

Mise en scène de
Jean HÉMARD

SOCIÉTÉ ANONYME STEPH. PITTALUGA

Capital social Lires : 8.000.000

Siège Social à **TURIN : 4, Via Viotti, 4, TURIN**

Succursales à { **GÈNES : 5, Galleria Manzini, 5, GÈNES**
ROME : 3, Via Palermo, 3, ROME

**LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION
DE LOCATION DE FILMS EN ITALIE**

La Société STEPH. PITTALUGA

est propriétaire de plus de

60 SALLES de THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

et contrôle plus de

1.000 SALLES de THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Achat et Location de Films pour les Zônes d'Italie :

PIÉMONT et LIGURIE — LAZIO et MARCHE
OMBRIE et ABRUZZES — SARDAIGNE

entièrement composé de femmes, ne contient que des personnes affligées du terrible mal.

C'est une œuvre digne de toute la sympathie universelle que celle-ci, qui permet à ces pauvres déshérités d'avoir, eux aussi, un peu de joie et il faut en féliciter le consul et les ressortissants américains de Trinidad qui ont eu cette généreuse initiative.

Naturellement, les films qui seront projetés dans cet établissement n'en sortiront plus jamais.

S.-G. NICOLL.

EN BELGIQUE

Madame Récamier, film allemand, a essayé de paraître sur nos écrans. L'imprudent directeur qui s'est fourvoyé en louant cette ordure a immédiatement opéré le nettoyage par le vide : les clients ont fui. Fern Andra n'a pas réussi à sauver cette bande dont la prétentieuse cocasserie et l'imbécillité notoire n'ont certainement pas été du goût de Jules Raucourt. A noter ce détail, Marat assiste avec ses fidèles à une représentation de *Talma* et la loge est déjà ornée des chiffres impériaux !

Un autre film allemand : *La Maison de Brescia*, plus prétentieux mais plus artistique pourtant avec une artiste excellente et très belle, Mia May. Ce film se passe entièrement dans une maison de prostitution tenue par le bourreau de la ville ! Il n'y a que les boches pour trouver cela. Ce film, en dépit d'un réel effort, a totalement déplu... il a même écœuré. Jules Raucourt, l'avez-vous vu ?

**

L'Union des directeurs de cinémas a tenu une séance au cours de laquelle il a été question d'organiser une grève générale au moment de la Foire commerciale, d'accord avec les restaurateurs et les cafetiers.

Les agissements de M. Vandervelde ont été très critiqués et l'avis général des membres est que la censure des films n'est que le prélude d'une censure générale.

**

Et voilà l'offensive déclenchée : depuis le 28 février, aucun enfant âgé de moins de 16 ans révolus ne peut pénétrer dans un cinéma accompagné ou non... à moins que le cinéma annonce des films censurés. Or, tous les loueurs ont décidé de s'abstenir et de ne pas présenter de films ! Anastasie est affamée... Juste retour des choses d'ici-bas, le premier film qui a suscité l'application de la loi est *Les Mystères du Ciel*, de Louis Forest ! Conçu pour les enfants et les centres éducatifs, les jeunes abonnés du Touring-Club conviés

à une séance spéciale et 800 enfants des écoles se sont vus interdire l'entrée du cinéma Queens Stoll où ils se rendaient pour s'instruire ! Il est temps que les cinégraphistes fondent une ligue internationale pour secouer le joug insupportable de la censure tyrannique. A bas les masques et les jocrisses ! Liberté une et indivisible !

**

Le film *La Libre Belgique* et *Gabrielle Petit* aura réalisé, du 17 novembre 1920 au 31 mars 1921, à peu près de 100.000 francs de location en Belgique. Cet exemple est unique en Belgique, d'autant plus que le film est entièrement belge. M. de Kempeneet a fait exécuter depuis un nouveau film, *L'Ame Belge*, 2.000 mètres environ, qui a été retenu d'emblée par les plus grandes maisons. Commencé le 20 janvier 1921, ce film passe en première semaine au Vieux Bruxelles et au Victoria, avec grand orchestre spécial, le 18 mars. Il est interprété par la grande comédienne belge, Reine Christian, entourée des excellents René Vermudele, Henri Goidsen, Maurice Roels et d'une pléiade de soixante-dix comédiens bruxellois. L'épisode célèbre du caporal Trésignier a été reconstitué sur les lieux mêmes, à Pont-Brûlé.

Cet important film, le plus beau et le plus complet exécuté en Belgique à ce jour, a été tourné avec le concours de l'armée, sous la direction artistique de M. A. Duplessy, assisté de MM. E. Repelin et L. De Boeck, opérateurs. Le compte-rendu paraîtra dans le numéro suivant.

**

EN ALLEMAGNE

Relations internationales. — La *Lichtbildbühne* dément la nouvelle lancée par le journal cinématographique américain quotidien *Wid's Daily* d'après laquelle « l'U. F. A. » aurait obtenu des Soviets, une concession pour l'approvisionnement des salles de cinémas en Russie. L'auteur de l'article estime que les relations commerciales actuelles entre l'Allemagne et les Soviets ne sont pas assez solides pour envisager actuellement un tel projet, mais qu'il est fort naturel que le moment venu, les grands consortiums allemands du film étendent leur activité à la Russie.

« L'U. C. I. » dont la production est distribuée par la « Cito-Cinéma » a annulé son contrat avec le baron Rosenberg, à Zurich. C'est M. Jacob Karol qui assurera la distribution en Europe centrale des films dont les contrats sont encore en cours. « L'U. C. I. », qui a créé à Rome une nouvelle société distributrice la « S. I. A. G. » est entrée en relations d'affaires avec la « Denlig-Film » de Berlin pour la distribution de ses films en Allemagne.

M. Baratolo de « l'U. C. I. » serait en ce moment à Berlin pour éclaircir les rapports avec « l'U. F. A. ».

M. Somlo, directeur du département de « l'U. F. A. », a quitté les Etats-Unis le 3 février, pour rentrer à Berlin. Ben Blumenthal et Rachmann sont rentrés à Berlin. M. Zuckor, fils du président de la Famous Players Lasky, les accompagnait. Son voyage à Berlin a pour but les transactions avec « l'U. F. A. ».

Exportation. — Importation. — La décision de la Conférence de Paris, ayant trait aux réparations que doit payer l'Allemagne, et la taxe de 12 % qui sera appliquée sur les exportations allemandes, préoccupe les cinématographistes allemands. Mais les événements actuels, notamment celle des mesures de coercition prévues par la Conférence de Londres, au cas où les Allemands ne viendraient pas à composition, pourraient encore les préoccuper davantage.

La « Turma-Film » de Berlin annonce que son film *Mord* a été vendu entr'autres pays pour la Belgique.

« L'Anglo-American Film-Export Company, Wenk et Co », de Berlin, a donné la représentation de ses films pour les Pays-Baltes (Livonie, Esthonie, Lettonie), y compris le corridor de Dantzig et ce dernier état, à la « Baltisch-Polnische-Film, Lippok et Schilling », à Dantzig. La « Baltisch-Polnische-Film » ouvre des succursales à Riga, Kowno, Vilna et Lemberg.

On parle dans la presse allemande d'une conférence des grandes compagnies cinématographiques de l'Entente qui se tiendrait prochainement à Londres et qui examinerait la question du film allemand, du contingentement de 180.000 mètres, autorisés par le gouvernement allemand et des mesures de boycott à prendre contre le film allemand au cas où l'Allemagne n'ouvrirait pas complètement ses frontières.

La « Koros-Film » de Berlin annonce *La Mort volante*, de la « A. S. Nordkap-Film », de Bergen en Norvège.

La firme « Oskar Einstein » de Berlin annonce qu'elle s'est assurée la production de la « Universal Film Manufacturing Co » de New-York, notamment les films de Harry Carey.

Production. — A Munich, pendant l'année 1920, il a été tourné 103.851 mètres de négatifs. Cela fait environ la 20^e partie de la production totale annuelle.

Harold Bredow, que plusieurs journaux allemands donnent comme ayant été longtemps à Paris metteur en scène des films de Suzanne Grandais, vient d'être engagé par la nouvelle « Sensa-Film » de Berlin où il jouera le rôle principal dans une série de films sensationnels et sportifs.

La « Prero-Film » vient de terminer *La Louve de Montmartre*.

La « Cela-Film », elle, annonce *Les faiseurs de Perles de Paris*.

Divers. — La taxe sur les spectacles à Dusseldorf va être maintenant de 80 % sur les prix des places. Les autorités municipales ont voté l'arrêté.

La « Denlig-Film » de Berlin a ouvert dernièrement un grand atelier de développement de films. La société avait invité la presse corporative et quotidienne. La salle où l'on sèche les films contient 1.000 mcq d'air. La pellicule, par un procédé de séchage nouveau, peut être séchée en 30 minutes. Le nouvel atelier peut sortir 8.000.000 de mètres de films annuellement.

A Oppeln, les impôts sur les cinémas sont augmentés de 15 à 20 %. A Bad Nauheim, de 40 %.

La maison Goertz, bien connue par ses appareils photographiques et ses objectifs, fabrique maintenant aussi de la pellicule vierge. Elle commence à la lancer sur le marché.

L'artiste allemande Sascha Gura, qui a tourné beaucoup de films à Berlin, chante en ce moment dans une tournée d'opérette, à La Haye, en Hollande. Au mois de mars, elle parcourra ce pays dans une tournée de pantomime.

Plusieurs personnalités du film préconisent un remaniement des contrats d'honoraires des étoiles de cinéma, devenus trop élevés avec les frais de production actuels.

Alfred GEHRI.



SNOBISME

Le Lutetia passe, à juste titre d'ailleurs, pour l'une des salles les plus élégantes de la capitale, et ses vendredis sont des jours « chic » que suit avec assiduité un public fidèle qui, évidemment, se trouve « chic » puisqu'il fréquente un jour « chic » un établissement « chic ». Il est composé en presque totalité par la clientèle des innombrables dancings des environs de l'Etoile, laquelle consent à suspendre un soir par semaine le culte de Terpsichore en faveur de l'art muet, qui doit en être bien honoré. Cette agglomération de cireurs de parquets s'est posée depuis quelque temps en arbitre infaillible de l'art cinématographique et c'est moins un fauteuil ou une loge qu'ils achètent au bureau que le droit de manifester bruyamment une opinion qu'ils considèrent comme définitive. Ils manifestent par snobisme.

La critique du public de salles est une chose normale et même souhaitable, mais à condition qu'elle soit exercée impartialement; quant à sa valeur, elle est naturellement fonction de la valeur intellectuelle et artistique du public lui-même. Evidemment, les manifestations de cette critique du public des vendredis du Lutetia sont une indication précieuse pour le metteur en scène, l'interprète ou l'auteur, émanant de citoyens dont la noble fonction sociale consiste à gambiller pendant des heures devant un orchestre de nègres épileptiques, car chacun sait que l'exercice qui consiste à froter son nombril contre celui d'une personne d'un sexe différent développe au plus haut point le sentiment artistique et le sens critique. Mais ce qui retire toute valeur à ses affirmations c'est l'esprit de dénigrement systématique qui y préside et que l'on perçoit dès les premières images d'un film. Ce parti pris s'exerce spécialement et avec une âpreté toute particulière contre les films français. Pourquoi? Je me suis souvent posé cette question depuis trois ans que je suis employée au Lutetia et ma foi je crois y avoir trouvé une réponse.

Vous comprenez que l'étiage intellectuel et moral de ces snobs prétentieux et suffisants n'est pas extrêmement élevé. Quand on leur présente un film américain dans lequel Rio Jim, après une course effrénée, rattrape le ravisseur de la fille du Pasteur, ils saisissent que c'est parce que son cheval court plus vite que celui du bandit. Ils comprennent et alors ils applaudissent.

Mais, dans un film français, si ordinaire soit-il, il y a toujours autre chose que le déplacement matériel des personnages. Il y a une pensée, une idée, une thèse, quelque chose enfin qui relève de l'intelligence, de plus subtil, de trop élevé, d'insuffisamment matériel pour ces esprits là. Allez donc leur faire comprendre pourquoi, au lieu d'épouser la fille du banquier millionnaire en abandonnant l'ouvrière dont il a un enfant, l'amoureux préfère la vie médiocre et la propreté morale à une destinée brillante. Ecoutez les réflexions, au balcon

surtout et vous entendrez : « Quelle poire ! » « Quel signe des temps ! ». Aussi faut-il un réel courage au très habile directeur du Lutetia pour continuer à présenter du film français à cette invraisemblable clientèle; du courage et aussi un tact et une connaissance infaillible du film.

Il a d'ailleurs été largement récompensé de sa persévérance par l'accueil chaleureux et sympathique que l'élément sain et intelligent de son public a fait vendredi dernier à deux grands films français. Car il a eu l'audace, ce directeur qui veut éduquer son public, qui veut lui faire comprendre et apprécier notre film national, il a eu l'audace de projeter le même jour *Les Canards sauvages*, de Jacques Cor et *Mademoiselle de la Seiglière*, mis en scène par Antoine, films tous deux essentiellement français. Le succès a dépassé son attente et j'ai eu la joie de constater pour ma part que la partie intellectuelle et compréhensive du public eût tôt fait de faire baisser pavillon aux alevins turbulents et insupportables qui s'efforcent de discréditer notre production et dont, au dire de quelques-uns, les manœuvres ne sont pas absolument désintéressées. Et la projection se termina au milieu des applaudissements.

Allons, décidément, il y a du mieux.

Maintenant, il faut tout dire. Les deux films présentés étaient d'une qualité rare. *Mademoiselle de la Seiglière*, roman populaire et très connu bénéficiait d'une interprétation exceptionnelle avec Huguette Duflos, toujours plus jolie, Lamy, comédien d'écran remarquable, Joubé et Huguenet, le tout accommodé à la sauce Antoine dans des cadres somptueux. Le film *Les Canards sauvages* est construit sur un scénario d'un intérêt qui, non seulement ne se ralentit pas, mais va croissant à mesure que la pellicule défile; plein de mouvement, d'imagination, de surprises, il excite la curiosité et la tient en haleine une heure un quart durant. La jolie Mado Pearl ajoute par sa grâce adroite au régal visuel d'une photographie admirable. C'est une étoile pleine d'avenir qui se lève au firmament de notre cinématographie. Bender possède un physique, des qualités et des moyens que bien des professionnels américains pourraient lui envier. Quant à MM. Benedict et Hubert ils sont simplement remarquables.

Cet ensemble de qualités a forcé l'admiration d'un public spécialement turbulent, sceptique et capricieux. Il est certain que quand ces deux bandes remarquables passeront devant le bon public normal des autres salles ou même de celui qui fréquente le Lutetia à partir du dimanche, celui dont la nature saine est sensible à l'émotion, celui qui « marche » qui vibre au lieu de blaguer, qui a un cœur et une sensibilité, elles rencontreront l'accueil que justifient les efforts de leurs auteurs et ce sera justice.

M. Fournier, vous avez bien servi la cause du film Français.

L'OUVREUSE DE LUTETIA,

PREMIÈRE PRÉSENTATION

Les G. P. C.

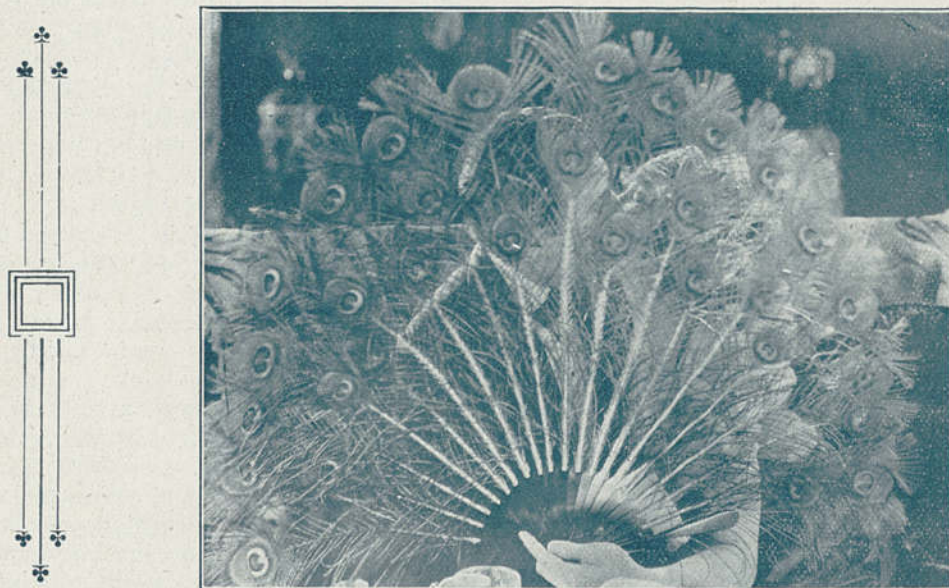
présentent

Louise GLAUM dans "EXPIATION"

Mardi dernier au Cinéma Max Linder avait lieu une « Première » cinématographique. Les G. P. C. (Société des Grandes productions cinématographiques) présentaient leur premier programme en tête duquel figure l'une des meilleures productions américaines choisie

soit l'oubli; tantôt c'est une fête intime chez une grande vedette, fête qui se termine en orgie folle, alors que les rires s'éteignent et que chacun tâche de retrouver un aplomb qui semble se dérober... ou bien le contraste nous montre une femme seule, et dont la douloureuse attente se prolonge loin dans la nuit... et puis c'est la victime qui vient implorer la pitié refusée... et la leçon continue...

Adrienne Renault, première danseuse au « Magic-Palace », le grand Music-Hall de New-York, se soucie bien de savoir si la femme de son adorateur Philippe Overman pleure son foyer détruit tandis que l'actrice en vogue étale ses luxueuses toilettes et sable le champagne dans les restaurants de nuit... Aussi lorsque la petite délaissée s'arme de courage et vient lui réclamer



parmi les plus récentes [L'Expiation interprétée par Louise Glaum.

La nouvelle Société débute, nous nous plaisons à le reconnaître, par un succès.

L'Expiation mérite, en effet, une mention détaillée.

Il est un vieux dicton du pays des « High Lands » qui, de même que beaucoup d'autres proverbes, porte en soi la sagesse : « Comme tu feras à la vie, ainsi la vie te fera... » Mais quelle jeune tête folle voudra jamais y croire? *Expiation*, tel le vieux dicton porte en soi une grave leçon. Mais avec cette différence que la leçon est présentée d'une très agréable manière, que ce n'est point un visage renfrogné qui la donne, mais une série d'images toutes plus attrayantes les unes que les autres; même les plus tristes... et peut-être surtout celles-là, plaisent à la vue. Les scènes se succèdent, variées à l'infini. Tantôt c'est un restaurant à la mode où tout ce qu'il y a de jeunesse, et aussi d'âge mûr, vient chercher soit la joie,

son bien, Adrienne la reçoit avec son rire canaille et ses plaisanteries douteuses. Survient Philippe qui se rapproche à sa femme de l'espionner... et c'est un divorce. Adrienne triomphe, mais Philippe n'est pas heureux. Or voici qu'un jeune millionnaire, rencontré par hasard, s'est épris de l'actrice et lui offre de l'épouser... et Philippe est aussitôt sacrifié. Cependant Adrienne mariée est transformée, elle adore son mari, et c'est par lui qu'elle va souffrir. Elle découvre qu'il la trompe et cela avec une de ses amies dont elle même a fait l'éducation et à laquelle elle a bien recommandé de ne jamais renvoyer un homme qui lui plaît sous prétexte qu'une autre femme pourrait pleurer... Adrienne vient à son tour faire valoir ses droits, mais comme « l'autre » elle est un jour honteusement chassée et abandonnée par celui qu'elle aime. Alors elle part en Europe pour tâcher d'oublier : sur le même bateau se trouvent Philippe et sa femme, réconciliés, et faisant un second voyage de

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

— CÆSAR-FILM —

ROME

NUIT de TEMPÊTE

4 Actes d'aventures et de mystère tirés des chroniques américaines et mise en scène de GEO FITCH

INTERPRÈTES PRINCIPAUX :

ANNITA AMARI**GHERARDO PEGNA****BEBO A. CORRADI**

AUTRES INTERPRÈTES :

Eugenia CIGOLI = Lella DUCCINI = MANFRE**Felice LIOY = Alberto ALBERTINI****Scénario de Alfredo MANZI****Opérateur : CARTONI**

noces... Adrienne reçoit de la vie, comme elle lui a fait... vaincue, elle regrette et pleure, c'est l'*Expiation*.

Il fallait, pour rendre ce rôle, en lui même si complexe, une interprète qui put en faire ressortir tous les contrastes, toutes les nuances, et Mlle Glaum semblait toute indiquée pour en être la protagoniste. Elle est à la fois gamine et rusée, amoureuse folle et froide calculatrice; puis quand son cœur a parlé, la transformation est radicale; elle dit adieu à la vie de dissipation qui semblait sa seule raison d'être et devient seulement une femme qui aime et a besoin de prouver son amour... et dans la douleur elle se montre la bonne tragédienne que



nous avons déjà eu maintes fois l'occasion d'applaudir. Elle est d'ailleurs entourée d'artistes qui tous font preuve de talent et soutiennent admirablement l'intérêt du drame.

La mise en scène peut être citée comme vraiment remarquable. Dans les scènes qui se passent au « Magic-Palace », il y a une très nombreuse figuration et les danses qui nous y sont présentées sont inédites et charmantes. Ici Mlle Glaum brille une fois de plus dans sa danse de « l'Araignée ». Mais il serait trop long de détailler chacune des scènes; disons seulement qu'elles forment un tout habilement découpé et présenté, et que les décors y contribuent aussi, soit par leur originalité ou leur luxe, mais le bon goût préside toujours.

Cette présentation si bien réussie comportait un film

comique : *Billy, Balayeur consciencieux*. — Pour un vrai comique, ce film en est un ! Billy est toujours drôle mais cette fois ses inénarrables cocasseries se déroulent dans les coulisses de l'écran nous ont tout particulièrement amusés.

En résumé un très intéressant programme. — P.

AU FILM DU CHARME

Charlot fait prime.

Depuis que l'an passé il a su cheminer vers le cœur de Paris, sournoisement invité par le jeune héros, Cinéma, triomphateur de notre mi-Carême 21 — la 22 sera pour les flics, de plein droit — Charlot, en prolifique conscient et organisé, a fait des petits, en série !

J'en ai rencontré, jeudi sur les boulevards, une cinquantaine qui tous avaient un air de famille très accusé.

Malgré la cherté de la vie, ils avaient tous l'air heureux et bien portant. Ce qui prouve que Charlot fait toutes ses affaires en bon père de famille. Il a de la tête et de la bourse et la bourse est la vie.

En récompense, la mairie du III^e a donné le nom du mime génial à l'une de ses rues les mieux maquillées.

C'est Reed.

Les journaux nous ont appris, à grands renforts de publicité tapageuse, que la police yankee venait d'arrêter à Chicago une bande de nègres cambrioleurs, dont le chef n'était autre que miss Peggy Reed, fille adoptive et émancipée d'un milliardaire.

Comme l'a fait remarquer Pierre Mac Orlan dans ses « actualités pittoresques », cette jeune et jolie gosse de 19 ans « est de la qualité de la fameuse Calamity Jane, qui rançonnait, il y a une cinquantaine d'années les voyageurs de l'Ouest, montait à cheval ainsi qu'un cow-boy et tirait admirablement au revolver ».

Voilà matière à film mouvementé, qui me paraît, sinon de bon aloi, du moins de plein rendement. Le scénario échappera, à coup sûr, à cette critique de n'être qu'une œuvre de pure imagination, à la Tom Mix.

A noter que la plus fameuse des corsaires « chefs de bandes » fut, au XVIII^e siècle, la trop remuante Mary Read, maîtresse du bandit Rackhaan, émule de notre Mandrin.

Aussi ai-je l'intention de combiner une habile mixture des deux affaires et d'intituler ce film « Mary Read et Peggy Reed ou les Raids de la Pègre » et de l'offrir, au prix coûtant, à la cinématographie française.

A. MARTEL.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA - FILM

TURIN

Maciste en Vacance

Cinécomédie en 4 Parties

de

ALESSANDRO DE STAFANI

✻

Direction artistique de L. ROMANO BORGNETTO

PROTAGONISTE :

BARTOLOMEO PAGANO (Maciste)

ACTRICES :

Henriette BONARD : Gemma DE SANCTIS

ACTEURS :

Mario WOLLER BUZZI --- Felice MINOTTI --- Guido DEREGE DI DONATO

Opérateur : Augusto PEDRINI

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS

BLANCHETTE

Voilà non seulement l'un des plus remarquables films français présentés cette saison, mais aussi l'un des plus complets, l'un de ceux qui nous offrent le plus grand nombre de sujets de satisfaction. A toutes les qualités d'intérêt, de haute tenue intellectuelle, d'exécution et d'interprétation, que d'autres films également



M. René HERVIL

remarquables peuvent aussi légitimement revendiquer « Blanchette », ajoute des attraits qui lui sont propres, et qui nous touchent profondément. Car ce film-là, n'est pas seulement français pour avoir été exécuté en France par des Français, il l'est parce qu'il est clair, simple, vrai et tout imprégné de ces deux sentiments si essentiellement français : le bon sens et l'humaine pitié. Et puis, les personnages de « Blanchette », animés par M. René Hervil dans des intérieurs et des paysages qui nous sont si intimement familiers, s'imposent à notre cœur, en même temps qu'à notre esprit. Ces paysans de chez nous — fort semblables, à vrai dire, aux paysans de tous les pays — ont des aspects de

réalisme et des accents de vérité dont nous sommes tout naturellement frappés et émus. Et, enfin, nous ne pouvons échapper au prestige qui émane de toute œuvre chargée de sens et capable d'inspirer la méditation et la réflexion.

Or, il y a tout cela dans la « Blanchette » de M. Brieux adaptée à l'écran, par M. René Hervil.

Il y a un scénario aux lignes sobres et précises dont la puissance de démonstration logique suffirait à soutenir l'intérêt du spectateur, il y a une science et un goût d'arrangement qui ravissent l'œil et sollicitent la pensée, il y a une interprétation comme on en voit rarement, une interprétation littéralement inoubliable.

Mais parlons, d'abord du scénario.

Quand M. Brieux fit jouer sa pièce, certains protagonistes exaltés de « l'instruction laïque et obligatoire » ne manquèrent pas de prétendre qu'il prêchait le mépris de l'enseignement. Ce n'est pas du tout cela ! En tout cas, le film qui est ici seul en cause ne soutient nullement cette thèse. Il ne s'agit que de blâmer le fétichisme du diplôme qui pousse des jeunes filles nées dans un milieu rural, à dédaigner la vie simple et laborieuse que leur assurerait un mariage avec un « terrien », pour devenir institutrice ; professeur, fonctionnaire.

Telle est l'histoire de « Blanchette », fille d'aubergistes-cultivateurs, qui se sont « saignés aux quatre veines », pour lui faire faire de brillantes études. Quand la jeune fille revient au village munie du diplôme d'institutrice que son père met à la place d'honneur dans la salle de l'estaminet, elle se sent d'autant plus dépaycée, qu'elle fréquente une compagne élégante et riche.

Cependant, la nomination de l'institutrice a un poste officiel tarde. Il y en a tant et tant des institutrices ! Blanchette ne s'entend plus avec son père, borné et brutal. Un banal incident les dresse l'un contre l'autre. Blanchette, chassée par son père, va chercher fortune à Paris, où d'aventures en aventures elle tomberait aux suprêmes abdications si elle ne prenait le sage parti de rentrer au pays et d'épouser le brave campagnard — son ami d'enfance — qu'elle avait naguère repoussé. Et, cela lui vaut le pardon de son père, l'amour sincère, la paix du foyer...

Comme adaptateur et metteur en scène, M. René Hervil a produit déjà une œuvre de premier ordre *L'Ami Fritz*. Dire que *Blanchette* n'est pas inférieure à *L'Ami Fritz*, c'est en faire un grand éloge. Mais, l'éloge serait insuffisant car M. René Hervil, dans *Blanchette* a mis en valeur une série de notations psychologiques qui révèlent une intellectualité fort au-dessus de celle dont témoignent d'ordinaire les assembleurs d'images mouvantes. Grâce à ses dons de pénétration et d'expression psychologiques, M. René Hervil parvient à doter cet art que l'on dit « muet », d'un langage qui traduit jusqu'aux plus intimes nuances de la pensée. Grâce à lui, nous n'avons pas songé un instant à regretter que les personnages de *Blanchette* fussent dans l'impossibilité de débiter le texte de M. Brieux. Ils peuvent

agir et penser en silence, puisque nous ne cessons pas un instant de les suivre, de les comprendre, de nous intéresser à leurs actions comme à leurs états d'âme.

Le dessein de M. René Hervil est, il faut le dire, servi par des artistes admirablement incarnés en leur rôle. M. de Feraudy a campé une saisissante figure de paysan. Mme Kolb n'est guère moins remarquablement « nature ». M. Léon Bernard, dans un rôle épisodique de don Juan de cabinet particulier atteint, avec une aisance admirable, à la perfection intelligente et nuancée. Et voilà trois sociétaires de la Comédie-Française qui infligent un démenti éclatant à ceux qui prétendent que les artistes consacrés par leur succès au théâtre sont fatalement de médiocres ou de mauvais interprètes cinématographiques. Il est vrai que M. Léon Mathot, M. Jean Legrand et Miss Johnson, spécialistes de l'écran n'ont pas paru gênés par ce redoutable voisinage et méritent leur large part de louanges. Il est vrai, enfin, qu'un « amateur » le père Baptiste, un vieux brave type choisi par M. René Hervil, pour son physique spécial et sa candide rusticité, fait la joie admirative des amateurs de pittoresque vécu.

Car ce film, en vérité, est complet et il assemble les éléments de réalisation artistique qui forcent l'éloge en même temps que ceux — de tous ordres — qui assurent le succès.



LE LYS DE LA VIE

La présentation à la salle Marivaux du film réalisé par Miss Loïe Fuller, d'après un conte de la reine de Roumanie, a pris les proportions d'un véritable événement cinématographique.

Il est hors de doute, en effet, que l'apparition du *Lys de la Vie* marque une date dans l'histoire du « septième art ».

Il était réservé à cette magicienne de la lumière qu'est Miss Loïe Fuller, la créatrice des « danses lumineuses », sinon de révolutionner la technique du cinéma, du moins de lui apporter des procédés nouveaux, des trouvailles fécondes et surtout de lui ouvrir les infinies perspectives du rêve.

Car il n'y a guère moins que cela dans le film de Miss Loïe Fuller : du nouveau !

Et n'est-ce pas de nouveau, c'est-à-dire de progrès, d'inédit, de non-vu et de plus large essor que nous avons besoin ?

Comment tous ceux qui ont foi en la puissance d'évocation illimitée du cinéma ne seraient-ils pas profondément reconnaissants à cette novatrice qui, pour son coup d'essai, ouvre une voie merveilleuse toute fleurie des plus éclatantes promesses ?

Nous n'exagérons rien. Pour s'en rendre compte, il suffit de réfléchir qu'en menant à bien, par des

moyens fort simples mais auxquels on n'avait pas encore songé, des réalisations cinématographiques qui semblaient impossibles, Miss Loïe Fuller démontre que rien n'est impossible au cinéma.

Mais il faut se donner la peine de chercher et de trouver. Et c'est ce qu'elle a fait en montrant la route à d'autres.

Qu'elle soit donc remerciée, non seulement pour son effort, mais aussi pour son exemple.

J'en ai dit assez pour indiquer que *Le Lys de la Vie*

Cl. Comédia.



Miss Loïe FULLER

est un film original, qui ne ressemble guère à aucun de ceux qui l'ont précédé même dans le genre de la féerie, dans l'évocation de l'irréel, de l'immatériel. Un souci très pur d'art, une inspiration poétique très noble et très élevée transforment un simple conte de fées en une ample et magnifique harmonie de rayons et d'ombres, de mouvements rythmés et de compositions décoratives, délicates et somptueuses. Et l'imagination saisie, entraînée par le rythme de cette admirable fresque animée, s'abandonne sans réserves à l'enchantement du plaisir le plus rare.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TIBER - FILM

ROME

On tourne le film :

LIERRE

Histoire dramatique en 4 parties de M. Torello TOLLI

— Pour l'interprétation de —

LARA VALERIO

Camillo TALAMO.

Adolfo GIOVANNINI.

— Sara STAMINI. —

A. ZANONE, F. GENNARO, E. GUALDI, C. NICOLA,

TOMEI.



Mise en scène de l'Auteur. — Opérateur: **M. Umberto della VALLE**

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TIBER-FILM

ROME

EN VENTE

deux interprétations de

HESPÉRIA

LA BELLE MADAME HÉBERT

de **Abel HERMANT**

Réduction cinégraphique de Antonio LEGA

et

LE FILS DE MADAME SANS-GÊNE

de **Émile MOREAU**

Réduction cinégraphique de B. NEGRONI et G. Campanili MANCINI

Grande mise en scène de B. NEGRONI et C. INNOCENTI

Opérateurs F. MARTINI et G. ANGELINI

A ne considérer que le scénario, il ne s'agit guère, en effet, que d'un conte de fées.

C'est la touchante et romanesque aventure d'une jeune princesse qui, pour sauver d'un mal mystérieux le prince qu'elle aime en secret, est partie à la conquête d'un lys prodigieux gardé par des serpents.

Car le parfum de cette fleur pourra seul rendre au beau Prince Charmant le goût de la vie et de l'amour.

Elle va, elle va, la petite princesse, à travers mille dangers, il lui faut apprivoiser l'homme sauvage, gagner l'amitié des sorcières, échapper à la séduction mortelle des sirènes, traverser la forêt hantée et les ombres de l'épouvante. Et lorsque, enfin, après tant

devient naturellement fluide, vaporeux, harmonieux et vibrant comme une musique. Et les moyens d'exécution sont si simples! Ils le sont même parfois à un tel point que l'on est comme déconcerté.

Eh quoi! se peut-il vraiment qu'une tenture, quelques accessoires de théâtre et des lampes électriques adroitement disposées pour mettre en valeur de beaux costumes et de beaux gestes, suffisent à composer ces tableaux si puissamment expressifs?

La caractéristique de la « manière » de Miss Loïe Fuller c'est la simplicité. Ce que d'autres se flattent d'obtenir à grand renfort de constructions, de décors, de figuration, elle l'obtient par la simplification ou, pour

Cl. Comédia.



Au bord de l'île heureuse un appel de sirène

et tant de péripéties vaillamment surmontées pour l'amour du beau prince elle le ranime en effeuillant le lys de la vie sur sa couche de moribond, c'est vers une autre que l'ingrat se tourne et c'est à une autre qu'il donne le baiser de fiançailles.

Alors la petite princesse comprend qu'elle ne survivra pas à ce coup et elle court éperduement vers la vieille église où sont nés les plus beaux rêves de son enfance pieuse. Elle n'en touche même pas le seuil. La mort la libère dans l'ombre des grands arbres où sa petite robe blanche fait une tache de clarté sur l'herbe...

Un si bref résumé ne saurait donner aucune idée du charme exquis de cette légende poétique.

Miss Loïe Fuller est parvenue, en stylisant avec le même soin, tous les détails de l'exécution matérielle, à créer une atmosphère de beauté et de rêve où tout

mieux dire, la synthèse des divers moyens d'expression de la beauté.

La beauté du mouvement noble, du groupement équilibré, du jeu de la lumière sur l'homme et la nature, toutes les beautés simples et fondamentales, sensibles, par conséquent à toutes les intelligences!

Et ainsi, de même que, naguère, en créant ses « danses lumineuses » Miss Loïe Fuller révélait que l'on peut fort bien, à peu de frais, rendre la beauté pure de l'art plastique accessible à la foule, de même aujourd'hui elle en renouvelle la démonstration en utilisant la technique spéciale du cinéma.

Cette technique elle l'a, d'ailleurs, comme je l'indiquais dès le début de cet article, perfectionnée et enrichie.

Pour la première fois à l'écran on a vu des projections de négatif combinées avec l'emploi judicieux du ralenti et des colorations successives.

Et l'effet produit est, en vérité, extraordinaire.

Dans la forêt hantée où sommeille la petite princesse, des êtres étranges, quasi surhumains, dansent sur un rythme irréel, dans un paysage de songe bleu qui, tout à coup s'embrase et puis se décolore et peu à peu, fond comme la brume d'une vision d'au-delà...

Nombreuses sont, dans *le Lys de la Vie*, ces surprises qui saisissent et exaltent l'imagination. Il faut citer, notamment, cette scène où la petite princesse est contrainte de traverser une ombre opaque où des mains,

Cl. Comédia.



Et la morte s'en va sur de douces épaules !..

rien que des mains, des mains convulsives, menaçantes, tournoient à ses côtés comme, autour d'une proie, des bêtes voraces...

Et dans un autre ordre d'idées, je veux citer encore l'incomparable beauté de la scène finale, la mort de la petite princesse dans l'allée aux perspectives grandioses où ses compagnes viennent relever son corps pour le transporter à l'intérieur de l'église. Cette brève théorie de robes blanches portant un jeune corps inerte, c'est peu de chose, sans doute, mais il y a dans la concordance étroite de la valeur d'art du paysage choisi et de l'arrangement esthétique du groupe funèbre une telle poésie qu'il est impossible de ne pas être saisi d'admiration et comme de respect pour une si haute et si pure conception d'art.

Je regrette de ne pouvoir nommer aucun des interprètes du *Lys de la Vie*, c'est une interprétation anonyme

et collective formée des élèves de l'école de danse de Miss Loïe Fuller renforcée de quelques comédiens dont l'un, le prince charmant, est particulièrement photographique. Jamais, sans doute, nous n'avons vu — et pour cause — une interprétation si homogène, si étroitement unie dans une même compréhension d'art.

En conclusion, il est évidemment superflu de souhaiter à ce film l'éclatant succès qu'il mérite. Tous ceux qui, à un titre quelconque, s'occupent de cinégraphie, le devront voir comme ils ont dû courir s'informer des progrès de la technique américaine — mais, cette fois c'est un film français qui marque un nouveau pas en avant. Quant à la foule qui, quoi que l'on en pense, est toujours reconnaissante aux vrais artistes capables de mettre leur art à sa portée sans se croire obligés de l'abaisser et de le diminuer, elle voudra voir le film de Miss Loïe Fuller comme elle s'empressait à voir, naguère, ses « danses lumineuses ».



La Belle Dame sans merci

L'étranger qui verra ce film copieux et exécuté avec une grande somptuosité de moyens n'admettra plus qu'on se plaigne en France de manquer des ressources nécessaires à la réalisation de belles œuvres. M^{me} Germaine Dulac — juste hommage rendu à son talent — a bénéficié de tous les éléments d'action et d'exécution dont sont, hélas, privés la plupart de nos metteurs en scène. Aussi elle a pu se permettre de « faire beau » et même de « faire riche ».

Ce film est donc attrayant par l'abondance de ses développements et le goût d'art raffiné qui se marque jusque dans les moindres détails, et il est interprété avec autorité par M. Jean Toulont et M^{lle} Tania Daleyme.

L'argument de M^{me} Hillel Erlanger se résume en une « vendetta » d'amoureuse dépitée. Lâchée par le comte d'Amaury après cinq ans de liaison, l'actrice Lola de Sandoval trouve le moyen de pénétrer au foyer de son ex-séducteur, de le troubler de nouveau, de pousser sa femme vers un amant et son fils au suicide. Après quoi, elle s'éloigne et tout rentre dans l'ordre et le suicidé, qui n'était pas mort, rentre dans la vie.

A côté de M. Jean Toulont et de M^{lle} Tania Daleyme, il faut citer, parmi les interprètes M. Pierre Mareg, M. Jean Tarride et M^{lle} Denise Lorys qui se tirent à leur honneur de rôles périlleux.

Paul de la Borie.



BERTINI-FILM

ROME

LA BLESSURE

DE KISTEMAECKERS

Superbe interprétation de

Francesca BERTINI

et de

Giorgio BONAITI

Autres Interprètes :

MYRIEL =: Augusto POGGIOLI =: Eugenia CIGOLI

Felice LIOY =: Marcellina SABBATINI

Direction Artistique de ROBERTO ROBERTI

Photographie de G. A. CARTA --- Scénario de Alfredo MANZI



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LIENS D'ACIER

Exclusivité « Select-Pictures ».

La population de la petite ville de Las Palmas est divisée en deux fractions rivales. D'une part les partisans des Rancheros indépendants, de l'autre les partisans et le personnel de la Société du troupeau Fillmore.

Emerson Mead, le chef incontesté de la fraction indépendante, a eu une altercation avec le fils du Directeur de la Compagnie Fillmore, Will Whittaker. Depuis cette altercation, Will a disparu.

Un mépris méchant et tortueux, Antonio Gracia, qui depuis longtemps nourrit une sombre haine contre Mead, prétend avoir entendu ce dernier menacer de mort Will Whittaker, dont le meurtre est ainsi imputé à Mead.

Le plus acharné des accusateurs est un nommé Pierre Delarue, le seul commerçant de la ville dont la fille éprouve une vive affection pour Mead.

Mead a pu s'échapper de Las Palmas grâce au concours de ses deux inséparables camarades, Nick et Tom. Ils ont regagné le ranch où ils vivent tous trois. Un jour Mead, profondément plongé dans une lecture, est frappé par cette phrase de Shakespeare : « Tout ce qu'il y a de bon dans le cœur de tes vrais amis est relié à ton âme par des liens d'acier ». Considérant ses deux dévoués compagnons, il leur étreint les mains avec émotion, comprenant toute la valeur d'une telle amitié.

Pendant leur séjour prolongé au ranch, ils reçoivent la visite de Jim Harlin, à la fois notaire et avocat, un vieil ami de Mead, convaincu de son innocence. Ce dernier lui recommande la prudence et lui apporte des nouvelles de la ville. Incidemment, il lui rapporte que Marguerite Delarue doit épouser prochainement Paul Wellesly, vice-président de la Société Fillmore.

Mead, qui est vivement attiré vers cette jeune fille, en ressent un violent chagrin et décide le soir même, à la grande stupéfaction de ses amis, d'aller à Las Palmas.

Reconnu et arrêté, alors qu'il ne portait aucune arme sur lui, il est emprisonné. Mais... ses amis veillaient, et ils parviennent à le faire évader. Sur ces entrefaites, Gracia prétend avoir retrouvé dans le désert le corps de Will. Le sheriff Daniels se décide donc à se rendre au ranch de Mead pour arrêter ce dernier. Mead ayant promis de se rendre sans résistance, le jour où le corps de Will serait retrouvé, tombe donc de nouveau dans les mains de la justice.

Le jour où il doit passer en jugement, il apprend que le frère de Marguerite, le petit Paul, qui aimait tant à jouer avec lui, s'est égaré dans le désert. Il supplie le juge de lui accorder un moment de liberté pour retrouver l'enfant. Ce qu'il obtient.

Après des recherches faites en compagnie de Marguerite ils retrouvent le bambin. A ce moment Gracia surgit et tente de tuer Mead. Après une lutte acharnée, ce dernier désarme le criminel. Attirés par le bruit de la lutte, une grande partie des hommes qui s'étaient, eux aussi, mis à la recherche de l'enfant, arrivent et veulent exécuter rapidement Gracia. Mais la sœur de ce dernier, Amadia, se jette aux genoux de Mead, implorant la grâce de son frère.

Le cœur de Mead ne peut résister à cette prière et il fait grâce; alors, Amadia, touchée par sa générosité, lui avoue que Will Whittaker n'est pas mort et l'emmène près de lui.

Tout s'explique, Will était marié secrètement à Amadia, et n'osait avouer cette union à son père. Un jour, la voyant embrasser un étranger, il tira sur ce dernier, ignorant qu'il était son cousin. Affolé par l'acte qu'il venait de commettre il se retira dans le désert avec sa femme et son beau-frère.

Celui-ci qui depuis longtemps en voulait à Mead avait trouvé une machination infernale pour le faire condamner.

Mead, heureux de cette issue, pardonne et ramène triomphalement Will à son père.

Il étreint les mains de ses fidèles compagnons en symbole des liens d'acier qui réunissent leurs âmes et s'élance vers celle qui n'a jamais douté de lui.

DANS LA FUREUR DES FLOTS

Exclusivité « Select-Pictures ».

Le vieux loup de mer Adam et sa seconde femme Liza tiennent dans un petit village de pêcheurs l'auberge du « Navire ». Le fils du premier mariage d'Adam, Rufus, vit avec eux. C'est un intrépide marin, mais son caractère est sauvage et rude. La vie de ces braves gens s'écoule monotone, quand un événement vient y jeter le trouble. Liza recueille la fille de son frère John décédé misérablement dans un faubourg d'une grande ville.

La nouvelle venue nommée Carmen, fort jolie et d'un caractère indépendant et très vivant fait rapidement la conquête du

TRIUMPHALIS-FILM

...“ Comme deux Vaisseaux qui se croisent dans la nuit ”...

Tel est le titre mystérieux de l'œuvre nouvelle

spécialement écrite pour l'écran

par

le Commandeur Maurice RARA

pour l'interprétation

de M^{lle} Juliette D'ARIENZO

.. MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR ..

.. SUPERBES DÉCORS INÉDITS ..

.. PUISSANCE D'ART ET DE POÉSIE ..

TRIUMPHALIS-FILM

ROME — Via Flaminia — ROME

farouche Rufus qui en devient amoureux fou. Par malheur, un peintre élégant et riche Franck Sullivan qui s'est installé dans le village pour en étudier les sites pittoresques remarque la jeune fille et se promet d'en faire son modèle et son amie. Il la courtise avec succès malgré les menaces répétées de Rufus.

L'artiste est parvenu à faire poser Carmen pour un tableau qu'il exécute sur des rochers isolés de la côte. Pendant la séance Sullivan et son modèle sont surpris par la marée montante au moment où se déchaîne une terrible tempête. Ils vont périr tous, quand Rufus qui les surveillait se précipite dans la mer en furie et sauve Carmen. A peine celle-ci se trouve-t-elle en sûreté qu'elle supplie son sauveur d'exposer une seconde fois sa vie pour arracher également l'artiste à la mort. Rufus refuse avec énergie. La jeune fille affolée et comprenant le prix de chaque minute jure alors d'être la femme du marin s'il consent à sauver Sullivan.

Un tel serment décide Rufus à secourir son rival, mais la conscience de l'honnête matelot se révolte quand le moment arrive de réclamer le prix de son dévouement. Malgré tout l'amour qu'il éprouve pour Carmen, il ne veut pas la contraindre à se marier contre son cœur et la relève du serment qu'elle a prêté.

Une pareille grandeur d'âme émeut profondément la jeune fille. Sullivan du reste a montré toute la bassesse de son âme en disparaissant sans un mot d'adieu quelques jours après la catastrophe qui faillit lui coûter la vie. Et Carmen comprenant enfin où se trouve le bonheur tombe dans les bras du généreux Rufus.

LA DOCTORESSE

Exclusivité « Select-Pictures »

Le voisinage de la mine Bee Queen a favorisé le développement de la petite ville de Fracas qui n'était à l'origine qu'un groupe de baraques en planches; elle possède maintenant sa maison commune, sa prison et son cabaret, pompeusement dénommé « Palace Bar ». Malheureusement, nul médecin ne réside encore dans la jeune cité, et les malades y sont exposés à mourir faute de soins.

Robert Lang, chef de chantier à la mine prend l'initiative de remédier à cette situation. Il écrit au doyen de la Faculté la plus voisine en le priant de procurer, le plus tôt possible, un docteur à Fracas.

Le doyen s'exécute immédiatement, mais il envoie dans cette résidence perdue, non pas un praticien, mais une jeune fille qui vient d'obtenir son diplôme et qui brûle du désir d'exercer sa profession.

La population de Fracas, d'abord prévenue contre les femmes médecins, apprécie bientôt le charme et la valeur scientifique de la gentille Kitty Kelly. Robert Lang, qui fut cause de sa venue en devient amoureux et la doctoresse accepterait assez volontiers les hommages du chef de chantier, s'il n'avait de déplorables habitudes d'intempérance.

Elle le tient éloigné, en attendant qu'il se soit amendé; tout fait prévoir du reste une rapide conversion du jeune homme, uniquement soucieux de faire cesser sa disgrâce.

Sans qu'elle s'en doute, Kitty Kelly possède un autre admirateur; le propriétaire du Palace Bar, Jerry Williams, individu bouche qui vit avec une femme indienne dont il a eu un enfant.

Ce Williams trouve moyen d'attirer la doctoresse dans une cabane isolée mais il est mis hors d'état de nuire à Kitty par

l'arrivée de Robert Lang qui administre au gredin une sévère correction.

Puis le chef de chantier prévient Williams qu'il le tuera s'il se permet de jeter un seul regard sur Kitty.

Dominé par une sombre fureur, le propriétaire du bar rentre chez lui et se venge sur sa femme indienne qu'il jette à la porte après l'avoir battue.

Le lendemain grand émoi parmi la population de la ville; on a trouvé le cadavre de Jerry Williams devant la porte du Palace Bar; tous les soupçons se tournent aussitôt vers Robert Lang. Ne venait-il pas de vouer la plus terrible des haines à la victime? N'avait-il pas proféré des menaces de mort à son adresse? Certaines charges, précises du reste, sont relevées contre le chef de chantier et il est mis en prison.

Kitty est désespérée par cet événement; l'innocence de Robert ne fait aucun doute pour elle. Aussi décide-t-elle de mener une enquête personnelle pour découvrir le coupable.

Bientôt elle peut établir que Jerry Williams a été tué par sa femme indienne qu'il avait jetée brutalement à la rue.

Robert Lang est aussitôt remis en liberté et la gentille doctoresse sait le remercier comme il convient d'avoir subi pour elle de si grandes angoisses.

VEANGANCE DE FOLLE

Exclusivité « Pathé »

Très connue dans la haute société, M^{me} Martens est restée veuve après le suicide de son mari, ruiné par les coups de bourse d'un roi de la finance, Victor Mordant.

Si quelqu'un avait émis des doutes sur l'honorabilité actuelle des ressources de M^{me} Martens, il aurait passé pour un vil calomniateur.

Victor Mordant savait pourtant que l'irréprochable M^{me} Martens ne vivait que de chantage.

Raymond Gard, une des plus loyales et honnêtes âmes qui soient, l'apprend bientôt aussi.

Victor Mordant, à l'insu de tous, est bigame; sa première femme étant devenue folle et ayant été internée, il s'est remarié et un fils, Robert, est né de cette nouvelle union. Le jeune homme, qui a maintenant vingt-trois ans, se trouve donc être un bâtard légal. M^{me} Martens, qui connaît seule ce secret, a résolu de l'exploiter. Mais elle a échoué auprès de Victor Mordant et, connaissant la tendresse presque paternelle que Raymond Gard a vouée à Robert, c'est à lui qu'elle s'adresse.

Elle ne s'est pas trompée. Raymond Gard lui donne les 200.000 francs qu'elle réclame d'un paquet de lettres révélatrices.

Mais M^{me} Martens a une fille, Suzanne, qui ignore absolument les agissements de sa mère. Dans les montagnes où elle a passé ses vacances avec Robert Mordant, une idylle est née. Robert et Suzanne se sont fiancés.

Lorsque Robert déclare à son père qu'il épousera la fille de M^{me} Martens, Victor Mordant lui signifie qu'il s'opposera formellement à ce mariage, sa vie durant, et fait connaître à Suzanne, par une lettre anonyme, les moyens d'existence de sa mère, en lui fournissant la preuve : M^{me} Martens possède un coffret mural dissimulé derrière une bibliothèque et y renferme tous ses secrets. Il sera facile à la jeune fille de s'en convaincre.

Sur les conseils de Raymond Gard, qui protège les deux

ROME — VIA CHIETI. 18

FLEGREA - FILM

18, VIA CHIETI — ROME

On tourne

les dernières scènes de

PULCINELLA



Admirable vision tirée du vieux théâtre
de la farce Napolitaine

Pour la forte interprétation de

TINA XEO

Pour la vente dans le Monde entier

s'adresser à la



FLEGREA - FILM

ROME — 18, Via Chieti, 18 — ROME

fiancés, Suzanne s'empare de tous ces papiers compromettants et les remet à Raymond. Mais M^{me} Martens, en apprenant l'infamie que Mordant a osé commettre en se vengeant d'elle sur sa fille, menace de le tuer et, dans une conversation téléphonique qu'elle a avec Raymond Gard, lui fait part de sa résolution.

Pendant ce temps une folle s'est échappée de l'asile d'aliénés. C'est la femme de Victor Mordant. Les hasards, et de vagues reminiscences, la conduisent à la résidence de son mari. Elle trouve le banquier endormi. Un instinct obscur la guide. Si elle est devenue folle, jadis, ce fut à la suite des chagrins que lui causa cet homme. Une arme est là, sur une table, elle s'en saisit...

Peu de temps après arrive M^{me} Martens. Affolée de se trouver en face d'un cadavre, supputant les risques qu'elle court, elle se cache derrière une tenture, lorsque Raymond Gard arrive à son tour, pour l'empêcher de mettre sa menace à exécution. Il la croit coupable, malgré ses protestations. Pour Suzanne et pour Robert, il simule un vol qui égarera la Justice, et fait appeler un détective privé de ses amis. Celui-ci découvre la folle endormie dans l'escalier. Tout s'éclaire...

Le crime, dont la police ne pourra retrouver l'auteur, sera bientôt classé.

M^{me} Martens, qui s'était vengée de M. Mordant, cause du suicide de son mari et de sa ruine, en le forçant à restituer l'argent qu'il avait drainé par des procédés coupables, revient à des moyens d'existence plus avouables.

Et Suzanne et Robert, oubliant les jours sombres, s'abandonnent à la joie de vivre, d'être jeunes et d'aimer.



LES RESPONSABLES

Exclusivité « Pathé ».

Ellen Neal, petite employée dans une maison de couture, prendrait bravement parti de son existence modeste si, en rentrant chez elle, elle trouvait un intérieur gai et accueillant.

Mais son père, la plupart du temps ivre, la brutalise ainsi que sa mère et, une nuit, comme la jeune fille, entraînée par une de ses amies, est rentrée tard, il la jette à la porte.

Elle n'a d'autres ressources que d'aller retrouver son amie qui, depuis quelque temps, a quitté la couture pour « vivre sa vie », ce qui équivaut à dire qu'elle a jeté son bonnet par dessus les moulins. Elle conduit Ellen dans un thé-dancing, la fait engager comme danseuse; puis Cockley, un viveur et un débauché, sous prétexte d'aller finir la nuit dans un joyeux établissement de nuit, la conduit dans un hôtel borgne. Lorsqu'Ellen comprend son dessein, elle essaye vainement de fuir, Cockley a fermé la porte. Heureusement pour elle, une descente de police intervient à temps, mais la jeune fille est envoyée au poste, et libérée au bout de quelques jours après l'infamant interrogatoire, elle se retrouve sans ressources, sur le pavé.

Protégée par la présidente d'une œuvre charitable, elle entre, en qualité de femme de chambre, dans une famille austère, chez les Fulton.

Bien qu'avertie par sa pitoyable aventure, Ellen ne peut se défendre contre sa jeunesse :

« Et toute chose rira en la saison nouvelle » disait Ronsard. Ellen subit donc l'attraction de tous les jeunes êtres vers le bonheur et vers l'amour.

Celui qui le lui a inspiré est Hugh, le fils des Fulton, qui, après un court roman, est appelé à partir sous les drapeaux...

Malheureusement, leur idylle n'a pas été stérile. L'état d'Ellen ne peut bientôt plus se dissimuler; elle est chassée honteusement. Et les lettres d'Hugh à son adresse étant interceptées par Mme Fulton, elle peut se croire définitivement abandonnée.

Elle prendrait, sans doute, une résolution désespérée, si l'existence fragile qui se développe en elle ne la rattachait à la vie, par un lien frêle, mais solide. Pour l'enfant, elle ose réclamer l'assistance des sévères Fulton, et opposer, à leur refus hautain, le verdict des lois.

Les Fulton, conseillés par John Barnette, juge au Tribunal civil, et leur ami particulier, fouillent le passé d'Hélène, et découvrent sa fâcheuse aventure avec Cockley. Celui-ci, que la jeune fille a toujours rebuté, n'hésitera pas devant un faux témoignage.

La mère d'Ellen est également appelée à témoigner, et un coup de théâtre se produit parmi ces gens à principes rigides et à morale intransigeante. Madame Neal révèle qu'elle n'est la mère d'Ellen, et si la jeune fille est devenue le jouet des événements, c'est parce que l'auteur de ses jours, abandonna jadis sa mère. Or, ce père, responsable du malheur de son enfant, c'est John Barnett lui-même.

Enfin, Hugh Fulton, couvert de gloire, revient de la grande guerre. Il n'a jamais désavoué son amour, et un dénouement heureux apaisera toutes les consciences.



LA PETITE VIVANDIÈRE

Exclusivité « Gaumont ».

Johanna Renssaller mène une petite vie bien paisible, qui se partage entre ses petits frères et sœurs et les soins de la ferme.

Elle est d'un naturel très exubérant, très romantique, mais dans un tel milieu qui s'en préoccupe!... Aussi est-ce pour elle un événement très réjouissant que le stationnement dans les parages d'une troupe en manœuvre...

Et tous, du plus petit troupière au plus grand chef, se prennent d'une vive amitié pour cette si simple et si jolie fille de ferme.

Un lieutenant tombe malade; elle lui cède sa chambre et l'amour ne tardera pas à récompenser ce beau geste... La fière allure d'un petit soldat l'attire aussi et le capitaine Renssaller, son homonyme, fait battre son cœur.

Johanna désire donc devenir plus belle... Pour faire disparaître ses maudites taches de rousseur, elle se plonge dans un bain de lait... Mais le lieutenant l'a suivie dans la laiterie et le petit troupière, qui guettait son chef... lui prête une mauvaise intention; il l'insulte et se fait traduire en conseil de guerre...

Le Capitaine Renssaller est chargé de la défense et l'accusé est acquitté, après une explication de Johanna qui tombe amoureuse du beau capitaine...

Et quand le régiment partira, elle s'en ira avec lui pour s'unir à celui qu'elle aime, à la ville prochaine.



LE REMPLAÇANT

Exclusivité « Gaumont ».

John Wiggins, de l'état de cow-boy passe à celui d'acteur de cinéma et il n'est pas de tours qu'il n'accomplisse avec son ami Bill Burnham.

Or, Bill Burnham est arrêté après une bagarre et son père vient de mourir à Florida, laissant une immense fortune, lui dit-on... Janet, sa sœur, est sur le point de se marier avec un certain Comte qui ne convoite, dit-on aussi, que sa fortune... Bill emprisonné, charge son ami John Wiggins de se rendre à Florida pour y remettre toutes choses en ordre : « Tu t'appelleras Bill Burnham jusqu'à ce que je revienne, lui dit-il... »

Et voilà John à Florida... Il apprend qu'un agent de change malhonnête, Milton, a capté toute la fortune des Burnham... et par la femme de chambre Ruth, dont il tombe amoureux, l'évasion projetée du Comte et de Janet... Quand celui-ci voudra fuir en auto, le lasso de John l'en empêchera... Et, de ce fait, ses fiançailles avec Janet sont rompues.

Puis John se retourne vers Milton, chez lequel il pénètre à l'improviste... Sous la menace il le force à restituer la fortune des Burnham... Puis, pendant que Janet répond enfin aux avances d'un de ses soupirants fervents, Bert Whitney, John, qui révèle sa véritable identité, retourne dans l'Ouest avec celle qui doit être sa compagne de toujours, la belle Ruth.



UN BRILLANT POLICEMAN

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique ».

Larry Hayes était le plus brillant des policemen. Un jour, il arrêta, pour excès de vitesse, la voiture de Francine Hudson et de son fiancé, Teddy... Le regard de Francine, seul, put empêcher Larry de dresser procès-verbal...

... A quelque temps de là, le policeman vit un cheval emporté que montait une amazone plutôt désemparée: il parvint à maîtriser la bête... L'amazone était Francine qui lui demanda si elle n'avait pas le droit de galoper à son gré... Remerciement de piètre qualité... Mais la jeune fille était bien jolie... Le policeman était fort brillant: et tous deux commencèrent à penser beaucoup l'un à l'autre...

Larry Hayes était un excellent cœur: il avait adopté la petite fille d'un malfaiteur nommé Slim, et porté secours à la femme de celui-ci, Nelly. L'enfant, la petite Marie-Jeanne, aimait tant le bon Larry qu'elle l'appelait papa. Et le bon Larry passait ses loisirs entre le Code qu'il étudiait de temps à autre, car il avait fait ses études de droit, et Marie-Jeanne avec laquelle il se plaisait à jouer, comme un gosse.

Après le service en uniforme, le service en civil: Larry est préposé à la garde de cadeaux de nocces, chez des châtelains qui marient leur nièce. Ces châtelains ne sont autres que M. et Mme Hudson, père et mère de Francine. Celle-ci reconnaît Larry, fort élégant, dans un habit de bonne coupe. Le fiancé, Teddy, surprend un dialogue assez affectueux et s'inquiète à juste titre...

Or, quelques jours plus tard, M. Hudson part en voyage... Il y a eu dans le voisinage, des vols...

— Peut-être, suggère Francine, pourrait-on demander, pour garder la maison en votre absence, mon cher papa, le policeman qui surveillait si bien les cadeaux de nocces...

Cette excellente idée est adoptée. Hudson part tranquille. Larry arrive à la villa, — et l'intrigue amoureuse se renoue de plus belle. Mais Teddy veillait: il mène une enquête discrète et annonce à Francine que Larry a femme et enfant.

— Vous vous trompez, répond-elle. Je suis au courant: il a adopté cette petite fille.

— Et il adopte aussi la mère, sans doute, réplique Teddy. Malgré cette spirituelle répartie, Teddy perd du terrain et se résout à envoyer une dépêche à son futur beau-père.

« Revenez immédiatement. Hayes n'est pas ce que pensez. Francine en danger... »

Il ne croyait pas si bien dire: le bandit Slim venait de s'évader, et tenant Larry pour responsable de son arrestation avait pénétré de nuit dans la villa pour le tuer... Francine se trouvait, de la sorte, exposée à un grand péril... Mais Larry est aussi courageux que séduisant: c'est lui qui blesse le bandit, et M. Hudson arrive juste à temps pour voir Larry triomphant, Francine complètement amoureuse et Teddy décontenancé...

La jeune fille demande à ses parents de lui laisser épouser celui qu'elle aime.

— Je ne puis, déclare le père, donner ma fille à un policeman, — même au plus brillant...

— Pouvez-vous, demande Larry, la donner à un avocat, — l'un des moins brillants?...

Et il montre une carte de visite: Larry-Lawrance Hayes, Avocat à la Cour.

Hudson ne peut que donner son consentement; Teddy ne peut que s'évanouir; Larry et Francine ne peuvent que s'embrasser en se promettant mutuellement toutes les satisfactions possibles.



LES MORTS PARLENT

Exclusivité « Phocéa-Location ».

Devant les phénomènes psychométriques, qui ne sont plus niés ni mis en doute par ceux qui s'en sont sérieusement occupés il est facile de sourire, de rejeter tout d'avance et de passer sans tourner la tête. C'est à ceux qui n'auront pas souri que l'on devra plus tard les plus prodigieuses merveilles. On peut admettre l'existence de pareils problèmes sans déshonorer sa raison.

En sa villa de Saint-Raphaël où il s'est retiré avec sa femme et son fils, le Professeur Delambre a consacré sa vie à l'étude des Sciences Psychiques. Les expériences du Professeur étaient réservées à la télépathie d'outre-tombe qu'on attribue à la survivance des morts et les résultats communiqués à la célèbre Société anglaise (For Psychical Research) en étaient attendus avec un vif intérêt par les savants du monde entier.

Dans le monde un peu mélangé des professionnels du spiritisme, le Professeur avait choisi Mlle Nicole « médium » connu pour son excessive sensibilité et aussi pour sa sincérité.

Depuis de longs mois, le Professeur tentait une expérience qui devait être concluante.

... Enfin, le médium se dédouble et on peut voir ceci. Le corps rudimentaire, c'est-à-dire le corps du médium, en chair et en os, devient peu à peu transparent, tandis que le corps astral, ombre presque opaque, image fidèle du médium lui-même, se dégage de l'enveloppe terrestre, se lève et marche dans l'espace. D'un geste, le Professeur l'immobilise et peu à peu, le corps astral disparaît alors que le corps rudimentaire, toujours

inerte dans le fauteuil dont il n'a pas bougé redevient opaque comme à l'état naturel.

Thérèse Delambre partage sa joie de vivre entre son mari et son fils. Elle s'intéresse passionnément aux travaux de son mari qui cherche selon elle « à résoudre l'énigme la plus formidable du monde ».

Elle est artiste, elle a commencé le portrait de son mari. Elle est excellente musicienne mais, sur ce point, son mari, mélomane passionné, ne lui cède en rien.

Le principal personnel domestique est composé d'André Ledru, valet de chambre profondément dévoué au Professeur dont il avait été le camarade de régiment et le compagnon de guerre, et de Jean-Marie Le Kenneur, rude gars breton, ancien matelot, frère de lait de Thérèse et qui était devenu un jardinier. merveilleux.

Le Professeur avait un frère cadet, Paul Delambre, joueur et débauché que dans la maison personne n'aimait.

A une nouvelle demande d'argent que Paul vient faire à son frère, celui-ci répond par un refus. Il menace même son cadet d'une plainte, car celui-ci a contrefait sa signature, enfin il lui interdit de paraître de nouveau devant lui car Paul ne respecte même pas la femme de son frère aîné à qui il fait une cour assidue et scandaleuse.

Les deux hommes vont rejoindre Thérèse qui, au bord de la mer, donne des ordres à Jean-Marie. « Je disais, déclame-t-elle à son mari, qu'il faut absolument entourer d'un garde-fou cette pointe de rocher sur laquelle vous allez trop souvent le soir. Le moindre faux pas causerait un accident terrible et j'ai peur, très peur. Le Professeur hausse doucement les épaules, mais Paul a entendu.

Le soir même le Professeur rêve à son endroit favori. Au pied de la falaise un homme se glisse et monte lentement. Brusquement, dans la nuit un cri terrible retentit. Jean-Marie et André, puis Thérèse accourent. Le Professeur après avoir roulé sur les rochers, est tombé dans la mer. Du sommet de la grande terrasse et d'une hauteur vertigineuse Jean-Marie plonge sans hésiter, André et Thérèse courent à la grève. A leur tour, ils se jettent à l'eau pour aider Jean-Marie qui a retrouvé le corps et qui le ramène à la nage. Le Professeur porté sur la plage succombe au bout de quelques instants, il a les reins brisés, mais avant de mourir, il a la force de dire à sa femme : « Suivant la loi commune mon corps ira au cimetière, mais moi, je resterai à la maison. Mes études n'auront pas été inutiles, j'ai foi en ma science et confiance en ma volonté. Dans les heures difficiles, évoquez-moi. Je ferai l'impossible pour me manifester à vous. Adieu ! N'oubliez pas, évoquez-moi.

Des semaines ont passé. Réduite à ses seules ressources, Thérèse a dû congédier son personnel domestique, mais André et Jean-Marie n'ont pas voulu s'en aller. Conformément à la loi, Paul avait été nommé tuteur de son neveu. Toujours aussi dissolu, le jeune homme poursuivait sa belle-sœur de ses assiduités. Après une scène violente au sujet de l'éducation à donner à l'enfant, Paul Delambre, dans un accès de rage se

laisse aller à frapper son neveu. Il est verbalement malmené par Jean-Marie et André qui le jettent dehors sur l'ordre de Thérèse qui l'a cravaché. Paul Delambre s'en va en proférant les pires menaces.

Quelques jours s'écoulent et Thérèse les passe dans l'inquiétude de l'avenir. Un soir où comme d'habitude elle demeurait devant le portrait de son mari qu'elle a enfin achevé dans le calme de la nuit, une musique douce et mélancolique, étrange et semblant toute proche se fait entendre et Thérèse stupéfaite, croit reconnaître dans Chopin la ballade favorite du Professeur Delambre. Elle se lève et regarde, elle pousse un cri de démente; André accourt et, à son tour, une exclamation d'épouvante lui échappe, *le piano préféré du Professeur Delambre jouait tout seul.*

Après ce premier événement demeuré mystérieux, des manifestations bizarres se produisent dans la maison. Un soir, André voit nettement se dresser devant lui l'ombre du professeur Delambre. Le mort parle et André lui répond. Sur ces entrefaites, Paul Delambre a réussi à subjuguer Mlle Nicole, l'ancien médium du professeur Delambre et la jeune fille se laisse facilement séduire par le beau viveur. Elle va être pour lui un instrument.

En effet Thérèse confiante en la science de son mari tente par l'intermédiaire du médium d'évoquer l'âme du disparu. Un soir, le médium déclare qu'il voit et qu'il entend le professeur et que celui-ci déclare que sa femme dans l'intérêt de l'enfant, devrait écouter les propositions du mariage de Paul Delambre. Thérèse s'enfuit avec horreur.

Dans la pièce le portrait impassible comme l'est la matière a semblé regarder la scène. Peu à peu, il s'anime et devant les yeux exorbités du médium il sort de son cadre.

Lentement le professeur Delambre vient jusqu'au médium et s'écrie : « Pourquoi trahissez-vous ? Avec un cri d'épouvante Mlle Nicole s'écroule sur le parquet Thérèse accourt à temps pour voir l'ombre s'évanouir.

Quelques instants après, Mlle Nicole, échevelée s'enfuit à travers la campagne. Elle va se jeter sous un train qui passe sans l'intervention de Paul Delambre qui la guettait. En quelques mots affolés, la jeune fille explique à Paul ce qu'elle a vu. Paul est incrédule, cependant il veut savoir.

Quelques instants après il pénètre avec effraction dans la villa endormie, mais il est guetté par André et, cependant chose surprenante, le fidèle domestique n'intervient pas.

Pendant que Paul cherche son chemin à travers les couloirs obscurs, André court à un grand lampadaire de bronze qui se trouve dans le boudoir où a eu lieu l'apparition et il semble se livrer à une étrange besogne. Paul arrive à son tour dans le boudoir. Il va se camper devant le portrait.

De nouveau celui-ci s'anime et Paul recule, effaré, lorsqu'un second phénomène attire son attention, le lampadaire qui est au fond de la pièce s'allume brusquement, s'éteint, se rallume pour s'éteindre encore. Le portrait est rentré dans son cadre. Maîtrisant ses nerfs, Paul va au lampadaire, l'allume puis, bravant encore, revient devant le portrait.

PRODUCTION
S.A.F.F.I.



Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion
Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES-MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL
PARIS (X^e) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

LA DÉLAISSÉE

BESSIE BARRISCALE

Hélène Latimer (*Bessie Barriscale*), orpheline depuis sa plus tendre enfance, est devenue aujourd'hui une jeune et belle fille de vingt ans, qui s'ennuie comme un oiseau en cage chez les grands parents qui l'ont élevée.

Une amie de pension de sa mère, qui appartient à la haute société de Washington, continue à s'intéresser à elle, et l'invite aux différentes réceptions qu'elle donne dans ses fastueux salons. C'est là que notre héroïne fait la connaissance d'un artiste peintre, Tom Josselyn, dont le père, Thomas Josselyn, riche architecte retiré des affaires, vient de se remarier, malgré ses 60 ans, avec une jeune femme de 25 ans.

Hélène et Tom voient leur amitié se resserrer de jour en jour et, comme ils ont les mêmes goûts artistiques, ils ne tardent pas à se marier avant d'aller se fixer en Europe. Quelques années plus tard, nous les retrouvons à Paris dans un superbe atelier qu'éclaire le sourire d'un petit bambin de quatre ans, M. Bob Josselyn !

Plus tard, le jeune ménage décide de retourner en Amérique auprès de M. Thomas Josselyn, qui est heureux de voir son petit-fils. Liliane, sa seconde femme, est séduite par les manières élégantes de son beau-fils, et tente de l'attirer à elle. Certes, Tom n'est pas insensible à tant de coquetteries ; mais deux choses le retiennent sur le bord de l'abîme : le respect qu'il doit à son père et la foi qu'il a jurée à Hélène. Liliane, qui devine ses hésitations, essaie de brusquer la situation en allant lui rendre visite dans son atelier. Le malheur veut qu'ils soient surpris, ce qui provoque une scène pénible entre le père et le fils. Thomas Josselyn se laisse aller jusqu'à frapper son fils et celui-ci, sous l'empire de la colère, profère des menaces contre l'auteur de ses jours.

Le lendemain matin, un drame imprévu vient bouleverser la famille. Le sexagénaire est

Grande Scène dramatique

Interprétée par

trouvé mort dans son fauteuil, frappé d'une balle au cœur... Une enquête est ouverte et tous les soupçons se portent sur Tom qui est arrêté. L'instruction se poursuit longue et monotone, sans qu'aucun fait nouveau vienne apporter la preuve de son innocence.

A la suite de cette catastrophe, Hélène s'est retirée dans un petit appartement avec son fils. Un jour, l'enfant, au milieu de ses jeux, s'étonne de ne plus voir son grand-père et demande pourquoi il ne retourne plus auprès de lui... Il l'aimait bien pourtant, car celui-ci le faisait jouer au soldat et lui contait de belles histoires.

« Un soir, dit Bob, comme je ne pouvais m'endormir, je suis descendu trouver grand-père dans son bureau et, comme d'habitude, nous avons joué au soldat. Moi, je faisais le Général et lui faisait l'espion... Mais, comme je n'avais pas, ce soir-là, de fusil, j'ai pris un revolver pour le fusiller... Le coup a fait *Pan!* avec beaucoup de fumée et grand-père n'a plus bougé... Voyant qu'il ne me causait plus, j'ai pensé qu'il s'était endormi, et je suis remonté me coucher... »

... Voici, enfin expliquée la clé de l'énigme... Le vrai coupable, c'est lui... Immédiatement, Hélène, accompagnée de son fils, se rend chez le Juge d'instruction. Bob, minutieusement interrogé, refait l'historique de la scène. Tom Josselyn est donc remis en liberté. Mais les longs jours de détention l'ont fortement ébranlé physiquement et moralement. Il confesse loyalement ses torts envers Hélène, tout en lui promettant d'être meilleur. S'il n'avait été retenu par le respect qu'il devait à son père et par ses sentiments de fidélité à l'égard d'Hélène, peut-être aurait-il donné libre cours à sa passion pour Liliane ; mais il a su lutter jusqu'au bout pour échapper à l'emprise de cette femme perfide. Maintenant, il veut tout oublier et recommencer avec sa femme et son fils une nouvelle vie de tendresse et de prévenances.

... Tom, Hélène et Bob se sont retirés en Californie, sous le ciel enchanteur de cette ravis-

sante contrée où fleurissent les coquelicots et où les cœurs s'embrassent dans la splendeur du soleil couchant.

Entourés de leur fils qui croît en âge et en sagesse, ils goûtent ensemble, aujourd'hui, le vrai bonheur de vivre dans la sérénité de la paix reconquise.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.765 MÈTRES

1 Affiche 160 x 240
1 Affiche 120 x 160

1 Affiche Portrait Barriscale
1 Pochette Photos

PHOCÉA - LOCATION, 8, rue de la Michodière, PARIS

Cette fois, le lampadaire comme soulevé par une main herculéenne marche sur Paul. Le jeune homme laisse échapper un cri d'épouvante, la lourde masse de bronze s'élève brusquement au-dessus du sol et de tout son poids choit sur Paul qu'elle renverse.

Par une porte entrebaillée dans l'ombre, André a assisté à toute la scène, impassible en apparence. Il se précipite.

Thérèse réveillée, accourt, Paul Delambre est inerte sur le tapis, le crâne fracassé. Le lampadaire tordu git auprès de lui. En un élan d'ardeur, la mystique Thérèse s'écrie en montrant le portrait : « C'est le mort qui a puni ».

Mais sur les lèvres minces d'André Ledru, Thérèse plus attentive, aurait pu voir passer un bizarre sourire.



FLEUR DES NEIGES

Exclusivité « Phocéa-Location »

Dans le frémissement argenté de ses torrents, le tumulte de ses cascades, le dévallement sombre de ses forêts, l'âpreté de ses rocs, la vallée de la Clairée, parallèle à la frontière franco-italienne, apporte à la Durance naissante un appoint d'eau considérable et s'offre aux voyageurs comme un site alpin merveilleux et agreste. C'est dans ce cadre que se déroulent les premières péripéties de *Fleurs des neiges*.

Estienne, beau gars de la montagne aime Suzanne Vierre, une des plus aimables filles de la vallée. Leurs cœurs se sont unis, leurs mains se sont rencontrées, leurs lèvres se sont jointes face aux merveilleux tableaux que la nature leur offre de toutes parts. Ils sont heureux.

Cependant à Paris le peintre Xavier Dorraine, fatigué de la vie de la capitale qui, à côté des succès retentissants de l'artiste, a réservé à l'homme pas mal de déboires sentimentaux, annonce à ses amis qu'il va partir travailler en montagne « loin de Paris et surtout loin des femmes ! »

— Cinquante louis, dit un petit modèle, qu'il en ramènera une de là-bas !

— Elle sera peut-être moins rosse que celles d'ici, riposte le peintre.

Il arrive dans la vallée au village de Néraches où depuis l'hôtelier jusqu'aux gamins du village tout le monde lui fait accueil, car ce n'est pas la première fois qu'il vient planter son chevalet en pleines Alpes parmi les campanules et les gentianes.

Il se met en route le lendemain pour le lac du Serpent à 2700 mètres d'altitude, face aux Glaciers de l'Oisans où il compte faire une étude.

Le cadre est merveilleux ; mais le peintre cherche son premier plan. Il surgit brusquement devant lui sous la forme de Suzanne Vierre qui mène paître ses vaches sur les rives mêmes du lac.

A la vue du peintre, elle veut s'éloigner, mais il la presse de rien faire ; elle fera si bien dans son tableau et Suzanne restée demeure. Elle revient même plusieurs jours de suite poser devant le peintre.

La conversation s'engage. Dorraine la trouve charmante, d'un charme fait de beauté saine et d'exquise naïveté. Un beau jour le peintre s'aperçoit qu'au lieu de s'occuper du paysage il s'acharne sur « le premier plan ». D'un geste brusque, il efface son œuvre, Suzanne s'affole devant le désastre.

— Ne vous inquiétez pas, petite, dit Dorraine, je recom-

mence tout. Vous deviendrez le sujet principal de ma toile et les montagnes vous serviront de repoussoir. »

Suzanne ne comprend pas très bien, mais elle devine que tout cela est très flatteur pour elle, et elle s'abandonne au charme d'être admirée.

Le soir elle retrouve Estienne, mais elle ne lui parle ni du peintre, ni du tableau. Néanmoins, le jeune homme s'inquiète car il trouve Suzanne toute changée.

L'esquisse s'avance. Les relations entre Suzanne et Dorraine deviennent tout à fait confiantes et abandonnées.

A l'heure où, l'esquisse terminée, elle se penche sur son épaule pour l'admirer, leurs lèvres se joignent d'un seul élan.

Dorraine va quitter Néraches, mais avant de s'en aller, il remet à Suzanne un croquis de son œuvre. Estienne a vu les deux jeunes gens ensemble et sa jalousie s'allume.

Le père de Suzanne de son côté, s'inquiète des assiduités du peintre auprès de sa fille ; il a avec elle une scène violente et déchire le croquis de Dorraine.

Furieuse Suzanne s'échappe de sa demeure et rejoint sur la route le peintre qui quitte le pays : en montant dans la voiture elle laisse tomber un foulard de soie, et ce foulard ramassé par un petit garçon et reconnu dans ses mains par Estienne, apprend à celui-ci la fugue de la jeune fille.

Il s'élance à sa poursuite, mais le train quitte Briançon à l'instant où il parvient, après une course folle, sur le quai de la Gare.

Désespéré Estienne rentre au village, mais peu de jours après n'y tenant plus, il part à son tour pour Paris.

L'hôtelier de Néraches a prévenu télégraphiquement Dorraine et celui-ci a emmené Suzanne à Fontainebleau.

Estienne débarque à Paris et demeure tout décontenancé devant la folle animation de la grande ville.

Arrivé à l'atelier de Dorraine, où il est reçu par un valet goguenard, il compare mentalement le luxe qu'il a sous les yeux avec la pauvreté de son chalet de montagne. A quoi bon lutter, la lutte est impossible. Il repart le soir même désespéré vers les Alpes.

Du temps a passé, Dorraine a épousé Suzanne ; il est retourné avec sa jeune femme à Néraches où tout le monde leur a fait fête. Mais il n'y a plus trouvé Estienne celui-ci a quitté la vallée et s'est fait porteur du Club Alpin dans la vallée de Vallouise.

Au pied du Pelvoux farouche s'abrite sa farouche douleur. Deux ans après, il est solennellement reçu guide diplômé.

En même temps Dorraine et sa femme ont entrepris une série d'excursions et d'ascensions dans l'Oisans.

Dorraine, alpiniste exercé, circule toujours sans guide. Un jour l'orage et la nuit les surprennent en pleine montagne.

Sur une arête de glace, Dorraine fait un faux pas et entraîne sa compagne. Ils roulent le long de la pente de neige et Dorraine est précipité dans une crevasse du glacier Blanc où, une jambe brisée, il demeure suspendu à mi-hauteur, cependant que Suzanne évanouie, mais sans blessure grave, elle est demeurée au bord même de la crevasse. Elle revient à elle et appelle au secours.

Du refuge, Tucket un guide l'entend et monte vers les cris. Epuisée, la jeune femme est retombée évanouie, la face sur la neige.

Le guide arrive : avec la corde il remonte Dorraine. A cet instant Suzanne se soulève. Et le hasard met ainsi brusquement en présence Estienne, le peintre et celle qui a trahi.

Fou de colère Estienne veut jeter son rival dans la crevasse ; mais Suzanne s'est dressée :

« Si tu le lâches, je saute avec lui. N'as-tu pas honte, toi, un guide! »

Estienne rentre en lui-même, il songe aux engagements pris en entrant dans la belle et noble corporation qui est la sienne. Il sort Doraine de la crevasse, le remet aux soins de Suzanne et part chercher secours, car il ne peut songer à transporter seul à travers les embûches du glacier un homme blessé et une femme épuisée.

La nuit s'écoule glaciale et douloureuse; mais grâce à l'énergie de Suzanne, Estienne précédant la caravane de secours, les retrouve au matin tous deux vivants. Mystères du cœur humain! Pourrait-il dire lui-même s'il en éprouve de la douleur ou de la joie!

La caravane arrive; on organise un brancard pour Doraine. L'heure de la séparation est venue.

Les guides pressent Suzanne de se mettre en route; elle s'attarde auprès d'Estienne: « Il faut nous pardonner dit-elle ».

Les yeux du guide se remplissent de larmes. Il songe au passé. Le souvenir lui revient de ces cérémonies religieuses auxquelles ils assistaient tous deux, dans les petits oratoires érigés aux chemins de la montagne par la piété des aïeux.

Il se souvient des sublimes paroles du Pater que le prêtre prononçait devant eux autrefois, auxquelles il n'attachait nulle importance qui maintenant s'imposent à lui comme un suprême devoir :

« Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Et, dans un effort de sublime abnégation, Estienne pardonne à celle qui s'en va, et demeure seul la face baignée de larmes, parmi les monts insensibles et éternels.

DANDY, GAZIER

Exclusivité « Union-Eclair ».

Si, au lieu d'allumer les petites femmes, Dandy s'était contenté d'allumer des réverbères, il serait peut-être devenu directeur de la Compagnie du Gaz. C'eût été tant mieux pour lui, mais infiniment regrettable pour le cinéma, fidèle témoin de ses galantes aventures.

Or, c'est au cours de sa tournée de gazier que notre gaillard tombe sur la jolie Flo-Flo et en devient éperdument amoureux. Mais Flo-Flo a un protecteur à qui Dandy, caché dans une housse de harpe, botte congrûment le derrière. Le jaloux se fâche et poursuit son adversaire révoluer au poing. Capturé, il va être mis à mort, mais il se fait passer pour le professeur de culture physique de l'aimable Flo-Flo. Tout s'arrange, la colère du protecteur jaloux étant tombée — sans se faire aucun mal, d'ailleurs — et, en compagnie de la belle, on se rend aux Grandes Arènes des Bouches-du-Rhône où Dandy se propose de renouveler les prouesses d'Ompdrailles, le Tombeau des lutteurs.

Plein d'audace et de cran, Dandy ayant enfilé le caleçon du lutteur forain, accepte de se mesurer avec un amateur pour le moins six fois gros comme lui. La lutte promet d'être sensationnelle, et elle tient ce qu'elle promet. La foule envahit les arènes. Au premier rang, Flo-Flo trépigne d'enthousiasme, tandis que son seigneur et maître fronce ses sourcils olympiens.

Voici les athlètes en présence. Allez, Messieurs! Dandy est merveilleux d'agilité, d'adresse, d'à-propos. Il glisse des mains du colosse ahuri qui, bientôt à bout de souffle,

finit par toucher les deux épaules. Triomphe! Tumulte! Tempête de bravos!!!

Mais Dandy file à l'anglaise escorté de la jolie Flo-Flo, et une auto rapide les emporte, enlacés, vers le cinéma proche où l'écran reproduira, pendant des semaines et des mois, la lutte homérique dont un sourire de femme a été l'enjeu et le prix.

CATASTROPHE PRÈS DU PHARE

Exclusivité « Union Eclair ».

Le gardien du phare de Blick, Georges Svenborg, reçoit des nouvelles de sa sœur lui apprenant que sa mère est au plus mal. Par le même courrier, son fils, Christian, mousse à bord de la « Hildegarde », lui annonce le retour de son bateau dans les parages du phare.

Georges, pressé par sa femme, n'hésite pas à répondre à l'appel de sa sœur et part le soir même à destination d'une île voisine. Il a donné des instructions à sa femme Anna pour le fonctionnement de la lumière et part confiant.

Quelques heures après, Anna aperçoit une barque en détresse montée par deux hommes. Elle s'empresse au secours des sinistrés et parvient à aider les naufragés à accoster. Les deux étrangers sont porteurs d'une malle assez lourde qu'ils s'empressent de mettre à l'abri. Anna, prise de soupçons, épie les deux hommes et découvre bientôt qu'elle a affaire aux voleurs de la Banque Nationale signalés comme ayant quitté clandestinement le port sur une petite barque.

Les malfaiteurs veulent se débarrasser d'Anna et coupent l'alimentation de la lampe du phare qui s'éteint peu après. Ils emmènent Anna avec eux, mais peu confiants dans la présence de la femme du gardien, ils la débarquent sur un îlot désert et continuent leur route vers le port le plus proche.

La « Hildegarde », le brick de Christian, privé du secours de la lumière s'est échoué sur les récifs. Les hommes redoutant la déflagration des matières explosibles que le bâtiment porte dans ses flancs, se jettent à la mer. Pendant ce temps, Anna s'est construit un radeau avec quelques épaves trouvées à la côte. La courageuse femme parvient à joindre le brick échoué et Christian s'élance au secours de sa mère. Les deux malfaiteurs ne sachant diriger leur barque, sont rejoints peu après et remis aux mains de la police. Pour sa vaillance, Anna reçoit une somme de 10.000 couronnes qu'elle s'empresse de donner à son fils. « Ce petit pécule, dit-elle, sera le commencement de sa dot. »

L'INGÉNIEUX INGÉNIEUR

Exclusivité de « La Location Nationale ».

M. Morgan Randolph, le Président de la Compagnie des Pétroles de Balbao (Mexique), apprend par une lettre de son ingénieur principal que les insurgés mexicains ont tué un de ces hommes, chassé les autres et l'ont mis en demeure de quitter les travaux et de rentrer lui-même aux Etats-Unis, sous peine de mort en cas de refus... ou de retour dans ces lieux interdits désormais aux Américains.



Les Deux Gamines

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de **Louis Feuillade**

Adapté par **Paul Cartoux**

dans

« L'INTRANSIGEANT » et les Grands Régionaux

FILM GAUMONT

Interprété par :

Sandra MILOWANOFF et BISCOT

M. de Bersange vient de rejoindre Chambertin. On sonne. Un interne se présente. Il vient dire au chanteur qu'un malheureux qui se meurt le demande à la Pitié. Les trois hommes s'y font conduire. Manin est bien bas. « Vous verrez vos enfants demain, lui dit Chambertin. Nous vous les amènerons. » « Demain!... il sera peut-être trop tard! » répond tristement Manin.

Combien différente est la scène qui se passe, presque au même moment, à Marseille! Lisette Fleury est revenue. Elle est dans les bras de M. Bertal, de ses enfants. Elle a pardonné de tout son cœur à son père, et tous quatre versent des larmes de joie attendrie. Quant aux Bénazer et à Maugars, ces minutes leur sont moins clémentes. Séphora vient leur annoncer la fuite de Chambertin et, au moment où le vieux fripier leur dit que rien n'est perdu, puisque ce qu'il sait sur Manin lui permet encore un suprême chantage, la police, conduite par Chambertin, fait irruption dans la boutique, et le triste quatuor est emmené, menottes aux mains. Le lendemain matin, Manin a la consolation de revoir encore une fois ses enfants et sa femme qui, sur son front exsangue, dépose le baiser du pardon. Et il meurt doucement, comme on s'endort...

Les tribulations des deux gamines sont finies, bien finies, cette fois!... Des deux gamines?... Ginette, elle, n'en est plus une, déjà! Et la preuve, c'est que son cœur a parlé, qu'un autre cœur a parlé pour elle. M. de Bersange l'aime et demande sa main... Et qui sait si, dans quelque temps, quand l'oubli peu à peu aura fait son œuvre, le bon parrain ne demandera pas, à son tour, la main de Lisette Fleury qu'il aime en secret, et ne donnera pas un second papa à Ginette et à Gaby?

ÉDITION du 15 AVRIL

Longueur : 815 mètres environ

: 20 Affiches, dont 3 de lancement et 5 d'Artistes :

:: :: :: Superbe notice illustrée :: :: ::

:: :: :: Nombreuses photos :: :: ::

:: :: :: Portraits d'Artistes :: :: ::



COMPTOIR CINE-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Les Superfilms de l'Union Cinématographique Italienne
contrôlés en France et en Belgique par GAUMONT-LOCATION



VERS L'IMPRÉVU

Comédie d'aventures en 4 parties

avec

Lidia QUARANTA et Ettore PIERGIOVANNI

(ITALA-FILM)

: PUBLICITÉ :

1 Affiche 150x220

Nombreuses Photos

Portraits d'Artistes



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

VERS L'IMPRÉVU

Comédie d'aventures en 4 parties

avec

Lidia QUARANTA et Ettore PIERGIOVANNI

Louis de Langui, un jeune millionnaire neurasthénique, rencontre à la campagne un metteur en scène de cinéma et lui demande de faire intervenir dans son existence une série d'événements imprévus pour le distraire. Il paiera ce qu'il faudra ; le metteur en scène promet de s'exécuter.

Quelques temps après, le jeune homme est cambriolé, mais prenant les malfaiteurs pour les artistes envoyés par le metteur en scène, il les reçoit cordialement et leur facilite la besogne. Après leur passage, de Langui trouve chez lui une fillette vêtue de haillons qui déclare se nommer Furette; croyant toujours à une surprise du metteur en scène, il lui offre l'hospitalité; en réalité, elle est complice des cambrioleurs.

Les journaux s'emparent de l'événement, on parle de folie... et l'on fait enfermer Louis de Langui dans un asile... Il réussit à s'échapper et court chez le metteur en scène, lui demandant de ne plus lui donner « d'Imprévu », mais celui-ci étonné, lui déclare qu'il n'a pas encore commencé à exécuter sa prouesse.

Le jeune homme comprend alors qu'il a été réellement volé et mystifié, il comprend aussi tout le charme et le bonheur que peut donner une vie simple et tranquille.



C'est la ruine. La concession expire en fin d'année et ne sera pas renouvelée si, d'ici cette date ultime, les puits de pétrole n'ont pas donné de résultats. Or, on n'a plus que deux mois pour forcer le sol jusqu'à la couche huileuse et l'ingénieur a fui. Les travaux sont arrêtés.

M. Randolph est désespéré. Durant que le drame écrase de tout son poids ses vieilles épaules de lutteur jadis robustes, une comédie joyeuse anime le reste de sa famille. Sa fille Alice est l'objet des poursuites amoureuses de deux ingénieurs qui sollicitent également sa main et son cœur. L'un, Harold Black, est le favori de la mère d'Alice. L'autre, Bob Durland, le favori de M. Randolph, d'Alice et de son jeune frère Jack.

Mis au courant des événements qui vont entraîner la ruine de M. Randolph, Bob Durland, qui a déjà dirigé comme ingénieur une exploitation de pétrole, s'offre à partir à Balbao. Harold, à contre-cœur, l'accompagnera au Mexique. Les jeunes Américains sont reçus comme il convient par les insurgés qui sont les maîtres de la ville de Tropico, la plus proche de la concession de Balbao. Bob ne se laisse pas intimider et se rend compte que l'instigateur de toutes les brimades, de toutes les menaces faites aux Américains, est un certain Hubert Alles, voyageur de commerce qui travaille à accaparer, pour le compte de son propre pays, tout le pétrole recherché et acheté par les Etats-Unis.

En quelques semaines, Bob a organisé ses travaux et gagné les sympathies de ses hommes. Harold, effrayé et redoutant sans cesse l'arrivée des insurgés, décide de partir avant qu'il ne soit trop tard. La menace est d'ailleurs imminente. Un mépris vient clouer à la porte du logement des ingénieurs un avis d'avoir à s'embarquer sur le navire américain qui est en rade de Tropico et cela dans les vingt-quatre heures, sous peine de mort.

Harold s'enfuit, Bob donne au mépris la leçon que celui-ci mérite et déclare qu'il restera là jusqu'à ce que le pétrole ait jailli, et doublant le salaire des hommes, il leur annonce qu'il espère avoir réussi au plus tard le jour de Noël.

Le jour de Noël est fêté divinement à Los Angeles, chez M. Randolph et à Balbao dans la bicoque de Bob Durland.

Harold Black, de retour pour la Noël, annonce à toute la famille Randolph que Bob a succombé dans un combat contre les insurgés et qu'il est mort après s'être comporté comme un lâche. Lui a dû s'enfuir devant le nombre, après avoir brûlé toutes ses cartouches. Il ne déplore qu'une seule chose, c'est d'avoir été obligé d'abandonner le corps de son compagnon.

A beau mentir qui vient de loin ! Et sûrement Bob doit être massacré à cette heure ! Harold peut donc mentir sans crainte. Or, loin d'être mort, Bob recevait le jour de Noël la récompense de son courage et de sa ténacité. Le pétrole avait jailli et le gouverneur de la province, obligé de fuir avec ses troupes devant l'armée envahissante des insurgés, remettait à Bob un acte officiel reconnaissant que le pétrole ayant coulé avant l'expiration de la concession, celle-ci devenait désormais la possession de M. Randolph et de sa Compagnie. Ayant obtenu gain de cause, Bob prit la décision de rentrer aux Etats-Unis. Pour passer au travers des pelotons de police des insurgés, l'ingénieur eut l'idée de se cacher dans un tonneau qu'il truqua de telle sorte qu'il contenait de l'eau à sa partie supérieure. Grâce à ce stratagème, Bob put voyager sans être inquiété ? Il parvint même à s'emparer de l'uniforme d'un officier mexicain, et, ainsi travesti, peut pénétrer dans Tropico.

Reconnu par une hôtelière, poursuivi, puis arrêté par Hubert Alles, l'ingénieur put s'enfuir, gagner les

quais soigneusement gardés et attendre à la nage le navire américain qui se préparait à lever l'ancre. Une fois à bord, il était sauvé.

Mais une désagréable surprise l'attendait à son arrivée à Los Angeles. M. Randolph, se croyant ruiné, avait accepté le mariage de sa fille Alice avec Harold Black. Alice, croyant Bob tué, s'était sacrifiée, le cœur brisé, pour sauver son père.

Le jour même du mariage, Bob faisait son entrée à Los Angeles. Il était temps. Mis au courant des faits par son petit ami Jack Randolph, Bob se précipita chez Harold qui, en quelques coups de poing, fut mis hors d'état de se présenter à la sacristie pour autre chose que des funérailles. Puis bondissant dans une auto, Bob se mit à la poursuite de la mariée. L'atteindre, mettre le beau père au courant de tout, faire appel à un jugement prononcé, par mensonge et par défaut, ce fut l'affaire d'un court moment.

Il ne restait plus à M. Randolph qu'à rendre justice à son sauveteur. Pouvait-il faire mieux que de lui donner en mariage sa fille Alice ?... Ainsi fut fait, au grand étonnement du curé, de la belle-mère et des invités qui attendaient Alice et Harold et qui virent arriver le fiancé Bob.

Vaut-il pas mieux rire de tout... que de pleurer ?

MAITRE EVORA

Exclusivité « Harry ».

Dans sa luxueuse résidence de Park-Lane, lord William Harriet, qui, avant d'hériter de ses titres et privilèges, portait le nom de William Mac Donald, dicte ses dernières volontés à son fils Robert.

Pendant ce temps, le neveu de lord Harriet, Edward Salford, personnage cupide et sans scrupule, soupçonnant que son cousin Robert est le fruit d'une union illégitime, cherche, en compagnie de deux aventuriers, Léda Swinter et Dick Lewiston, à s'approprier la fortune de son oncle, qui doit revenir à Robert, après la mort de lord Harriet.

Quelques minutes avant de rendre le dernier soupir, lord Harriet recommande à son fils de se rendre en France, après sa mort, et d'y recueillir une grande partie de sa fortune déposée chez un ancien camarade à lui, le banquier Lecharme, dont la fille, suivant les projets formés par les deux vieux amis, est destinée à devenir la femme de Robert.

Ayant appris que lord Harriet a légué sa fortune à son cousin, Salford, convaincu qu'il n'existe aucun duplicata du testament établi en faveur de Robert, fait enlever ce document par sa complice Léda Swinter, et le détruit, afin de rester seul héritier des biens et privilèges de son oncle.

Quelques jours après, lord Harriet décédé, on procède à l'ouverture de la succession. L'officier ministériel chargé de ce mandat, ne trouvant aucune trace du testament laissé dans le secrétaire de son client, annonce, au grand désappointement de l'indélicat neveu, qu'il possède un double de cet acte, qui légue à Robert Harriet le titre et la fortune du lord décédé.

Ne se tenant pas pour battu, Salford enjoint à Dick de rechercher les preuves de l'illégitimité de Robert et les moyens d'attaquer le testament fait en faveur de son cousin, pendant que Léda et lui se rendront en France, pour y travailler d'une autre manière.

La semaine suivante, Robert, qui ne se doute nullement de

la perfidie de son cousin, arrive à Paris avec Salford, et tous deux descendent, comme par hasard, dans le même hôtel où, depuis la veille, Léda s'est installée sous le nom de baronne de Golsky.

Dans l'après-midi, au fumoir de l'hôtel, Salford présente Robert à la pseudo-baronne et les deux complices combinent de le déshonorer.

A l'occasion de l'arrivée du fils de Lord Harriet, M. Lecharme a réuni quelques intimes parmi lesquels se trouve Maître Paule Evora, une des gloires du barreau de Paris, amie dévouée de Louise Lecharme, fiancée de Robert.

Robert est présenté à Paule Evora. Cette première rencontre fait naître dans leur cœur une sympathie mystérieuse, qui les attire l'un vers l'autre. Du choc des pensées que chaque cerveau enfante maintenant dans le silence, il ne peut résulter que des événements tragiques!

Alors que Léda, alias baronne de Golsky, tisse sa toile, Salford, pareil à une immonde pieuvre, cherche à attirer Robert jusqu'à portée de ses tentacules gluants.

Pendant que Louise rêve à un bonheur dont elle ne peut soupçonner la fragilité, Robert, qui n'a pour sa fiancée qu'une tendre amitié, sent pénétrer en lui l'amour dont le regard superbe de la femme avocate lui a porté les atteintes, et Paule pense à l'attrait mystérieux que Robert exerce sur elle.

Salford et Léda entraînent Robert dans une maison de jeu où celui-ci perd une forte somme sur parole, convaincu qu'il pourra solder cette dette d'honneur avec une partie de l'argent déposé par son père chez le banquier Lecharme. Pour comble d'infortune, Robert trouve, en rentrant chez lui, une lettre de son notaire de Londres qui l'informe qu'une opposition ayant été faite au testament de feu lord Harriet il ne pourra, jusqu'à nouvel ordre, disposer de l'héritage paternel.

Sa fortune se trouvant compromise, Robert veut reprendre sa parole, mais le père de sa fiancée ne veut rien entendre et lui annonce que ses fiançailles seront officielles le 30 du même mois.

Sur la recommandation du banquier Lecharme, Robert va demander conseil à Maître Paule Evora, pendant que Salford et Léda ne voulant pas attendre l'issue très aléatoire d'un procès, combinent de se débarrasser du trop gênant héritier, en le déshonorant.

Ne pouvant payer la dette de jeu qu'il a contractée, Robert accepte la proposition que lui fait la fausse baronne de Golsky, de la solder elle-même, contre une promesse de mariage, si le 30 du même mois la somme avancée ne lui est pas remboursée.

Angoissant dilemme!... à la même échéance, Robert devra, ou se déshonorer et briser ses fiançailles avec Louise Lecharme ou s'unir avec la baronne de Golsky qu'il n'aime pas!... Bien plus, il lui faudra perdre Paule Evora, vers laquelle un sentiment secret l'attire...

Les jours s'écoulent rapidement et le 30 du mois, M. Lecharme donne une fête en l'honneur des fiançailles de sa fille. Sur un théâtre improvisé, Louise et ses amies interprètent une tragédie, dans laquelle Paule Evora personnifie une grande prêtresse aimée d'un jeune héros, dont Robert joue le rôle.

Pour échapper à un pacte odieux, Robert songe à disparaître. Au moment où, dans la pièce, il doit mourir aux pieds de la grande prêtresse, il se frappe véritablement et tombe inanimé sur la scène.

La blessure n'est pas mortelle et après quelques jours de soins attentifs, Robert part en compagnie des Lecharme, terminer sa convalescence dans leur résidence d'été.

Un jour, Robert consent à faire un demi-aveu à Paule Evora

qui, flairant une louche intrigue, dans les désagréables événements qui arrivent au fiancé de son amie Lecharme, se propose de connaître la vérité en allant rembourser, elle-même, la somme due par Robert. Pendant ce temps, Salford, que la dot imposante de Louise Lecharme attire, fait une cour assidue à la fiancée de son cousin.

Après de nombreux incidents, Robert, attiré dans un guet-apens, est accusé de la mort de la Léda, alias baronne de Golsky.

Accusé de meurtre, Robert est condamné à mort, malgré une admirable plaidoirie de son défenseur Maître Paule Evora, qui, après la lecture de la sentence, avoue au Tribunal qu'elle est la mère de la victime de cette erreur judiciaire.

Soupçonnant que Salford est le véritable assassin de Léda Swinter, Louise Lecharme, est parvenue à force de finesse, à faire avouer au bandit qu'il est le vrai coupable.

Remis en liberté, Robert épouse Louise Lecharme, pour la plus grande joie de Paule Evora.



JACK, POLICEMAN D'OCCASION

Exclusivité « Harry ».

Alors que dans la ville de « Tousspikés » (Arizona), Mac-Hullaut, maire du pays, déplore pour la quinzième fois en trente jours, la mort de son Chef de Police, Jack, fils du millionnaire James Kingdon, file, à New-York, une sémiante créature dont la chevelure rutilante lui a brûlé les yeux et le cœur. Comme il reste perplexe et de plus en plus amoureux devant la demeure de son inconnue, il voit venir à lui une ancienne connaissance, le policeman Dick Tames, qui lui apprend que le propriétaire de la maison dans laquelle « son trésor » vient d'entrer n'est autre que le richissime Cleveland — et que celui-ci vient d'engager comme bonne, une délicieuse blonde aux yeux bleus.

Jack se croit donc amoureux d'une servante alors qu'en réalité, celle qu'il a suivie n'est autre que la propre fille du milliardaire, Bérénice. Pour arriver à ses fins et dans la crainte d'effaroucher la jolie suivante en se présentant sous son véritable nom, Jack supplie le policeman de vouloir bien lui prêter, pendant quelques soirs, son uniforme et de lui permettre de le remplacer dans son service nocturne. Dick Tames acquiesce.

Le soir venu, Jack vient chercher en auto le policeman et, en cours de route, il s'habille avec son costume. Arrivés à quelques centaines de mètres de la demeure de Cleveland, ils stoppent, Jack, revêtu de l'uniforme de Dick Tames sort de la voiture et il ordonne à son chauffeur de ne pas bouger de cette place, quoi qu'il arrive; puis il va se poster devant la demeure de son aimée. Bientôt après, la blondinette Madeline, nouvelle bonne des Cleveland, fiancée de Pick-Assieth, un mauvais drôle, que Dick Tames a fait coffrer, sort pour aller promener le chien de sa maîtresse, et Jack, croyant avoir affaire avec l'élue de son cœur, trouve expédient, pour engager la conversation, de simuler un malaise. La jolie Madeline se précipite, s'intéresse à lui et notre ami constate avec stupeur que la blonde jeune fille n'est pas celle qu'il a suivie. Jack, remercie, s'excuse et quitte la suivante, — non pas sans avoir fait à celle-ci la petite blessure d'Eros, — ce dont il est à cent lieues de se douter. Il pense seulement que la maison Cleveland est une véritable pépinière à bonniches blondes.

Le lendemain soir, même faction. Cette fois, c'est Bérénice qui va promener son toutou dans le parc avoisinant la demeure



LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

Téléphone : ARCHIVES 16-24 et 39-95

Télégrammes : LOCATIONAL - PARIS

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, R. du Palais-Gallien

RENNES
33, Quai de Prévalaye
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

DIJON
83 bis, Rue d'Auxonne
MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens

Une Artiste célèbre !

MAY ALLISON

dans un film d'aventures extraordinaires

L'ENLÈVEMENT de Miss MAUD

L'Enlèvement de Miss MAUD

FILM D'AVENTURES (Métro)

Interprété par MAY ALLISON

Sir Jack Murray, un gros brasseur d'affaires new-yorkais, a une fille unique Maud.

Au moment où il doit partir pour un voyage d'affaires, il reçoit une lettre signée M^{me} Smith qui lui rappelle le nom d'une de ses vieilles amies. M^{me} Smith lui propose d'emmener sa fille dans sa maison de campagne et de la garder pendant le temps de son absence. La jeune Maud ne se souvient pas du tout de cette dame, mais, devant l'insistance de son père qui lui rappelle le passé, Maud consent à quitter le toit paternel.

Deux jours après cette scène, une aventurière se présente au domicile de Sir Jack Murray sous le nom de M^{me} Smith et emmène la jeune fille. Sir Jack Murray était absent au moment où l'aventurière s'est présentée, mais il avait fait ses adieux à sa fille. On verra par la suite quelle était la raison de cette substitution de personne pour forcer la jeune fille à quitter sa maison.

Voilà donc Miss Maud partie en compagnie de la soi-disant M^{me} Smith qui lui présente, à l'arrivée dans une île déserte, un jeune homme qu'elle fait passer pour son fils, et d'autres dames qu'elle prétend être ses amies d'enfance. Naturellement, la jeune Maud ne reconnaît personne.

La véritable M^{me} Smith n'est pas sans savoir bientôt l'abus qu'on a fait de son nom et ses enfants sont mis au courant de ce mystérieux enlèvement. Sir Jack Murray est lui-même informé, mais il veut encore douter, croyant à un malentendu. La police est prévenue.

Dès les premiers jours de son séjour dans la villa située dans l'île déserte où elle a été transportée, la jeune Maud ne semble pas se rendre un compte bien exact de sa situation. Elle passe son temps en longues promenades dans l'île sans rencontrer personne.

Un matin cependant, elle est toute surprise de se trouver en présence d'un jeune homme, Gilbert Spear, qui s'est réfugié là pour faire du camping; Gilbert Spear a horreur des lieux fréquentés par les mondains.

Maud et Gilbert ont tôt fait de sympathiser; et une aimable intrigue d'amour s'ébauche entre les deux jeunes gens. C'est à ce moment que nous apprenons les raisons de l'enlèvement de la jeune fille. Ce sont des maîtres-chanteurs qui s'en sont emparés pour obtenir de son père la forte somme. Maud est mise en demeure par les ravisseurs d'écrire, sous leur dictée, à son père en le priant d'envoyer la rançon demandée pour sa délivrance. Mais la jeune fille résiste énergiquement. En représailles, elle est sequestrée dans une chambre. Elle trouve cependant le moyen de s'évader et elle se réfugie auprès de Gilbert Spear en lui demandant aide et protection. Celui-ci s'empresse de les lui accorder. Les bandits se sont mis à la recherche de la jeune fille. Ils télégraphient par sans-fil à leur complice de New-York les événements qui viennent de se dérouler si rapidement, et le chargent de prendre toutes dispositions utiles pour que la police ignore leur retraite. Mais le télégramme sans-fil a été intercepté par le poste de la police navale. Un bateau se dirige à toute vapeur vers l'île où la jeune fille est sequestrée. Les policiers se présentent assez tôt pour la délivrer et pour mettre la main au collet des maîtres-chanteurs.

Le père de Miss Maud arrive sur ses entrefaites et la jeune fille lui présente Gilbert comme son sauveur. Elle se mariera avec lui.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.330 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE, 10, Rue Béranger. — PARIS (3^e)

Mago=Maga Policiers

Comique

Joué par des Singes

Mago et Maga ont été recueillis par un ménage sans enfants, qu'ils distraient.

A cette même époque, il n'est bruit dans la ville que d'une bande de voleurs, qui pénètrent dans les maisons et qu'ils dépouillent entièrement.

Justement, cette même nuit, les bandits ont décidé de dévaliser la maison où habitent Mago et Maga.

Réveillés par le bruit, les deux singes se lèvent et arrivent à maintenir leurs agresseurs. Finalement, ils les remettent entre les mains de la police.

Métrage : 290 mètres environ.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

paternelle. Jack lui emboîte le pas. Croyant avoir affaire avec une bonne, Jack, lie conversation avec la fille de Cleveland, la complimente sur ses cheveux, sur sa beauté et lui déclare son amour. Amusée de cette erreur et trouvant que ce beau policeman n'est point vulgaire, Bérénice, le laisse s'embourber et lui promet un rendez-vous pour le lendemain soir à la même heure. Et, comme Madeline, elle quitte Jack, avec dans le cœur la divine blessure de l'amour.

Cependant en Arizona, à Tousspikés, Mac-Hullaut se désespère de ne pouvoir, malgré les forts émoluments qu'il propose, trouver un chef de Police; — il se désespère d'autant plus que le célèbre tireur, Ball-Obut s'amuse, histoire de se faire la main, à enlever à coups de revolver les boutons de la redingote de son maire.

Ayant lu dans un journal de New-York que deux bandits terrorisent actuellement la capitale, Mac-Hullaut en induit que puisque deux bandits terrorisent une grande ville, un seul pourrait bien venir à bout de ses brigands d'administrés. Il part donc pour New-York avec l'intention d'en engager un comme Chef de Police. Arrivé dans la grande Cité, il entre en relations avec Pick-Assieth qui vient de sortir de prison. Celui-ci accepte la proposition de Mac-Hullaut moyennant une forte rétribution, mais avant de partir, il tient à régler un compte avec un certain Jack Tames, et il se met à sa recherche, suivi du maire de Tousspikés, qui n'est pas fâché de voir comment son nouveau Chef de Police va opérer.

Pour supplanter sa maîtresse dans le cœur du beau policeman, Madeline s'affuble des vêtements de sa maîtresse et ce n'est que quelques minutes après que Jack s'aperçoit qu'il y a erreur sur la personne. Vite il reconduit la blonde soubrette. Pendant qu'il converse avec elle sur le pas de la porte, il est assailli par Pick-Assieth qui le guettait. Une lutte s'engage entre les deux hommes et Pick est mis knock-out par Jack, au grand ahurissement de Mac-Hullaut qui le croyait invincible. La police, prévenue par Bérénice, arrive et l'on emporte Pick à l'hôpital, car il a deux côtes défoncées.

Emerveillé des prouesses de Jack, Mac-Hullaut lui propose de devenir son Chef de Police. Jack va refuser lorsque Bérénice, qui voudrait que celui qu'elle aime ne fut pas qu'un simple policeman, le supplie d'accepter. Jack, veut bien partir, mais à la condition expresse que s'il arrive à mettre en vingt-quatre heures le pays de Tousspikés en ordre, elle l'épousera à son retour. Bérénice fait le serment d'être sa femme, s'il réussit ce tour de force. Et Jack part pour Tousspikés.

C'est ici qu'il faut voir notre ami à l'œuvre : en moins de douze heures il épure le pays, le discipline, l'assagit, donne une leçon de tir du plus haut comique au célèbre tireur Ball-Obut en lui faisant subir le sort qu'il faisait subir jadis à son maire : à coups de revolver il lui enlève un à un tous les boutons de ses vêtements mais, après lui avoir déclaré qu'il ignore complètement l'art du tir...

Pendant ce temps, à New-York, le chauffeur et Dick Tames attendent vainement Jack. Cette scène est inénarrable. Enfin, Jack arrive chez son père et l'informe qu'il va épouser dans les vingt-quatre heures la servante de Cleveland. Comme celui-ci refuse, notre pseudo-policeman passe outre et se rend chez son aimée, préalablement prévenue par une dépêche. Bérénice pour la circonstance et pour continuer la mystification, s'est habillée en femme de chambre, et lorsque Jack arrive, c'est la divine étreinte. Mais paraît Mr. Kingdon. Il déclare à Bérénice qu'il prend pour une ancillaire, qu'il ne consentira jamais à un pareil mariage. M. Cleveland entend du haut de l'escalier Mr. Kingdon qualifier son enfant de servante. Il

apprend à celui-ci que la prétendue bonne, n'est autre que sa fille et Kingdon lui avoue à son tour que le pseudo-policeman est son fils. Tout s'arrange. Jack épousera Bérénice.

Le jour du mariage, à la fin de la cérémonie, Pick-Assieth s'avance vers Jack et tire un revolver de sa poche. Celui-ci croit sa vie en danger et un pugilat commence en lequel Pick est à nouveau battu. Mais, Pick se relève explique à notre ami, qu'il ne lui voulait aucun mal, car Madeline lui a tout révélé, qu'il voulait simplement offrir en souvenir ce revolver à l'as des tireurs. Et cela finit par un éclat de rire.

LES VAUTOURS

Exclusivité « Harry »

Le prospecteur Burning Daylight (lumière du jour) de son vrai nom Elum Harnisch, est parti depuis si longtemps à la recherche du « vil métal » que l'on désespère de le voir revenir dans la ville, nulle comme passé et sans espérance d'avenir, dont il est l'âme, et qu'il cherche à faire florir.

Un jour enfin il revient après avoir trouvé le fameux placer qu'il recherchait et en lequel l'or foisonne. Il confie le secret de sa découverte à Mac Donald, propriétaire du bar et à Dick Haston, un avocat sans causes que, par dérision, l'on appelle « Nécessité » pour prêter à ce mauvais jeu de mots : « Nécessité, ne connaît pas de lois » et qui est le père d'un charmant bambin, malheureusement estropié, et de Dora, la plus gentille jeune fille qui soit.

Jim Grandall, un agent secret du plus grand syndicat des mines, dirigé par Nathaniel Letton, lequel a pour associés John Dawet et Rodolph Guggler qui forment avec lui le plus joli trio d'exploiteurs de gogos, de vautoirs de la finance, essaie de surprendre la conversation de Daylight, mais il est admonesté et molesté rudement par ce dernier, puis jeté hors du bar.

Daylight a exposé ses plans et maintenant qu'il possède la semence il fera « pousser » l'or dans la ville et lui donnera la vie.

Quelques temps après, Daylight fait un gros marché d'or au Yukon et Grandall en avise le syndicat. Les associés de Letton l'engagent à partir et à se conjuguer avec Daylight — qu'ils supposent rustre et niais, et ils espèrent que ce ne sera qu'un jeu pour lui de le rouler. Leur dernière spéculation « Valley Fields » étant presque brûlée, les trois vautoirs placent toute leur chance sur cette nouvelle affaire.

Letton se décide donc à partir pour l'Alaska en compagnie de son secrétaire Arthur Harrison, — cet Arthur Harrison donne l'impression d'un gentleman très fortuné, mais ne possède en réalité que ses appointements qui s'élèvent à cent dollars par mois, — ce qui ne l'empêche pas de faire une cour assidue à Gladys, nièce de Letton, dont il est très épris, et qui ne le dédaignerait pas si sa situation pécuniaire était tout autre. Car cette jeune personne a des quenottes capables de dévorer maintes fortunes.

Le printemps suivant, la prophétie de Daylight s'est réalisée avec la prospérité pour lui et ses amis, la ville de « Burning Daylight » — comme ils la nomment maintenant — est devenue le centre de ceux qui recherchent l'or, y compris Letton et son secrétaire.

Mais, le « vautoir » qui avait essayé de rouler Daylight, se trouve roulé par lui et contraint à payer cinq millions de

dollars, ce qu'il croyait obtenir pour beaucoup moins. Dans l'espérance de prendre sa revanche, Letton conseille à Daylight de venir s'établir à New-York. Celui-ci qui s'éprend de plus en plus de la gentille Dora et qui espère pouvoir faire soigner plus efficacement le frère de celle qu'il aime, décide de se rendre à la ville.

Trois mois plus tard, Daylight, Dora et sa famille sont installés dans de magnifiques bureaux et, de temps en temps, le prospecteur s'amuse à jeter par les fenêtres des dollars sur la foule, au grand scandale des « vautours ».

Le syndicat cherche à prendre sa revanche et il combine de faire acheter par Daylight toutes les actions de la « Valley Fields » qui ne valent plus rien. Pour ce faire, Arthur Harison, auquel on a promis 100/0 sur l'affaire, plus la main de Gladys s'il réussit à « empaumer » Daylight, se sert de la jeune femme pour arriver à ses fins. Comme il était prévu, le prospecteur s'éprend de la nièce de Letton, et cela, au grand désespoir de Dora qui se voit supplantée. On annonce le mariage; Letton en profite pour prier Daylight, maintenant qu'il va être de la famille, d'acheter toutes les actions de « Valley Fields » afin d'en faire monter les cours, sans qu'on sache que c'est le syndicat qui agit.

Le naïf se laisse prendre au piège, il lit dans les journaux, un matin, et sa ruine et qu'il a été roulé. Mais Daylight est un homme de fer que l'on n'abat pas facilement et qui a maints tours dans son sac : il ne tarde pas à rentrer en possession de ses fonds.

Guéri à jamais, et de son amour pour Gladys et de ce monde véreux, il retourne en Alaska avec Dora et sa famille, où il épouse celle qui l'aime, et qu'il a, malgré tout, toujours aimée.

LES LOUPS DE LA NUIT

Exclusivité « Fox-Film ».

Bruce Andrews a tenté fortune dans les vastes étendues du Nord-Ouest où quelques chanceux ont trouvé des millions en exploitant le cuivre.

Bruce, malgré son titre d'ingénieur des mines et son courage à échoué dans ses tentatives et se résout à faire de l'élevage sur les terrains qu'il a achetés.

Un jour, il trouve une adorable jeune fille, Isabelle, évanouie, le pied pris dans un piège à loup qu'il a tendu pour protéger ses troupeaux.

La promeneuse est soignée par Andrews et tous deux, bientôt, sont amoureux l'un de l'autre.

L'ingénieur qui veut pour Isabelle une brillante situation digne d'elle, accepte l'offre de Rawn d'aller faire des fouilles dans des terrains achetés au Chili. Il part quelque temps après son mariage, promettant de revenir bientôt.

Mais Rawn voulant s'approprier la riche veine de cuivre qu'il sait exister sous le ranch de Bruce, s'est arrangé pour qu'il ne revienne pas du Chili.

Son associé, Mortimer, l'a aidé dans cette criminelle machination parce qu'il espère qu'Isabelle, veuve et pauvre, finira par l'accepter pour mari.

Et l'attentat a lieu au Chili. Une explosion formidable anéantit de nombreuses galeries. On annonce officiellement à Isabelle que son mari a disparu.

Cependant, Bruce, miraculeusement, n'a pas été tué. Au bout de trois jours d'efforts et de lutte, il arrive à sortir de l'autre côté de la montagne, mais les émotions et le manque de nourriture l'ont rendu fou.

Trois ans passent, Isabelle, devenue très pauvre, a eu un petit garçon et, se sacrifiant pour l'avenir de son fils, a consenti à épouser Mortimer.

Bruce Andrews chez les bergers qui l'ont recueilli, fini par se guérir et se souvenir.

Il revient chez lui. On lui fait croire que le petit n'est pas son enfant.

Habilement manœuvré par Rawn et Mortimer, il est sur le point de s'en aller pour toujours afin de ne pas troubler le bonheur d'Isabelle et du fils qu'elle a eu de Mortimer.

Mais un coup de théâtre se produit.

Le petit Bruce Andrews rencontre son vrai papa qui, comprenant enfin le crime de ses deux ennemis qui ont agi si lâchement, comme les loups rampants de la nuit, les ruine et les châtie impitoyablement.

Beaucoup de scènes de ce film d'une très grande intensité dramatique et de sentiment sont interprétées magistralement, et l'on ne peut qu'applaudir au merveilleux dénouement que l'on ne pouvait plus espérer.

A TON BONHEUR

Exclusivité « Fox-Film »

Dans les bas-fonds d'un port international, une épave s'est échouée. C'est une jeune femme, jolie, malheureuse, qu'un steamer vient de débarquer. L'inconnue, trop accablée par le destin, va avoir recours au poison pour échapper à sa douleur. Mais au moment d'absorber le contenu de sa fiole qui la délivrera, un homme s'entremet. C'est Craig, un Américain dépravé qui se trouve là, par hasard.

— Je veux mourir et attendre en enfer, pour me venger, l'homme qui m'a déshonorée affirme l'inconnue.

Craig l'en dissuade.

— La mort vient toujours trop vite! Suivez-moi, plutôt. Avec vos beaux yeux, votre jeunesse et mes conseils, je vous promets, sur terre, tous les triomphes et toutes les revanches.

LES FILMS ANDRÉ LEGRAND

PATHÉ

présente le **16 MARS**, au *Palais de la Mutualité*

BLANCHETTE

D'après l'œuvre célèbre de M. BRIEUX, de l'Académie Française

Adaptée et mise en scène par **René HERVIL**

Avec la plus Belle Interprétation qui ait jamais paru à l'Ecran :

M. DE FERAUDY — M. Léon BERNARD

M^{me} Thérèse KOLB

Sociétaires de la Comédie Française

Miss Pauline JOHNSON

M. Jean LEGRAND — M. GILDÈS — M. Félix BARRÉ

M. de ROMERO — M. SAIDREAU — M. HALMA

M^{mes} Jane AMBROISE et Pauline CARTON

BAPTISTE

et M. Léon MATHOT

IMPORTANTE PUBLICITÉ :

:: :: 1 Affiche 160x240 — 3 Affiches 120x160 :: ::

Affiche photographique : 90x130 — Série de 12 Photos bromure



EDITION DU 22 AVRIL



EDITION DU 22 AVRIL



MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

— Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY —

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 — Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

Messieurs les Directeurs,

Un Succès TRIOMPHAL
Des Recettes MAGNIFIQUES

VOUS SONT ASSURÉS POUR LE MOIS DE MAI

avec

GIGOLETTE

Grand Drame Parisien en 4 Epoque

par

M. Pierre DECOURCELLE

Mise en scène de M. H. POUCTAL

que

= PATHÉ =

présentera très prochainement

1^{re} Epoque : Les Ailes Blanches

Le 6 MAI

2^e Epoque : La Bataille de la Vie

Le 13 MAI

3^e Epoque : Les Dessous de Paris

Le 20 MAI

4^e Epoque : Rédemption

Le 27 MAI

TRÈS GROSSE
PUBLICITÉ



PRODUCTION DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Après GIGOLETTE

Qui assurera le succès de vos Programmes du Mois de MAI

Vous ferez Salles combles

en

JUIN, JUILLET ET AOUT

avec

LA POCHARDE

GRANDE SÉRIE FRANÇAISE

D'après le Célèbre roman de

Jules MARY

Mise en scène de M. ETIEVANT



::: Production :::

Ermolieff = Film

::: Présenté par :::

PATHÉ

La désespérée subit son ascendant. Craig la conduit à Paris et la confie à une femme âgée qui connaît bien la vie et les hommes et, peu de temps après, l'épave, sous le nom d'Eliane de Mœuvres devient une beauté en vogue que Paris s'arrache.

Un homme attend à sa vie pour elle. Craig lui en présente un autre. Charley Eastcoat, un jeune Américain. Pour l'arracher des griffes de celle que l'on prend pour une terrible aventurière le frère aîné du jeune homme, Bruce, vient spécialement d'Amérique.

La passion de Charley étant violente et tenace, Bruce a recours aux grands moyens. Il donne beaucoup d'argent à Eliane et obtient d'elle qu'elle simule un puissant amour pour lui et Charley s'insurge, menace, mais finit par se détacher de la jolie femme. Cependant, il télégraphie à son père de venir pour empêcher Bruce de commettre l'irréparable.

Bruce et Eliane qui se détestent tout d'abord, finissent par s'estimer après huit jours d'existence, côte à côte. Ils s'aiment, d'abord secrètement, puis ils doivent s'avouer la puissance, la vérité et aussi la beauté de leurs sentiments.

Alors surgit le père qui veut saccager cet amour et détruire l'union projetée, et le drame poignant s'affirme.

Si la jeune femme est devenue une courtisane cruelle, c'est parce qu'un homme, profitant de circonstances spéciales, a abusé d'elle quelques années auparavant, et cet homme dont la conduite a été inqualifiable, n'est autre que le vieil Américain le père de Charley et de Bruce!

Eliane le reconnaît et son malheur lui apparaît plus accablant que jamais, et sans issue.

Elle décide qu'elle ne peut être la femme de Bruce qui l'aime pourtant plus que sa vie, et qu'elle idolâtre.

Elle jouera une dernière comédie pour l'obliger à se détacher d'elle, et n'y parvenant pas, elle finira par absorber, enfin, le poison libérateur... au bonheur de l'aimé.

Ce sacrifice de la malheureuse victime confine au grandiose et sa mort entre les bras de l'homme qu'elle chérit et qu'elle veut sauver d'un amour impossible, est une des scènes les plus poignantes qui puissent être.

POUR SON FILS

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven ».

Dick Joyce, journaliste de très brillant avenir est fiancé à Dorothy Fairfax qu'il doit épouser dans quelques semaines. Quelque temps avant le mariage, l'actrice Elsie Wind, avec

laquelle Dick a rompu toutes relations, vient trouver Dorothy et détermine la jeune fille à différer son union avec Dick, lui promettant en retour de racheter une existence des plus orageuses.

Dorothy, nature d'élite, sacrifie son bonheur au devoir de soulager une infortune et confiante dans la parole de l'actrice de se refaire dans la société une situation plus normale, elle refuse à Dick de l'épouser avant un an. Désespéré d'une attitude qui lui est à la fois odieuse et pénible, le journaliste se fait confier une mission en Afrique et s'éloigne.

Peu de temps après ce départ Elsie, réfugiée dans un petit village de Normandie, met au monde un fils qu'elle abandonne bientôt, redoutant les conséquences fâcheuses de cette maternité sur sa carrière artistique. Devant ce geste inhumain, Dorothy poussée par une force impérieuse, n'hésite pas à adopter l'enfant, ce petit, vivant, robuste, dont les yeux ont un reflet des yeux de Dick. En compagnie de sa gouvernante, elle s'installe à Champfleury, petit village des côtes Normandes, et se fait passer pour veuve.

Les années s'écoulent. Dorothy se consacre corps et âme au fils de Dick. André, le petit, est maintenant un joli bambin remplissant la maison de sa présence alerte et de l'agitation perpétuelle de sa jeune santé. André adore celle qu'il croit sa mère. Dorothy est folle de son fils. Et le morne déchirement du rêve jadis envolé, le regret de l'amour disparu font place à la joie admirable de l'abnégation, enrichie d'une paix bien-faisante et consolatrice.

Malgré les dangers d'une mission périlleuse, Dick, après de rudes épreuves est rentré en Angleterre. Il a appris le changement survenu dans l'existence de Dorothy et trompé comme tout le monde sur la situation de son ancienne fiancée, se laisse reprendre par Elsie Wind, qu'il épouse. Les hasards de la vie ont rapproché les jeunes gens, mais ni Dick ni sa femme ne soupçonnent le secret de Dorothy. Elsie a bien avoué à son mari la naissance de leur enfant, mais elle lui en a caché l'abandon en le faisant passer pour mort.

Cependant une attirance instinctive pousse Dick à s'intéresser à André, un peu plus peut-être qu'au fils d'une étrangère et la nature vindicative et jalouse d'Elsie prend ombrage de l'affection tendre de son mari pour le fils de Dorothy. Elle en vient à suspecter la jeune femme d'être la maîtresse de Dick. A la suite d'une scène douloureuse, Dorothy, révoltée dévoile la vérité à Elsie. La révélation est atroce pour l'ancienne actrice qui comprend enfin toute l'indignité de son accusation. Epuisée par une santé chancelante Elsie meurt en suppliant Dorothy de ne jamais faire connaître à André le nom de la misérable à laquelle il doit le jour.

TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE
est en vente
A LA MAISON DU CINÉMA

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Fox-Film

La Femme fardée, comédie dramatique (1625 m.). — D'un bout à l'autre, ce film donne une impression de fatalité douloureuse; et à mesure que l'on approche du dénouement cette sensation s'accroît au point de ressembler à une souffrance. Il faut dire que les artistes tels que William Farnum et Jewel Carmen savent si bien faire partager leurs émotions et qu'ils ont un jeu si naturel et si vibrant que le public à la complète illusion de la vie ... et ici c'est la vie bien laide.

Larry Smith est un marin, au caractère loyal et courageux. Sa mère l'attend et sa petite sœur, une enfant de quinze à seize ans, saute de joie en pensant au prochain retour. Cette pauvre innocente est enlevée à bord de « l'Albatros » par le capitaine Sutton qui, après avoir lâchement abusé d'elle, la ramène à terre et la laisse évanouie sur le bord de la route. Or, ce soir là, celle qu'on appelait *la Femme fardée* revenait, en auto, avec son protecteur, d'un café où ils avaient soupé. Elle vit l'enfant, et la prend dans sa voiture. La petite victime peut lui dire son adresse, mais elle meurt en arrivant chez sa mère.

Cependant Larry revient les bras pleins de fleurs pour les deux êtres qu'il adore. Sa mère lui apprend la fin tragique de la petite Alice, et, brisée succombe aussi. Larry, désormais seul au monde n'a plus qu'une pensée : éclaircir le mystère et venger sa sœur. Il s'embarque comme second à bord de « l'Albatros » sans se douter du rôle qu'a joué le capitaine. Mais une querelle survient entre eux et Larry le quitte à la première escale. Là il rencontre *la Femme fardée* qui faisait une croisière avec son ami. Le marin et la demi-mondaine ne tardent pas à s'aimer et Larry lui demande d'être sa femme. Violette lui avoue qu'elle n'est pas digne de lui et repart sur le yacht. Un homme de l'équipage de « l'Albatros » qui a eu connaissance du drame et dont Sutton a voulu se débarrasser révèle alors à Larry le nom du bourreau de sa sœur, et Larry commence ses recherches pour punir le coupable.

Une tempête pendant laquelle le yacht a sombré ne laissant sur les rochers que Violette et le corps de son

ami, a aussi obligé « l'Albatros » à chercher un abri près de l'île où Larry se trouve avec les parias du tropique. Sutton qui a vu les signaux de détresse de Violette vient la chercher, mais comme il ne peut la faire obéir à son caprice, il la ramène par les cheveux sur la grève. Larry les voit; alors il s'élance sur le misérable, et avec une férocité sauvage il le tue lentement, dans un accès de véritable démence.

C'est une scène d'un pathétique farouche que les amateurs de sensations fortes apprécieront. Enfin le calme se fait dans son esprit et *la Femme fardée*, qui n'est plus fardée mais bien plus jolie, achèvera par son amour la guérison de ce pauvre être affolé de haine.

William Farnum a rendu d'une façon saisissante toutes les impressions si diverses ressenties par le héros : la scène de son retour, quand il apprend de sa mère la mort de sa sœur et d'une réelle beauté. La mise en scène est des plus habiles et la photo de tout premier ordre.

Le Satyre du grand Magasin, comique (490 m.). — Comédie burlesque où le satyre ne sait plus dans quel coin il pourra bien se cacher pour échapper à la poursuite des belles... Mais tout finit bien et il épousera celle qu'il aime.

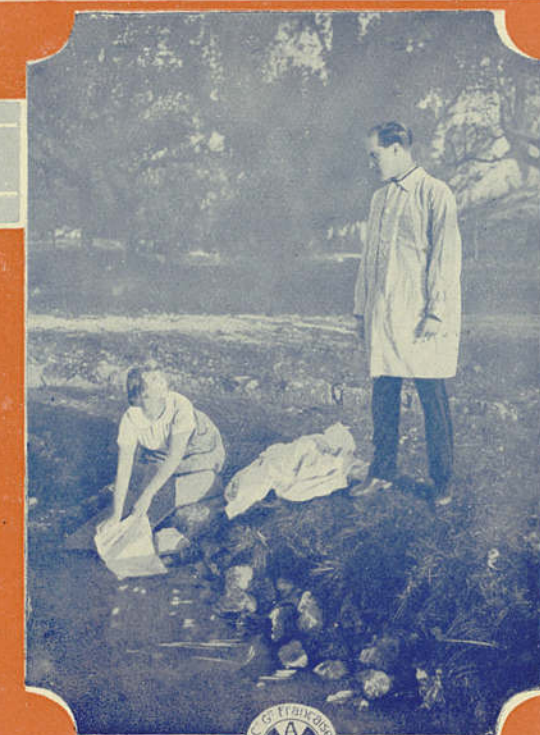


Agence Générale Cinématographique

De Moret à Montigny, plein air (145 m.). — Paysages pittoresques et très intéressants, et qui ont laissé l'impression d'un voyage agréable.

Charlot mitron, comique (560 m.). — Tout ce que Charlot pouvait imaginer de plus inédit, de moins attendu et de plus hilarant, avec la douceur des petits gâteaux ajoutée au reste! Une de ses meilleures créations.

Le Rêve. — Nous avons longuement rendu compte du très beau film que M. Jacques de Baroncelli a tiré du roman de Zola. Au Palais de la Mutualité le succès de ce superbe film français, a été complet, unanime. La plus brillante carrière lui est assurée.



LE FILM D'ART
PRÉSENTE

LE RÊVE

d'après le chef d'œuvre d'ÉMILE ZOLA

adaptation et mise en scène
de J. de BARONCELLI

INTERPRÉTÉ PAR

SIGNORET ET ANDRÉE BRABANT

M^{me} DELVAIR de la Comédie Française

MM^{rs} ERIC BARCLAY, JANVIER

du Th Antoine &

CHAMBREUIL de l'Odéon



LOCATION

pour la France, la Belgique et la Suisse
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

VENTE

pour tous autres pays

Cie G^{le} FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE

10 & 12, Rue d'Aguesseau — PARIS

Cie G^{le} FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

JEAN TOULOUT

TANIA DALEYME DENISE LORYS dans

LA BELLE DAME SANS MERCI

d'après l'argument de M^{me} I. HILLEL-ERLANGER
adaptation et mise en scène de
M^{me} GERMAINE DULAC



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE



L'ÉTREINTE DE LA PIEUVRE

Grand Sériat Mystérieux

en 15 Épisodes

interprété par

BEN WILSON

ET

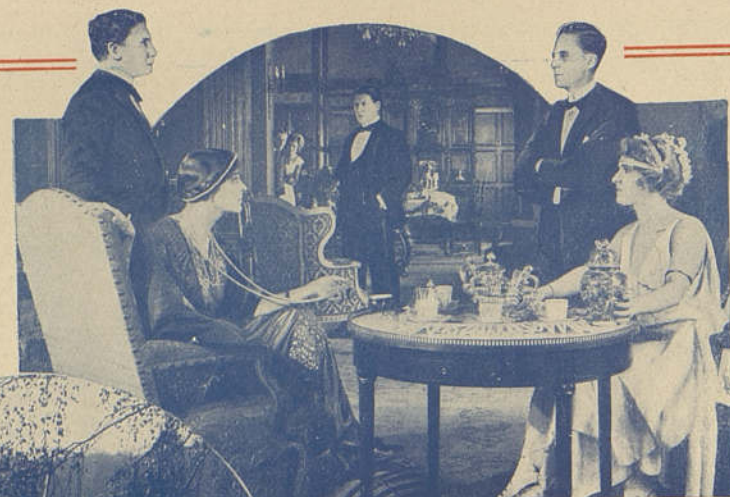
NEVA GERBER

(Édition le 15 Avril)



Cie G^{le} FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE

présente



ALCOVER
ET
JEAN HERVÉ
de la Comédie Française
Captain
Rex STOCKEN
Mmes
Maria RUSSLANA
ET
VAHDAH

DANS
**LE DRAME
DES
EAUX-MORTES**

transcription Cinégraphique et mise en scène de M. J. FAIVRE
d'après le Roman de M. CHARLES FOLEY
(Edition le 25 Mars)

AGÉNOR LE BIEN-AIMÉ

Comédie Comique de Gabriel BERNARD

Adaptation et mise en scène de L. CALLAMAND et FLOURY fils

interprétée par l'hilarant comique français

Lucien CALLAMAND

qui continue brillamment l'excellente série de comédies gaies qui a obtenu dès son apparition un gros succès dans les principales salles de Paris et de la Province.

(Humour Film)



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Cinématographes Harry

Les Vautours, drame (1.752 m.). — Ce film, tiré du roman de Jack London « Burning Daylight », retrace la lutte acharnée qui se livre entre un groupe de spéculateurs véreux et un honnête homme qui, peu à peu se laisse prendre au piège, puis se redresse et les confond. Un prospecteur, Elam Harnisch, que tout le monde connaît sous le nom de Daylight, après des années de recherches, a enfin trouvé dans l'Alaska, le placer dans lequel l'or foisonne. Le voilà donc riche, et sa ville devient le centre où tous les chercheurs d'or se donnent rendez-vous. Letton, un des vautours, y vient, et n'ayant pas réussi cette fois à rouler Daylight, lui conseille de venir à New-York. Il y consent. Là, il se trouve aux prises avec la jolie Gladys Letton, dont il devient amoureux au grand désespoir de sa petite amie Dora qui l'accompagne avec son père et son petit frère malade. Mais, bientôt les vautours laissent tomber le masque et Daylight leur fait rendre gorge. Puis, dégoûté de cette civilisation il repart au pays des neiges avec ses amis et trouvera le bonheur dans l'amour pur et désintéressé de la petite Dora.

Mitchell Lewis a enlevé le rôle de Daylight avec sa bonhomie habituelle. La scène de son entrée dans le monde est du plus pur comique auquel se mêlent des notes pathétiques d'une sincérité charmante; son jeu d'ailleurs est extrêmement nuancé et nous avons vu dans « Les Mutinés de l'Elsinore » à quels effets tragiques il pouvait atteindre.

A ses côtés, Miss Helen Fergusson a personnifié la douce et tendre Dora si touchante en sa fervente admiration pour son héros. L'interprétation est, d'ailleurs, excellente et les décors artistement choisis.

Deux Bons Copains, comique (300 m.). — Une comédie burlesque où l'un des Copains ne trouve rien de mieux que de faire enterrer l'autre vivant pour épouser sa veuve. Nous assistons à la cérémonie funèbre qui bientôt se change en courses folles jusqu'à ce que le ressuscité soit rentré dans ses droits. Ford Sterling se charge d'animer cette farce.

Le chien fidèle du Touriste, documentaire (180 m.). — Très beau plein air où, parmi les sites pittoresques et variés, un beau chien est sensé chercher le maître qu'il a perdu et qu'il ne peut se résigner à ne plus revoir.



Ciné-Location "Eclipse"

Haine implacable, roman (1310 m.). — Ce film, tiré du roman anglais « Werthering Hights » est fertile en situations dramatiques. C'est l'histoire d'un homme qui aurait pu être bon et dont les généreux instincts ont été étouffés par la haine que lui inspire celui qui a humilié son enfance et sa jeunesse et par la faute duquel

la jeune fille qu'il aimait en a épousé un autre. Parfois il faut bien s'avouer que le butor qu'il est devenu aurait peut être pu se révéler même sans ses malheurs... ou bien est-ce l'artiste qui a un peu exagéré la brutalité de son rôle? Mais l'interprétation n'en a pas moins dans son ensemble un très vif agrément.

Un petit vagabond a été recueilli par le bon vieux Brooks de Werthering. L'arrivée de l'enfant a déplu à Hindley, le fils de la maison, autant qu'elle a charmé la petite fille, Cathy. Hindley profite de toutes les occasions pour maltraiter le petit Rudolphe si bien que son père l'envoie en pension.

Hindley reste en exil jusqu'à la mort de Brooks, et revient alors en maître avec sa jeune femme. Rudolphe est confiné à la cuisine et seul l'amour de Cathy le retient. Mais Cathy est fiancée, alors Rudolphe part. Cinq années lui suffisent pour faire fortune et apprendre les bonnes manières. Après quoi il revient. La femme de Hindley est morte lui laissant un fils John. Cathy meurt de chagrin en donnant le jour à une autre petite Cathy. Alors commence la terrible vengeance. Rudolph exploite le vice de Hindley qui boit et joue pour oublier; il lui gagne sa fortune et ses terres, et le force à le servir. Le petit John est élevé comme un domestique. Hindley ne tarde pas à mourir et John est livré à la haine de Rudolphe. Mais les années passent. John et Cathy s'aiment: leur mauvais génie les fait souffrir autant qu'il peut, et ce n'est qu'au moment de mourir qu'il a un mouvement de regret et rend à John sa fortune.

Les extérieurs sont très séduisants, comme toujours lorsque l'action se déroule dans les vieux parcs anglais si pleins de charmes. La photo est excellente..

Le Sous-Marin enchanté, comique. — Un sous-marin comme on en voit peu et auquel la chanson de « maman les petits bateaux » pourrait s'appliquer. Les péripéties navales du sous-marin et du yacht de plaisance sur lequel voyage un jeune couple sont du plus haut comique.

Sur le lac de Garde, documentaire (145 m.). — Très joli plein air dont les tableaux se sont déroulés un peu vite sur l'écran mais qui ont quand même fait plaisir à voir passer.



Etablissements Gaumont

La Misère dorée, comédie dramatique, (1350 m.). — C'est l'histoire douloureuse d'une jeune fille Cynthia restée orpheline et ruinée et qui ne peut se passer de luxe dans lequel elle a été élevée. Réduite à accepter les invitations de ses amis, elle mène une vie humiliante et inutile.

Un homme peu scrupuleux lui propose un marché: il s'agit de donner à la femme qu'il aime un petit prétexte pour divorcer; Cynthia est révoltée qu'on ose lui de-

mander de jouer un pareil rôle, d'autant plus que le mari de cette femme, James Gordon, est un parfait gentilhomme et n'a qu'un défaut, sa timidité ou plutôt sa sensibilité.

Cependant Cynthia finit par accepter, car les toilettes coûtent cher... mais c'est à contre cœur qu'elle jouera son vilain rôle; et voici qu'en même temps que Gordon, elle sent son amour grandir... Aussi lorsque le prétexte se présente, que M^{me} Gordon a trouvé son mari dans la chambre de Cynthia où il était entré en l'entendant sangloter, le pauvre fille n'y tient plus et confesse tout à celui qu'elle aime, au grand ennui des vrais coupables.

Cynthia laisse cette vie méprisable et se met au travail; elle y trouve l'apaisement et bientôt le bonheur dans les bras de Gordon divorcé — sans son concours cette fois.

Toutes les souffrances d'une pauvre âme égarée et qui a conscience de sa dégradation M^{lle} Dorothy Dalton les a exprimées avec une sincérité touchante. Son regard et son sourire si expressifs traduisent sa pensée et son émotion mieux que ne pourrait faire la parole. A ses côtés, il faut citer l'artiste qui joue le rôle de Flint, le tentateur; son jeu sobre dit nettement ce qu'il veut dire, et son regard clair fait penser à des lames d'acier...

La Misère dorée est un drame bien construit et qui réussira certainement tant par l'interprétation que par une mise en scène soignée, de jolis décors et une photo impeccable.

Un drôle de monde, comédie comique, (600 m.). — Très drôle en effet, car c'est surtout un monde à quatre pattes, il y a le célèbre Joë et son éléphant, qui sauvent toutes les situations, et un lion admirablement dressé, qui peut avoir l'air féroce et faire patte de velours en même temps... Tout se termine très bien et Joë prend des airs modestes!

Pulchérie cuisinière par amour, comique, (450 m.). — Comme toujours elle est sacrifiée et comme toujours nous la voyons partir pleine d'espoir avec ses yeux croisés et ses bas rayés!

Le vieux Bastia, plein air, (87 m.). — Voici la vieille ville, ses petites ruelles et son port si pittoresque en un jour de lessive où le linge blanc semble pavoiser les maisons...



Phocéa-Location

Narcisse est débrouillard, comédie (355 m.). — Comique très enlevé où Narcisse sait embrouiller les choses à son profit jusqu'au moment où la punition vient sous la forme d'une bombe anéantissante.

Totoche aux Bains, comique. — Farce trépidante qui se passe dans un établissement de bains et donne lieu à des quiproquos et des déshabillés inédits.

Les Lacs Suisses, plein air (178 m.). — Une jolie excursion en bateau où la beauté des montagnes attire et distrait la vue tandis que les eaux calmes des lacs la reposent.

La Falaise, comédie dramatique. — Nous avons déjà dit tout le bien qu'il mérite de ce film dont la haute portée morale aussi bien que les qualités d'interprétation et de technique assurent le succès par avance.



Films-Eclair

Le Fou Dansant, drame (1.200 m.). — La douleur qui se cache sous le rire est bien la plus cruelle et le public qui réclame en trépignant une autre chanson du bouffon, du pauvre Fou dansant, ne se doute pas que parfois ce sont les lambeaux saignants de son cœur déchiré qu'il émette en égrenant son rire. Le scénario de ce film est, par lui-même, d'une émouvante simplicité et les caractères en sont fortement accusés; mais avec un artiste tel que « Plislander » dans le rôle de Joe Higgins, l'action en devient d'une poignante originalité: dès son entrée en scène il conquiert toute l'attention et aussi toute la sympathie du public; son masque expressif reflète chaque émotion, chaque pensée, même fugitive; il vit son rôle avec une intensité qui devient contagieuse, et l'on rit et l'on souffre avec lui.

Joe Higgins est un clown qui chante en s'accompagnant sur sa guitare. Ses chansons sont tristes ou gaies mais son cœur est joyeux. C'est qu'il a comme épouse la petite Jessie, l'écuycère si gracieuse, et qu'ils s'aiment comme deux fous. Or, un soir, un impresario ayant entendu Joe dans ses créations, lui offre un engagement magnifique: il accepte à condition d'emmener sa femme et ses beaux-parents qui sont toute sa famille. Et Joe devient riche, mais on lui vole le cœur de Jessie. Alors navré, il lui rend sa liberté car elle ne doit pas souffrir. Un an après il la retrouve malheureuse... Elle sait qu'il lui pardonnerait et va pour le voir chez lui, mais son père la met à la porte... Jessie veut mourir... On vient le lendemain chercher Joe pour recevoir, à l'hôpital son dernier soupir et il jure de la venger... Longtemps encore le malheureux promènera son chagrin et fera chaque soir rire les foules; son visage est ravagé par l'empreinte du mal qui le ronge, mais il est soutenu par l'idée de sa vengeance... et un soir, enfin, il voit, sur les gradins du cirque, celui qu'il a tant cherché. Une fois de plus il fera son entrée grotesque et racontera ses folies... et ce soir il dit qu'on lui vola celle qu'il aimait... la foule crie de joie, mais là-bas un regard a vu son regard, un homme a peur et veut fuir... trop tard: le fou dansant a tiré sur son rival, et justice étant faite, il meurt de chagrin.

J'ai dit combien était excellente l'interprétation de Joe. A côté de lui il faut citer aussi l'artiste qui incarne



DOROTHY

PHOTO MERVEILLEUSE



GRANDE MISE EN SCÈNE

DALTON



INTERPRÉTATION IRREPROCHABLE

DANS

L'IDOLE DE L'ALASKA



SOCIÉTÉ ANONYME
LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD 19-86
76-00
40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique :

PRÉVOT, 2, Rue de LANCY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE

LYON

BORDEAUX

LILLE

NANCY

G. P. C. PRÉSENTE :

LE 14 MARS 1921, au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, (l'après-midi, Salle du bas)

UNE COMÉDIE DRAMATIQUE

RÊVES DORÉS avec **OLIVE THOMAS**

ET

UNE NUIT AGITÉE

Édition : Le 15 Avril 1921

COMÉDIE CHRISTIE (de notre SÉRIE SPÉCIALE COLORÉE)

LE 21 MARS 1921, au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, (l'après-midi, Salle du bas)

L'AMÉRICAIN

COMÉDIE DRAMATIQUE

ALMA RUBENS et **DOUGLAS FAIRBANKS**

ET

LES DEUX RIVAUX

Édition : le 22 Avril 1921

COMÉDIE CHRISTIE (de notre SÉRIE SPÉCIALE COLORÉE)

LE 29 MARS 1921, au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, (l'après-midi, Salle du bas)

L'IDOLE DE L'ALASKA avec **DOROTHY DALTON**

ET

BILLY GARÇON DE FERME

Édition : le 29 Avril 1921

Comique

Avec **BILLY WEST**

BILLY GARÇON DE FERME

AVEC LE JOYEUX

BILLY WEST

PRÉSENTATION LE 29 MARS, au **Palais de la Mutualité** (l'après-midi, Salle du bas)
ÉDITION LE 29 AVRIL.

UN DRAME

PROCHAINEMENT

La Fiancée de la Haine

INTERPRÉTÉ PAR



FRANK KEENAN

MAJORIE WILSON

la petite Jessie, touchante dans son égoïsme même, car elle souffre de la peine de Joe et son bonheur... si court, n'est jamais complet après qu'elle l'a quitté. En général l'interprétation est sobre et bien dans la note. La mise en scène est d'un artiste qui connaît bien son métier et les photos ne laissent rien à désirer.

Le Fou dansant plaira aux amateurs d'art aussi bien qu'au grand public.

L'Epreuve du feu, comédie (650 m.). — Ici nous retrouvons Charles Alstrup courant après une nouvelle héritière : mais cette fois il faut la mériter par le travail, et ce n'est point son fort. La chance le favorise pourtant, car il arrive à point pour sauver d'un incendie l'objet de sa flamme, et sa récompense est la main qui contient la grosse dot. Péripiéties amusantes et beaucoup d'entrain.

Au Pied des Pyrénées, documentaire (148 m.). — Joli plein air qui met bien en valeur tout le pittoresque du pays basque si photogénique.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'Ame de Koura San, avec Sessue Hayakawa, comédie dramatique. — Mesdames, il faut vous résigner. Au Japon, vous pouvez être « une petite fleur parfumée », « un petit rayon de miel », « une colombe très aimée », mais vous aurez beau faire, vous n'aurez point d'âme!... Même la douce Koura San en était dépourvue, c'est son adorateur lui-même qui nous le certifiait. Et, cependant, il l'aimait, ce bon et fidèle mais aussi très pauvre Toyo, il l'aimait plus que sa vie, et elle lui rendait son amour, au point que, le père de Koura San refusant de les fiancer, ils allaient tous deux s'unir dans la mort, sans cris ni grands gestes, selon une vieille coutume japonaise, le Shinju. Mais un oncle de Toyo, qui est très riche l'appelle à New-York et Koura San lui assure que c'est la volonté de Boudha. Voilà donc Toyo parti; ses lettres sont interceptées et lorsqu'un an après, son oncle mort, il revient chercher sa femme, il trouve une Koura San affolée. Se croyant oubliée, elle a aimé un artiste américain qui, lui aussi,

est parti. Et lorsque son père lui confesse qu'il a gardé les lettres de Toyo, le croyant toujours pauvre, elle s'enfuit au jardin où son fiancé accourt pour recevoir son dernier soupir. Toyo repart en Amérique à la recherche de l'artiste; il le retrouve et achète le portrait qu'il avait fait de la petite sacrifiée. Ce peintre est fiancé et Toyo pour savourer une vengeance complète attire chez lui la jeune fille. Mais au moment où il va devenir criminel, les yeux du portrait s'animent et Koura San elle-même demande grâce. Toyo laisse la jeune fille partir avec son fiancé qui, inquiet était venu à son secours, et, à genoux devant l'image chérie, le petit Japonais se dit que sûrement elle devait avoir une âme, là, dans ses jolis yeux si doux.

Sessue Hayakawa a interprété ce roman d'amour avec tout le talent qui lui est si personnel et qu'il sait varier à l'infini. La petite Koura San, martyrisée dans son amour et ensuite par ses remords, a souffert ingénuement et sa mort si simple est extrêmement émouvante. Comme mise en scène, on retrouve la sûreté de main et le goût artistique qui président aux films dans lesquels Sessue Hayakawa tient le principal rôle, ainsi que la perfection de la photo.

Lui, fait un voyage de nocces, comique. — Harold Lloyd nous apparaît ici dans une de ses meilleures créations; l'éternel maladroît trouve moyen de se faire envoyer comme chauffeur sur le steamer où il a loué une cabine dans laquelle sa petite épouse se désole de ce qu'il ne vient pas la rejoindre. Ce n'est qu'après bien des déboires que la situation s'éclaircit et qu'il peut reprendre sa place. Un si bon comique qu'il est presque vraisemblable.

Le Fauve de la Sierra continue ses épisodes mouvementés où l'intérêt s'accroît à mesure que l'on sent le mystère plus proche de son dénouement, bien que rien ne fasse encore pressentir comment se déchirera le voile.

Pathé-Revue, documentaire. — Un des meilleurs numéros où sont réunies nombres de choses intéressantes, notamment le Parc-Glacier de Yellowstone, et, dans un aquarium les différentes espèces de méduses.

POPANNE.

La MAISON DU CINÉMA vend les Appareils Pathé, Gaumont, Guilbert, etc.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LE CINÉMA à la CHAMBRE des DÉPUTÉS

Préparer l'effort militaire en travaillant aux œuvres de paix.

C'est aujourd'hui, sur l'initiative de M. Ambroise Rendu, député de la Haute-Garonne, qui est le metteur en scène et l'organisateur de la réunion, qu'aura lieu à la Chambre, la projection d'un film cinématographique devant les membres de la Commission de l'armée et de la Commission de l'agriculture.

Mais ce n'est point pour se distraire que nos honorables représentants sont conviés à cette première. C'est pour suivre sur l'écran les évolutions de quelques tracteurs qui tireront alternativement sur tous les terrains des charrues et des canons.

Le tracteur mobilisable, c'est l'œuvre à laquelle se consacre activement M. Ambroise Rendu, qui a bien voulu d'ailleurs nous exposer ici même son point de vue.

L'agriculture a besoin de 25.000 tracteurs; les besoins de l'armée sont les mêmes, et il existe des tracteurs qui répondent aux desiderata de l'armée et de l'agriculture.

Le Ministre des Finances, après le rapporteur général du budget, a promis la constitution d'une Commission interministérielle chargée d'établir le *modus vivendi* du tracteur mobilisable et de donner les directives, pour la construction aux industriels.

La démonstration par l'image, qui aura lieu aujourd'hui, est le premier pas vers la réalisation pratique de l'idée. — P. H.

(Journée Industrielle).

AVIS

On nous prie d'aviser que le film *La Sultane de l'Amour*, présenté le 3 mars, à Barbès-Palace, n'a pas été colorié par la Maison Pathé.

HEUREUSE INITIATIVE

Grâce à *Ciné Primes* que tous les Directeurs connaissent maintenant, plus de jours creux, toutes nos salles vont être bondées de spectateurs qui, chose incroyable, iront à l'œil au cinéma! Le succès de *Ciné Primes* est donc assuré et les directeurs adhérents vont trouver là une source de gros bénéfices.

APRÈS LA CAVALCADE

Les chars du cinéma ont obtenu un légitime succès à la cavalcade de la mi-carême. Oui, mais, ils ont coûté très cher!

On avait bien imaginé de récupérer les frais généraux au moyen d'une tombola à vingt sous le billet; mais ne voilà-t-il pas qu'on en a placé un nombre infime, de ces billets. Et les organisateurs se demandent comment ils vont pouvoir boucler leur budget?

Rien d'extraordinaire là-dedans, M. Doumer connaît lui aussi des embarras de ce genre. Il compte peut-être sur la mobilisation de la créance allemande, tandis que les malheureux cinématographistes ne sont pas logés à la même enseigne.

CHOSE PROMISE... CHOSE DUE

« Des millions de parisiens étonnés, ont vu défiler, jeudi, dans le cortège de la Mi-Carême, le char du plus grand film de la saison *Le sac de Rome*.

C'est la surprise que M. Rosenvaig réservait à MM. les directeurs. Voilà une heureuse innovation, dont il convient de féliciter cet audacieux promoteur, peu habitués que nous sommes au lancement à l'américaine des films sensationnels. Comme pour le film, on a vu grand, on a fait beau. Aussi MM. les directeurs qui ont retenu *Le sac de Rome*, n'ont pas été déçus, les recettes

qu'ils réalisent sont le meilleur argument du succès magistral de cette grande et belle œuvre d'art dont la carrière se poursuit magnifiquement.

Rappelons que la location par région est ainsi établie. Marseille: Maïa, 10, quai du Canal; Lyon: Boulin, 81, rue de la République; Nord: Central film location, 2, rue de Pas, Lille.

L'INVENTION ET L'INDUSTRIE FRANÇAISE

M. Jean Barès, ex-directeur du *Réformiste*, vient de doter la Direction des Recherches scientifiques et industrielles et des inventions d'une rente annuelle de 12.500 fr. « pour attribution de deux prix annuels aux inventeurs français, pères d'au moins trois enfants, qui auront fait les découvertes les plus utiles à l'industrie française ».

Voici le montant de ces deux prix Jean Barès :

Premier prix 10.000 francs;

Deuxième prix 2.500 francs.

On ne saurait trop louer M. Jean Barès de sa généreuse initiative, qui se traduit pour les inventeurs et les chercheurs français par un encouragement des plus féconds. La science française et notre industrie nationale lui seront certainement redevables de notables améliorations et perfectionnements. Il est donc à souhaiter que le beau geste de M. Jean Barès trouve des imitateurs.

Les demandes et dossiers concernant l'attribution de ces prix peuvent être envoyés dès maintenant à la Direction des Recherches scientifiques et industrielles et des inventions, à Bellevue, près Paris.

On sait que cette Direction apporte son entier concours aux inventeurs dont les propositions sont reconnues intéressantes et utiles. Elle leur donne toutes les indications techniques et les moyens matériels de réaliser et d'essayer leurs inventions.

Elle réalise de plus une liaison indispensable entre la Science et l'Industrie, entre le Laboratoire et l'Usine, entre les Savants et les Industriels. Elle s'efforce de procurer à l'Industrie française le précieux concours technique de nos laboratoires scientifiques; les ressources formidables de savoir, de science, d'initiative, d'invention de nos Facultés et de nos Instituts scientifiques.

Nos inventeurs et nos industriels ne doivent par conséquent jamais oublier qu'il existe au Ministère de l'Instruction publique un organe officiel au concours duquel ils peuvent faire appel en toutes circonstances pour la mise au point de leurs inventions ou le perfectionnement de leurs procédés de fabrication et de leur technique industrielle.

STUDIOS

Au nouveau théâtre électrique du Studio de Joinville, M. Henri Fescourt vient de terminer *La Nuit du 13*, avec Yvette Andreyor, Toulout, Dubose, Vermoyal.

LE PUBLIC N'AIME PAS

QU'ON LUI DISE TOUT

L'expérience a prouvé que le public n'aime pas qu'on lui expose toutes les situations dramatiques d'un film à grand renfort de sous-titres. Il faut laisser au spectateur quelque chose à deviner. Autrement on le fatigue dès le début. D'excellents scénarios sont souvent sabotés par des sous-titres qui se succèdent en rangs pressés. Sous prétexte de souligner les gestes des artistes et les situations, on alourdit l'œuvre.

Le meilleur film sera toujours celui où il y aura le moins de texte entre les images.

RETOUR D'ÉTOILE

Notre amie Louise Lagrange, la délicieuse transfuge du Théâtre Français, va prochainement rentrer en France.

On sait que, pour se consacrer définitivement au cinéma, Louise Lagrange a abandonné le théâtre et épousé le célèbre artiste américain William Elliott.

C'est en compagnie de son mari que notre jolie compatriote revient pour tourner en France plusieurs grands films destinés à lancer une importante marque franco-américaine.

Cela nous consolera des turpitudes de l'affaire Himmel.

LA GÉNÉRALE CINÉMA EN RÉFÉRÉ

« La Générale Cinéma » loua, 24, boulevard Poissonnière, une salle où elle a installé un cinéma et où elle a commencé des travaux en vue d'y aménager une nouvelle salle de spectacle.

Le propriétaire de l'immeuble alléguant que ces travaux ont été entrepris sans son consentement demandait leur cessation et la nomination d'un expert.

A quoi la Société, par l'organe de M^e Campinchi, répondait que les travaux ont été commencés depuis un an et demi au su du propriétaire, qu'il y a été déjà dépensé près d'un million, que le nouveau théâtre doit ouvrir dans quinze jours et qu'il est bien tard pour protester.

Le juge des référés a tranché la difficulté en désignant un expert, mais avec simplement la mission de vérifier si les travaux entrepris compromettent la solidité de l'immeuble.

DE QUOI ÉCRIRE

Presque tous les loueurs parisiens ont offert à leurs clients en guise d'étrennes de fort coquets agendas de poche. En argot de cinéma on appelle cet article un « semainier ». En principe, le semainier doit servir au

directeur à l'inscription des programmes retenus, mais le « semainier » a d'autres usages. On le trouve dans la poche d'un gamin qui fréquente la primaire. Le gosse y inscrit le nombre de billes qu'il a gagnées. On le trouve encore les entre-mains de la cuisinière pour la comptabilité de ses achats aux marchés. Enfin la bonne ménagère utilise le « semainier » pour l'énumération de son linge sale qui s'en va chez la blanchisseuse. En un mot « le semainier » est détourné de sa véritable destination. Les loueurs le savent-ils? Comme chacun de ces petits carnets coûte dans les cent sous, on se demande comment les loueurs (qui pleurent misère sans cesse) ont pu jeter des milliers de francs ainsi par les fenêtres? Mais ils ne recommenceront peut-être pas l'an prochain. Ils auront bien raison.

LA CONCURRENCE DES PATRONAGES

Les patronages, surtout en province, sont des concurrents de plus en plus sérieux pour les véritables établissements établis et patentés, nous ne le répéterons jamais assez. Tandis qu'en vertu de la loi du 15 juin 1920 les patronages sont exonérés des charges écrasantes que l'on sait, les salles de spectacles publiques ont à faire face à des frais énormes, à ce point que certains directeurs du centre et de l'ouest, se sont résolus à fermer.

Afin d'en finir avec le concurrent installé depuis de longues années, le directeur propriétaire d'un patronage imagine aujourd'hui, à grand renfort de réclame, de lutter en abaissant le prix de ses places (car on paye dans les patronages, ne l'oublions pas). Et l'ouvrier dont les salaires ont diminué ou qui chôme, mais qui a pris goût au spectacle populaire de l'écran va dans la salle où l'on paye le moins cher.

La concurrence des patronages devient scandaleuse; il faut la faire cesser. Ils doivent être traités selon le droit commun.

Enfin les loueurs ne devraient pas donner leurs films à vil prix aux concurrents directs de leurs meilleurs clients.

L'EMPEREUR DES PAUVRES

Vient de paraître, chez l'éditeur E. Fasquelle, sous ce titre : *Les Crassiers*, le quatrième des romans, indépendants les uns des autres, dont la réunion formera cette vaste épopée moderne : *L'Empereur des Pauvres*. En ce nouveau livre Félicien Champsaur entasse et symbolise les amoncellements de vilenies et d'injustices de l'existence quotidienne et de la vie sociale. Deux principes, « l'Évolution » et « la Révolution », y sont en lutte, de la plus émouvante façon; et « l'Idylle Rouge » au pays de Montceau-les-Mines y est un hymne incomparable au Travail, à la Paix et à l'Amour.

On sait que sous la direction de l'excellent metteur en scène M. Leprince, un grand film est en cours d'exécution qui illustrera pour l'écran les aventures de *L'Empereur des Pauvres*.

LE CINÉMA AU PALAIS-BOURBON.

Dans la salle du huitième bureau, qui est le plus grand local dont la Chambre dispose, a eu lieu, ces jours derniers, une séance de projections cinématographiques à laquelle ont assisté les membres de la commission de l'armée et de la commission de l'agriculture.

Ces projections représentaient des expériences de tracteurs agricoles devant à l'occasion servir d'engins de guerre.

L'HISTOIRE DE MAROUF

Roger Dessort nous donne, pour ses débuts au cinéma, un très beau film d'une rare originalité, qui sera présenté prochainement à la Salle Marivaux.

L'Histoire de Marouf, tournée en Tunisie, fera la joie de tous ceux qui verront cette œuvre conçue dans une note nouvelle, remarquablement mise en scène et supérieurement interprétée (Jean Signoret, Marguerite Larose, le bouffon nain Maïref).

Dernière Heure

ON RETROUVE MISS MAUD MURRAY

On vient de retrouver Miss Maud Murray, à Paris, 10, rue Béranger.

L'héroïne de l'enlèvement, dont nous avons relaté les phases à nos lecteurs depuis un mois, racontera elle-même son étrange histoire aux directeurs de cinémas, mercredi prochain, au Palais de la Mutualité. C'est « la Location Nationale » qui présentera le film de l'enlèvement de Miss Maud Murray.

A LA ROBERTSON COLE Cy

Le plus somptueux château de Californie appartient à un multimillionnaire qui, mal disposé en faveur du cinéma, avait jusqu'ici énergiquement refusé de laisser pénétrer un appareil de prises de vues dans sa merveilleuse propriété.

On apprend que l'interdiction vient d'être levée grâce au charme tout puissant de la belle artiste Pauline Frederick.

C'est dans le château en question que cette incomparable artiste va tourner son nouveau film : *La maîtresse de Shenstone*.

EXPLOITANTS !!

NE BRISEZ PAS LA CHAÎNE DU SUCCÈS

DÈS QUE VOUS AUREZ PASSÉ

== LE DERNIER ÉPISODE ==

DES DEUX GAMINES

PROJETEZ

LE TOURBILLON

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes

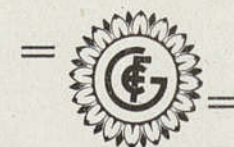
Avec L'INTRÉPIDE CH. HUTCHISON

Roman adapté par GUY DE TÉRAMOND

dans *LE PETIT JOURNAL*

ÉDITION DU PREMIER ÉPISODE : 22 AVRIL 1921

ALL GOOD
PICTURES



EXCLUSIVITÉ
Gaumont

STUDIO A LOUER

Conditions intéressantes. S'adresser *Films Lucifer*, 5, boulevard des Italiens.

COMMUNIQUES DES « GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ».

Les Directeurs qui n'ont pu assister à la présentation des Films : *Expiation*, 1.500 m. (Louise Glaum) et *Billy Balayeur consciencieux*, 600 m., sont prévenus que ces deux films seront représentés le Lundi 14 mars à la Mutualité, (Salle du bas) en fin de séance.

APPAREILS A VENDRE

Opérateurs de prise de vues qui cherchez pour vos déplacements un appareil pratique et bon marché. Nous vous offrons :

4 appareils Gillon ancien modèle; 1 appareil Duval ancien modèle; 1 appareil Bell Howell complet; 1 lot de boîtes vides. Le tout en parfait état et à des conditions extrêmement avantageuses.

Ecrire au bureau du Journal.

UNIVERS LOCATION

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique ami Rosenvaig s'est rendu acquéreur de la marque ainsi que des bureaux de la « Société Univers Location » 6, rue de l'Entrepôt, 6.

Dorénavant toute la correspondance devra être adressée à cet endroit.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Appareil Debrie, (Modèle 1920, neuf); trois objectifs Iris; passe-cache; pied; double plateforme panoramique; huit boîtes magasin; manivelles et pièces de rechange; enrouleuse.

Visible à la *Maison du Cinéma*, 50, rue de Bondy.

LE COLLIER FATAL

Nice, le 11 mars. — De notre correspondant, par T.S.F. — Comme suite à mon télégramme du 4 mars, j'apprends que M. William Perkins, fils du renommé marchand de perles, et expert réputé dans le monde entier, vient d'arriver dans notre ville, pour se mettre aussitôt à la disposition de Miss Bareck, afin de la seconder dans ses recherches, qui, jusqu'à présent, ont été infructueuses. Cette affaire devient de plus en plus énigmatique.

LA PROIE

Tel est le titre du film, que la jeune mais déjà célèbre Société d'édition « Gallo-Film » tourne en ce moment, sous la direction de Marcel Dumont et que les « Cinématographes Harry » mettront prochainement sur le marché.

L'action se déroule exclusivement dans les milieux parisiens, et nul doute que le talentueux metteur en scène d'Irène fera revivre à nouveau devant nous, les délicieux coins du Vieux Paris, dont il a le secret.

PATATI ET PATATA.



CARBUROX

EN VENTE dans
Les ÉTABLISSEMENTS

St^e Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGI
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
ÉTS G. GUILBERT
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

WILLIAM FOX
présente

Tom Mix
dans
"L'HONNEUR
DU
NOM"
Haine de familles



FOX FILM
17, rue Pigalle
PARIS (9^e)

PRÉSENTATION : le Lundi 14 Mars 1921

à 2 heures, Salle du rez-de-chaussée du PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

ÉDITION : le 22 Avril 1921

Entre le 14 MARS et 29 MARS 1921

aura lieu

à ZURICH (Suisse)

UNE GRANDE

EXPOSITION INTERNATIONALE

DE FILMS

de toute Provenance

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Directeur de l'Exposition :

GLOBE-FILM (JOHN KAISER)

ZURICH, Bellevue (Suisse)

Fatty aux Bains

Comique

Interprété par **FATTY - ARBUCKLE**

Longueur approx. : 305 mètres

**Les Cascades
de l'Arc-en-Ciel**

Documentaire

L'AVEUGLE de TWIN-FORTH

Grande Comédie dramatique en 5 actes

Tirée de la célèbre pièce de **EMERSON-HOUGH**

Interprétée par **M^{lle} Marguerite de LAMOTHE**

Longueur approximative : 1.628 mètres — 3 Affiches — 1 Série de Photos

N. B. — Ces Films seront présentés le Samedi 19 Mars 1921, au Ciné MAX LINDER, 24, Boul. Poissonnière, à 10 h. précises du matin

DATE DE SORTIE : 29 AVRIL 1921

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand' Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE

❖ SI ❖

Si j'étais sûr de ton silence
Je risquerais presque un aveu
Et mes doigts, crispés d'insolence,
Fourrageraient dans tes cheveux,
Si j'étais sûr de ton silence.

Si je croyais à ta franchise
Je serais le plus fol amant.
Mon verbe, qui te catéchise
T'entreprendrait gaillardement,
Si je croyais à ta franchise.

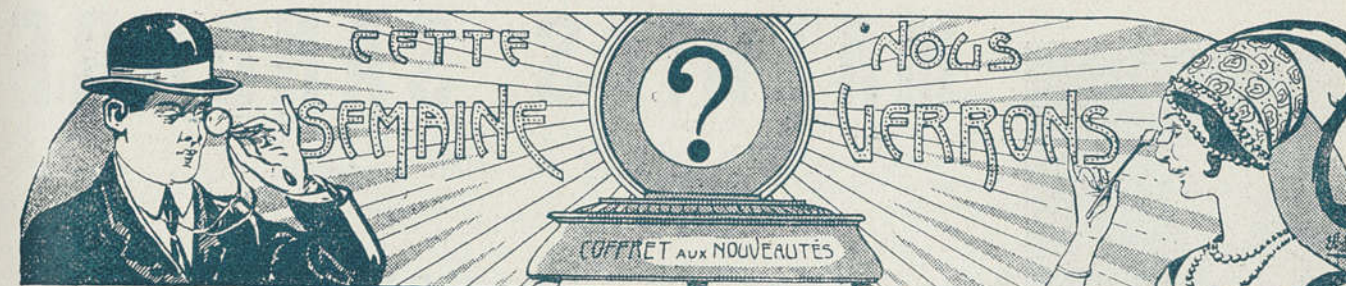
Si je ne craignais ton caprice
Qui s'égare en sautes d'humeur,
Pour toi, bacchante séductrice,
Je jouerais au faune enjôleur,
Si je ne craignais ton caprice.

Tu seras vite apprivoisée
En écoutant mieux ma leçon ;
Et dans sa cage pavoisée
L'amour t'apprendra sa chanson.
Tu seras vite apprivoisée.

A. MARTEL.
Le Mardi-Gras 1921

Si je lisais mieux dans ton âme,
Où se bousculent cent penses,
Sur ton corps de déesse-femme
Courraient en frissons mes baisers,
Si je lisais mieux dans ton âme.

Expulse doute et jalousie
De ton cœur, prompt à s'émouvoir.
Le démon de ma fantaisie
T'enseignera le « gay savoir ».
Expulse doute et jalousie.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 14 MARS

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 15 AVRIL 1921

Stoll. — La Sacrifiée, comédie dramatique (affiche 120/160, photos)	1.450 m. env.
Un Scandale au M'amour's bar, dessins ani- més	215 —
La Rivière défendue, documentaire	270 —
Total	1.935 m. env.

Le grand drame d'actualité Dans la Nuit, qui
vient d'être visé par la censure sera représenté
à nouveau le 4 avril, pour sortir le 6 mai.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
2, rue de Lancry — 76-00
— 19-86

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 15 AVRIL 1921

Triangle. — Rêves dorés, comédie dramatique avec Olive Thomas (2 affiches, photos)	1.550 m. env.
---	---------------

Christie Comédie. — Une Nuit agitée, comédie gaie colorisée (6 photos)	300 m. env.
G. P. C. — La Biscaye pittoresque, plein air	130 —

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 8 AVRIL 1921

J. Parker Read Junior. — Expiation, drame avec Louise Glaum (2 affiches, 10 photos)	1.503 —
Tower-Film. — Billy balayeur consciencieux, avec Billy West (1 affiche, 6 photos)	576 —
Total	4.059 m. env.

N.-B. — Ces deux films ayant fait l'objet
d'une présentation spéciale, seront projetés en
fin de séance.

(à 3 h. 20)

17, rue Pigalle **FOX FILM** Téléphone :
Trudaine 66-79
66-80

LIVRABLE LE 22 AVRIL 1921

Fox-Film. — L'Honneur du nom, avec Tom Mix (haine de famille) (2 affiches 120/160)	1.500 m. env.
Fox-Film. — Regards en coulisse, sunshine, pitres burlesques (2 affiches 120/160, jeux de 10 photos 18/24)	600 —
Fox-Film. — J' possède un 'petit' maison! chanson animée, dessins animés	200 —
Total	2.300 m. env.

Prochainement :



MATHIAS SANDORF

d'après le célèbre roman

de

JULES VERNE

9 Episodes Sensationnels

— JOUBÉ —

Yvette ANDRÉYOR

Jean TOULOUT

FILMS Louis NALPAS



Un Drame sous Napoléon

CONAN DOYLE

Gérard BOURGEOIS



UNE ŒUVRE



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

83

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Union-Eclair

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 15 AVRIL 1921

Rosa-Film. — L'Héritage du Lépreux, drame en 4 parties (photos, affiches, notices)	1.400 m. env.
Nordisk. — Le Chéri de la Danseuse, comique (affiches, photos, notices)	345 —
Nordisk. — Les Landes du Jutland, plein air	150 —
Eclair. — Eclair Journal n° 12 (Livrable le 18 mars)	200 —
Total	2.065 m. env.



(à 3 h. 25)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière

Téléphone : Gutenberg 50-97
50-98

Film Pierre Marodon. — Edition Phocéa-Film. — Les Morts parlent, scène dramatique interprétée par Lady Nobody (Livrable le 15 avril 1921).

Saffi. — Pour l'honneur de sa Race, drame interprété par Sessue Hayakawa (Livrable le 25 mars 1921).

N.-B. — Ces deux films ont déjà fait l'objet d'une présentation spéciale à Max Linder.



MARDI 15 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 15 MARS 1921

Gaumont Actualités n° 12

200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 15 AVRIL 1921

Gaumont. — L'ascension du Mont Blanc, plein air. 104 m. env.

Mack Sennett Comédie. — Excl. Gaumont. — Un grand Couturier, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout)

Itala-Film. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — Vers l'Imprévu, comédie dramatique (1 affiche 150/220, photos 18/24)

1.600 —

Westminster-Film. — Excl. Gaumont. Sauvée des Flots, drame (affiche 150/220, photos 18/24)

1.450 —

Film artistique des Théâtres Gaumont. — LES DEUX GAMINES, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par l'Intransigeant et les grands régionaux : 12^e épisode : Le Retour (1 affiche 110/220, photos 24/30)

845 —

Total

4.169 m. env.



MERCREDI 16 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 22 AVRIL 1921

Film André Legrand. — Pathé. — Blanchette, comédie dramatique, d'après la célèbre pièce de Brieux (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, 1 affiche photogr. 20/130, série de photos).

Universal-Film. — Pathé. — Lâchons les Lions, scène comique (1 affiche 120/160).

Pathé. — Ventdebout chasseur, dessins animés de Monnier (1 affiche 80/120).

Universal-Film. — Pathé. — LE FAUVE DE LA SIERRA, grand ciné-roman en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans Cinémagazine : 7^e épisode : La Scie meurtrière (4 affiches, série de photos, 1 affiche 120/160 par épisode).



Salle du Premier Etage

(à 3 h. 25)

La Location Nationale10, rue Béranger Téléphone : Archives 39-95
16-24

LIVRABLE LE 15 AVRIL 1921

L. N. — Mago Maga Policiers, comique joué par des singes.....	220 m. env.
Metro. — L'Enlèvement de Miss Maud, film d'aventures interprété par May Allison (affiche, photos).....	1.330 —
Deux Poules vivaient en paix, comédie (film français)	525 —
Total.....	2.145 m. env.

**SAMEDI 19 MARS**

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 29 AVRIL 1921

Mack Sennett. — Keystone Comédies. — Fatty aux Bains, comique interprété par Fatty Arbuckle (1 affiche)	305 m. env.
Educational. — Les Cascades de l'arc-en-ciel, documentaire	240 —
Frank Brockliss-Pictures. — L'Aveugle de Twin-Forth, comédie dramatique en cinq actes, d'après la célèbre pièce de Emerson-Hough, interprétée par Mlle Marguerite de la Motte (3 affiches, 1 série de photos)	1.628 —
Total.....	2.273 m. env.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. -- PARIS

Des maintenant passez vos Commandes

à la

MAISON DU CINÉMA

pour

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE**APPAREILS PROJECTEURS**

de

GRANDE et PETITE EXPLOITATION
PATHÉ - GAUMONT - GUILBERT, etc.**APPAREILS de PRISE de VUES**

et

MATÉRIEL DE LABORATOIRE
A. DEBRIE**POSTES D'ENSEIGNEMENT**
ET DE SALON**MATERIEL ELECTRIQUE**

TABLEAUX - RHÉOSTATS

LAMPES A ARC

TRANSFORMATEURS DE COURANT

CHARBONS

BATTERIES D'ACCUMULATEURS

Lumière OXY-ACÉTYLENIQUE**ACCESSOIRES DIVERS**

LENTILLES - ÉCRANS - PASTILLES

— EXTINCTEURS PYRENE —

BOULEVARD SAINT-MARTIN

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE

MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION